

2018 – N°24

# les chantiers leroymerlinsource

## LA CHAMBRE À L'ADOLESCENCE À L'ÈRE DES ÉCRANS CONNECTÉS

Ancrage spatial et mobilité numérique



**Elsa RAMOS**

Sociologue,  
Maître de conférences à l'Université Paris Descartes,  
chercheuse du CERLIS-Université Paris Descartes-CNRS

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>3</b>	<b>LA MATÉRIALITÉ ET L'ÉLECTRONIQUE CONNECTÉE</b> .....	<b>44</b>
<b>LA CHAMBRE, UN ESPACE PERSONNEL</b> .....	<b>7</b>	<b>LES OBJETS D'ENFANCE : L'IRREMPLAÇABLE MATÉRIALITÉ</b> .....	<b>44</b>
<b>OCCUPER LA CHAMBRE</b> .....	<b>7</b>	Se rappeler .....	<b>44</b>
Activités multiples et importance du temps passé dans la chambre .....	<b>7</b>	<b>LES PHOTOS PAPIER ET LES PHOTOS NUMÉRIQUES</b> .....	<b>47</b>
Du temps passé sur les écrans connectés : la dimension géographique de la chambre négligeable .....	<b>10</b>	<b>L'ESPACE DE LA CHAMBRE LIMITÉ VERSUS LES ESPACES INFINIS DES ÉCRANS CONNECTÉS</b> .....	<b>48</b>
<b>SE SÉPARER</b> .....	<b>11</b>	Le champ des possibles .....	<b>48</b>
Les jeux de portes .....	<b>11</b>	La chambre « étouffante » .....	<b>49</b>
Éviter le dérangement .....	<b>12</b>	<b>LA DIMENSION RELATIONNELLE DES ESPACES</b> .....	<b>50</b>
<b>MARQUER SON TERRITOIRE</b> .....	<b>18</b>	<b>LES PERSONNES DE RÉFÉRENCE EXPOSÉES</b> .....	<b>50</b>
<b>S'INSTALLER</b> .....	<b>18</b>	<b>LES RELATIONS AUX FRÈRES ET SŒURS</b> .....	<b>52</b>
Entreposer ses affaires personnelles .....	<b>18</b>	La fréquentation des chambres des frères et sœurs .....	<b>52</b>
« Mon bazar » ou l'organisation de la chambre .....	<b>19</b>	<b>LES ÉCARTS D'ÂGE EN DISCUSSION</b> .....	<b>54</b>
<b>PARENTS SÉPARÉS ET MODES D'INSTALLATION</b> .....	<b>21</b>	<b>CONCLUSION</b> .....	<b>56</b>
Trois modes d'installation .....	<b>21</b>	<b>LA TENSION ENTRE L'AUTONOMIE ET L'ANCRAGE IDENTITAIRE</b> .....	<b>56</b>
Les modalités d'appropriation .....	<b>22</b>	La chambre est un espace d'autonomie .....	<b>56</b>
<b>S'IDENTIFIER AU PRÉSENT : « QUI JE SUIS »</b> .....	<b>24</b>	La chambre est un espace d'ancrage identitaire .....	<b>56</b>
<b>LA CHAMBRE : UN « REFLET » DE SOI</b> .....	<b>24</b>	Évolution et continuité .....	<b>57</b>
« Ça me représente » .....	<b>24</b>	<b>DES ÂGES, DES SEXES, DES MILIEUX SOCIAUX</b> .....	<b>57</b>
« Si c'était mes parents qui le faisaient, ça serait moins moi » .....	<b>26</b>	<b>DES COUPLES FRATERNELS INTERROGÉS</b> .....	<b>58</b>
« On ne voit pas qui je suis en regardant ma chambre » .....	<b>26</b>	<b>DES PARENTS SÉPARÉS</b> .....	<b>58</b>
<b>LES OBJETS :</b>		<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>59</b>
<b>DES SUPPORTS DE FABRIQUE DE SOI</b> .....	<b>27</b>	<b>PORTRAITS</b> .....	<b>60</b>
Les objets d'adolescents .....	<b>27</b>	<b>GUIDE ENTRETIEN</b> .....	<b>63</b>
Les couleurs .....	<b>30</b>		
Les créations personnelles .....	<b>30</b>		
<b>L'ACTUALISATION DE L'ESPACE</b> .....	<b>32</b>		
Changer la décoration : « que ça puisse bouger » .....	<b>32</b>		
Faire le tri : gagner de la place et actualiser son espace .....	<b>34</b>		
Refaire sa chambre : « c'est en grandissant que j'ai trouvé que ma chambre... ça me reflétait de moins en moins » .....	<b>35</b>		
<b>MESURER LES CHANGEMENTS</b> .....	<b>37</b>		
<b>ÉVALUER LES CHANGEMENTS</b> .....	<b>37</b>		
Tailles des corps et hauteurs des espaces .....	<b>37</b>		
Mesurer la sortie de l'enfance .....	<b>39</b>		
<b>ADOLESCENT... ADULTE ?</b> .....	<b>42</b>		

# INTRODUCTION

« Un adolescent, c'est aussi un vieil enfant on va dire, donc il va quand même garder des choses d'enfance. Donc ça change, mais pas vraiment en fait. » (Louis, 13 ans, quatrième)

## ADOLESCENT, ENFANT<sup>1</sup> ET INDIVIDU

Dans le cadre de la cohabitation parents/enfants, la chambre individuelle correspond au « chez-moi », une des trois dimensions de définition du « chez-soi chez ses parents » : « chez-moi », « chez mes parents », « chez-nous »<sup>2</sup>. Cette première dimension renvoie aux territoires personnels qui permettent de s'extraire du commun et constituent des espaces de quant-à-soi. Trois aspects des territoires personnels peuvent être distingués : spatial, temporel et relationnel.

La chambre est tout d'abord un espace dans lequel le jeune peut se retirer, qu'il peut contrôler, s'approprier par la fermeture de la porte ou la décoration, l'organisation ou les activités qu'il y réalise. C'est un espace de ressources matérielles qui offre un certain nombre de possibilités d'actions en termes d'investissement ou de changement.

La deuxième dimension est temporelle. Les adolescents peuvent changer leurs éléments de décoration, parfois leurs meubles quand ils estiment que cela ne leur correspond plus. La chambre donne à voir les évolutions en taille, en goût, en âge. Les jeunes gens y conservent également des objets dont ils n'envisagent pas de se séparer qui évoquent leur enfance, même si certains disent ne pas avoir vécu très longtemps encore. Le projet scolaire est aussi visible, matérialisé par un bureau ou une table de travail, les livres et cahiers scolaires<sup>3</sup>. Le passé, le présent et l'avenir s'articulent ainsi dans cet espace. La dimension des relations avec les membres de la famille cohabitants, parents et frère(s) et

sœur(s) est également importante. Les amis sont également présents à travers des photos ou des objets qui font lien ou à partir des écrans connectés qui permettent d'être en communication avec eux. Pour Joël Zaffran, cet espace personnel est une tour de contrôle par des objets fonctionnels rassemblés sur une plate-forme ouverte sur le monde extérieur (Zaffran, 2014).

Par ailleurs, l'étude de la chambre est à mettre en lien avec deux systèmes de repères : l'adolescent est à la fois adolescent et individu (Singly, 2006). Partons de l'exemple de Clara, 13 ans, qui est en quatrième. Elle évoque le sens et l'importance que revêt la chambre à différentes périodes de la vie des jeunes : « *l'ado c'est vraiment son espace, et le pré-ado c'est encore pareil, alors que la chambre d'enfant il y tient moins mais quand même, ça reste son espace qu'il a envie de personnaliser* ». Cette importance de la chambre est illustrée par le degré d'investissement. Elle fait une synthèse de ce que représente cet espace à l'adolescence : « *ben, je pense que c'est plus moderne déjà, parce que quand on est ado, on préfère des trucs modernes. Alors que quand on est petit, je pense qu'on s'en fiche un peu plus... Et en général, c'est plus sobre quand on est ado, enfin par exemple y a pas les petits bacs colorés. Et puis après, il y a des... enfin c'est comme ce que je disais, c'est plus personnalisé. Donc par exemple il y a des photos au mur, il y a des petites touches de couleur mais pas trop, et ça représente une sorte de personne, et ça doit être un espace où on fait un peu tout... qui est notre bureau. Enfin faut pas qu'il ait... ben moi par exemple je préfère avoir le bureau dans ma chambre... Enfin... ma chambre, c'est vraiment l'espace où je fais tout. Donc faut qu'il y ait un peu tout. Et il faut qu'il y ait des espaces pour ranger ses affaires.*

1 Enfant est entendu ici comme relevant de la relation de filiation « fils ou fille de » et non en référence à la période de l'enfance.

2 La deuxième dimension est le « chez mes parents » qui renvoie aux règles parentales qui organisent la vie domestique familiale. Elle inscrit l'enfant dans une relation hiérarchique dans laquelle les places de parents et d'enfant ne se confondent pas. La troisième dimension est celle du « chez-nous » caractérisée par la convivialité familiale dans laquelle parents et enfant peuvent temporairement être dans une relation d'égal à égal.

3 D'après une enquête de l'Insee, une chambre à soi est un atout pour la scolarité, trois quarts des enfants français font leurs devoirs dans leur chambre en 2006 (Gouyon, 2006).

*Et en gēnēral, enfin c'est bien s'il y a des meubles plus modernes, par exemple au lieu d'un lit par terre, et ben ça sera une mezzanine pour faire plus... plus nouveau, plus récent. Euh... je pense qu'il faudrait qu'y ait des posters au mur parce qu'en gēnēral on commence à mettre des posters au mur ».* Comme le souligne Clara, au-delà d'une définition de soi comme adolescente, la chambre représente « une sorte de personne ». En soulignant le refus de réduction identitaire, François de Singly note comment un adolescent n'est pas seulement un adolescent même s'il le reste. Il rend compte de la coexistence des deux systèmes de repères : « l'adolescent est à la fois un adolescent et une personne. Cette dualité rend difficile le travail éducatif des parents et le rapport des adolescents à eux-mêmes ». Un système de repères indique comment se conduire vis-à-vis d'un adolescent en tant qu'adolescent, l'autre vis-à-vis de l'adolescent en tant qu'individu : « l'adolescent reste dépendant de ses parents qui doivent le protéger en tant que mineur ; il se trouve aussi dans une émancipation progressive vis-à-vis de ce lien de dépendance. Tout le problème réside donc dans la manière dont se règle la coexistence de ces deux identités aussi importantes l'une que l'autre : l'adolescent en tant qu'adolescent et l'adolescent en tant qu'individu disposant de droits au même titre qu'un adulte » (Singly, 2006, pp. 34-35).

L'un des enjeux de cette enquête est de mettre au jour les définitions de soi, en tant qu'adolescent(e) et en tant qu'individu. Dans cette réflexion, deux orientations sont à mobiliser : l'individu est à penser dans le rapport à la relation parentale et familiale et dans le rapport à ce qu'est l'adolescence. Dans les deux cas, est interrogée la définition de soi et de la période vécue en référence à des places et à des définitions de « l'extérieur » ; il s'agit aussi de dégager de « l'intérieur », du point de vue des adolescents, la manière dont ils se vivent et se positionnent en lien à ce qui fait référence. L'adolescent(e) peut être « élève », être « fils ou fille de », être « ami(e) » mais il a également une identité personnelle, il est aussi « soi ».

## L'AUTONOMIE

Une des modalités de la construction de cette identité personnelle est l'autonomie. Précisons que cette réflexion s'inscrit dans une sociologie de l'individu qui, comme le soulignent Danilo Martuccelli et François de Singly, est « une sociologie des sociétés à l'échelle des individus » (Martuccelli, Singly, 2009, p. 125). L'individu dont il est question n'est pas hors social. Les auteurs rapportent les travaux de George Herbert Mead : « ma découverte de ma propre identité ne signifie pas

que je l'élabore dans l'isolement, mais que je la négocie par le dialogue, partiellement extérieur, partiellement intérieur, avec d'autres. Ma propre identité dépend vitalemment de mes relations dialogiques avec les autres » (Martuccelli, Singly, 2009, p. 69). Le soi est soutenu par les autres significatifs<sup>4</sup> dans la conversation (Berger, Kellner, 2006 ; Singly, 2005). La validation du monde et de l'identité personnelle est centrale dans la société individualiste contemporaine et dans cette modernité : « l'individu a besoin aussi de validation personnelle trahissant une certaine fragilité. L'objectivation du monde dans lequel l'individu vit est insuffisante, selon cette orientation, l'individu ne peut pas avoir une certaine consistance de lui-même qu'en étant dépendant des jugements d'autrui, de leur validation. » (Martuccelli, Singly, 2009, p. 69).

Dans la famille<sup>5</sup>, ces autres ont un statut particulier et notamment dans les relations parents/enfants (adolescents ou jeunes adultes cohabitants) : ils peuvent être ceux qui valident mais ils sont également ceux qui édictent un certain nombre de règles de la vie commune et de la vie de l'enfant (au sens filiation) et qui placent l'individu dans une relation hiérarchique ou en tout cas inégalitaire<sup>6</sup>. On peut énoncer là le paradoxe selon lequel les individus peuvent se construire autonomes dans un contexte de dépendance (Ramos, 2002). Ainsi, dans « Une sociologie des sociétés à l'échelle des individus », j'appréhende cette échelle à partir de la notion d'autonomie, l'injonction à l'autonomisation faisant partie des normes contemporaines d'éducation, de socialisation et ce dans tous les domaines de la vie sociale (Durler, 2015 ; Duvoux, 2009 ; Thalineau, 2009).

## CONTRÔLE ET NÉGOCIATION

L'autonomie relève de catégories subjectives. Elle renvoie à l'idée que l'individu se donne lui-même ses propres règles ; elle est considérée comme une perception positive de soi vers laquelle l'individu tend ; c'est une catégorie de l'identité qui implique que l'individu doit participer le plus dans l'élaboration du monde dans lequel il vit (Chaland, 2001). Pour Alain Laurent, l'autonomie résulte « de la capacité que lui donne sa raison de pouvoir vivre et agir par soi. Le propre de l'individu humain est en effet de pouvoir se décider par lui-même à partir de représentations et de normes émanant de sa réflexion critique, qu'il est apte à traduire en stratégies et en actes » (Laurent, 1993, p. 4). Dans le processus d'autonomisation, la participation de l'individu à l'élaboration et aux décisions qui le concernent et concernent son monde est centrale.

4 Les autres significatifs désignent les acteurs principaux de la construction de la vision du monde et de l'identité des individus.

5 Les « chez-soi » sont difficilement dissociables des relations familiales qui s'y inscrivent.

6 La cohabitation parents/enfant est un bel observatoire de cette injonction à l'individualisation en même temps que de son articulation avec des dimensions statutaires et hiérarchiques.

Rappelons à ce propos la loi du 4 juin 1970 qui substitue « l'autorité parentale » à « la puissance paternelle » (art.371-2). Trois concepts sont mis au centre de cette réforme : égalité des époux et parents face à l'enfant, intérêt de l'enfant et contrôle judiciaire devenu nécessaire pour l'arbitrage d'éventuels conflits entre parents ou entre parents et enfant. Elle introduit ainsi des valeurs nouvelles : l'accord présumé entre parents lorsque l'un d'eux fait un acte concernant l'enfant, ou encore par exemple l'interdiction d'utiliser des sanctions corporelles envers l'enfant pour se faire obéir, ce qui suppose un type de relation où le respect de la parole de l'autre prime sur l'exercice d'un pouvoir.

Avec la notion d'autorité parentale c'est une nouvelle vision de la personne et des rapports familiaux qui s'affirme : la fonction de la parole apparaît primordiale quels que soient le sexe, le statut ou l'âge de l'individu. Et dans le processus d'autonomisation, la parole est centrale ne serait-ce que parce qu'elle est le vecteur des négociations dans la relation et qu'elle permet aux parties de défendre ce qui leur semble le moins négociable. Dans la cohabitation parents/enfant, les négociations permettent au jeune de grignoter les règles parentales et d'affirmer progressivement une réalité personnelle qui se distingue de la réalité maternelle ou paternelle : elles mettent les partenaires dans des postures d'individus spécifiques désirant voir ces spécificités reconnues (Ramos, 2002).

La chambre apparaît comme un observatoire précieux du processus d'autonomisation à l'adolescence dans la mesure où elle revêt une double dimension. Elle est un territoire personnel mais elle appartient également au domicile familial dont la gestion passe par les règles et le contrôle parental.

## ESPACE GÉOGRAPHIQUE ET NUMÉRIQUE

Cependant, la chambre aujourd'hui peut difficilement être traitée comme un espace clos n'appartenant qu'à un intérieur, celui du domicile. Les écrans connectés sont en lien avec un extérieur à la maison familiale. Ils apparaissent comme des fenêtres ou des portes de sortie de l'espace familial, ce que relevait déjà Olivier Martin : « Cette "fenêtre ouverte" confère aux enfants de l'autonomie dans la gestion de leurs relations et de leurs loisirs » (Martin, 2004, p. 52). Ils permettent aux adolescents d'explorer des mondes sociaux à l'extérieur du domicile (Metton, 2004), de s'émanciper du contrôle parental

pour poursuivre une socialisation avec des pairs et de nourrir leurs premières fréquentations amoureuses (Pharabod, 2004). Ces équipements constituent « des lignes personnelles » (Martin, Lelong, 2004) qui permettent une sociabilité électronique importante, « une sphère privée dans la famille » (Metton, 2004, p. 68) L'équipement en PC personnel, et aussi en smartphone, des jeunes permet une affirmation de cette autonomie (Pharabod, 2004, p. 97). En 2015, 93% des 12-17 ans sont équipés en téléphone mobile, contre 92 % de l'ensemble de la population en moyenne<sup>7</sup>.

Aussi, un autre enjeu de cette enquête réside dans le questionnement de la dimension géographique de la chambre au prisme de l'espace numérique des écrans connectés. Josiane Jouët et Dominique Pasquier relevaient déjà il y a une petite vingtaine d'années l'importance pour les jeunes de la culture de l'écran (Jouët, Pasquier, 1999). Ces écrans aujourd'hui connectés acquièrent une dimension supplémentaire, celle de permettre une forme de mobilité par leur connexion<sup>8</sup>. Cette mobilité électronique est bien réelle. En référence à la sociabilité électronique que certains qualifient de virtuelle, Olivier Martin écrit : « la notion de virtualité lui donne une dimension d'irréalité qu'elle n'a pas en fait. Les liens électroniques sont bien des liens, même s'ils sont parfois éphémères et sans proximité physique » (Martin, 2004, p. 41). Aussi, dans l'étude des chambres d'adolescents, la question du statut de la matérialité des espaces et de la mobilité électronique bien réelle des écrans connectés est à prendre en compte.

En résumé, dans cette enquête, il s'agit d'interroger la dimension géographique de la chambre au prisme de l'espace numérique. Ainsi, l'équipement technologique de l'adolescent(e) est à prendre en compte (ordinateur, iPhone, etc.). D'une part, il permet d'être en contact avec un extérieur à l'espace familial (les pairs), ce monde échappant en grande partie aux parents et participant de la construction du processus d'autonomie. D'autre part, ses usages permettent de s'interroger sur la place de l'espace géographique et de la matérialité dans la construction de soi et d'un monde à soi.

## L'ENQUÊTE

Trente entretiens individuels d'une durée comprise entre une heure et deux heures ont été menés avec des adolescents. Ils ont tous été enregistrés et retranscrits pour les besoins de l'analyse. Seize filles et quatorze garçons ont été rencon-

<sup>7</sup> Baromètre numérique, 2015, Credoc.

<sup>8</sup> Il est intéressant de noter qu'en référence à l'ordinateur et à Internet, Olivier Martin (Martin, 2004) rappelle une typologie proposée une première fois dans un article cosigné avec François de Singly (Martin, Singly, 2000). Ils proposent ainsi quatre types d'usage de l'ordinateur et d'internet en lien avec les formes de surveillance exercées par les parents : les indépendants, en liberté surveillée, les contrôlés, les casaniers. Ces termes empruntent au vocabulaire du rapport à la mobilité.

très, âgés de 11 à 18 ans et tous scolarisés, au collège ou au lycée. Rappelons qu'en sociologie, l'adolescence est définie par l'institution scolaire, plus particulièrement l'enseignement secondaire (Zaffran, 2010, p. 27)<sup>9</sup>. Tous les jeunes rencontrés ont des frères ou des sœurs. Douze entretiens ont été réalisés avec des membres de la même fratrie (Alexis/Inès, Clément/Élise, Damien/Marie, Hugo/Louis, Aela/Manon, Caren/Laura). Cependant, les entretiens ont été analysés de manière indépendante. Le sexe, l'âge, le rang dans la fratrie rendent difficiles la production de résultats transversaux. Vingt-neuf jeunes ont chacun une chambre individuelle, une fille partage sa chambre avec son jeune frère. Son intérêt pour l'enquête justifie cet entretien. Les entretiens ont tous été réalisés dans les chambres, l'observation de l'espace et des objets était support de questionnements et de relances. Pour certains, les parents sont séparés et la chambre, ou le coin, chez l'autre parent a été également abordée. Concernant les milieux sociaux, les entretiens se répartissent en tiers : une dizaine sont plutôt de milieu populaire, une dizaine appartiennent à un milieu moyen et une dizaine à un milieu supérieur. Rappelons que la construction de la singularité ne peut se passer des ressources sociales et culturelles dont l'individu dispose (Singly, 2005). Vingt-huit entretiens ont été réalisés avec des jeunes vivant en région parisienne ou à Paris et deux avec des adolescents habitant en Province.

Menés dans une perspective de sociologie compréhensive, les entretiens visaient à saisir et à comprendre le sens donné par les jeunes gens à leurs pratiques ; la manière dont ils définissaient ce qu'ils évoquaient et dont ils se définissaient (Ramos, 2015). Concernant les thèmes abordés, l'entretien démarrait par la question de savoir ce que choisirait l'enquêté(e) entre sa chambre et son smartphone. L'idée était d'ouvrir la discussion et de les amener à comparer les deux, la comparaison étant productive d'explicitation et de développement. Puis ont été abordés le rapport à la chambre,

aux éléments qui la composent (objets, meubles, décoration, etc.), aux activités, à ce qu'elle donne à voir, ou pas, de soi ; le temps passé dans la chambre mais aussi sur les écrans dans la chambre ; les changements qui ont été apportés ou qu'ils aimeraient voir apportés, la manière dont ces changements leur permettaient de mesurer leur propre évolution ; le rapport aux autres chambres et la circulation des frères et sœurs dans les différents espaces personnels ; le droit de regard des parents sur ces espaces ; dans les situations de séparation parentale, la chambre ou le coin chez l'autre parent, la circulation des affaires ; la manière dont les adolescents se définissent ; leur regard sur l'adolescence, sur l'enfance. Les questions de l'enquêtrice suivaient le fil de leur discours de manière à laisser place à la cohérence de l'échange et à permettre l'émergence d'expériences et de manières de dire et de faire qui n'avaient pas été envisagées par le guide d'entretien.

Par ailleurs, quelques photos ont été prises par les enquêtés. La consigne donnée était de prendre trois vues de leur chambre avec si possible un plan large et un plan rapproché, ce qui leur permettait de choisir un endroit particulier de la chambre. Certains n'ont pas souhaité le faire. D'autres ont accepté, y compris de les voir utilisées dans ce rapport.

Les analyses sont présentées en six points. Dans le premier est abordée la dimension personnelle de la chambre ; dans le deuxième, le marquage du territoire par « ses affaires » ; dans le troisième, l'identification de soi au présent, illustrée par l'expression « qui je suis » ; le quatrième point s'intéresse à la mesure des changements et à ce qui donne à voir « qui j'étais » ; dans le cinquième point sont questionnés les statuts de la matérialité de la chambre et de l'électronique connectée ; pour finir, le sixième point appréhende la dimension relationnelle des espaces et du monde matériel.

---

9 Il rappelle comment l'évolution du système scolaire pèse sur l'histoire de l'adolescence dont le modèle se crée à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

# LA CHAMBRE, UN ESPACE PERSONNEL

« Ma chambre... j'ai la chance de tout avoir dans ma chambre, c'est-à-dire que je suis indépendante de la maison... Sauf ce qui est de la nourriture, c'est le seul truc qui me manque parce que j'ai mon ordinateur, mon bureau, ma télé, ma chaîne hi-fi, euh... mes habits... En fait, j'ai tout dans ma chambre. » Romane (17 ans, terminale)

La chambre est d'abord définie comme un lieu à soi (Woolf, 2016) au domicile familial. Comme la décrit Hugo (17 ans, terminale), « la chambre, c'est vraiment notre maison à nous, personnelle ». C'est un lieu réservé et privé. Le registre de la propriété audible dans ce type d'expression est à comprendre dans le rapport au reste, en regard des autres pièces de la maison : « j'ai l'impression que cette chambre m'appartient plus que la cuisine, que le salon, que la salle à manger. Parce que la salle à manger, en fait, finalement, on n'y est que pour manger ». Il précise que son beau-père a son bureau dans la pièce de vie et que sa mère y travaille, ce qui lui fait dire que certains endroits lui appartiennent moins que sa chambre. Cela ne signifie pas qu'il se sente moins de droits sur ces espaces mais le temps passé est un marqueur important : « je sais que ma mère, elle passe du temps en bas et mon beau-père aussi ». Il distingue la pièce personnelle de la pièce commune qui relève de la « communauté », selon son terme. Celle-ci se traduit par le partage de certains moments et notamment celui du repas. Ce temps peut être néanmoins court. Hugo précise que son frère est une semaine sur deux chez son père et qu'ils partagent très peu de moments « où on est tous ensemble, longtemps ». La plupart du temps chacun est dans sa chambre. Il précise : « quand on rentre le soir, on va dans notre chambre, on descend vite fait pour mettre la table et puis on mange et on remonte ». Plus que la propriété qui ne fait pas sens, et surtout à ce jeune âge, un lieu à soi est défini à partir de son occupation et des modalités de cette occupation sous ces deux acceptions : occuper un espace et s'occuper.

## OCCUPER LA CHAMBRE

### Activités multiples et importance du temps passé dans la chambre

#### Des activités multiples

Les activités réalisées dans les chambres sont multiples. Les adolescents les occupent pour dormir, s'habiller ou être « tranquille » quand ils le souhaitent ou en fonction de leur humeur ; pour y faire leurs devoirs, y jouer, être sur l'ordinateur, écouter de la musique, dessiner, etc. Louis (13 ans, quatrième) explique : « quand je rentre des cours, soit je regarde des séries sur mon ordi, soit je joue de la guitare ». La plupart du temps, il reste dans sa chambre : « c'est l'espace où je vis en gros, où je vis le plus. C'est-à-dire que je reste plus. Je dors ici, des fois je mange ici. Je joue de la guitare ici, je regarde des séries ici ». Le « ici » qui ponctue les quelques activités citées accentue leur ancrage dans l'espace de la chambre. Claire

(16 ans, première) lit beaucoup et elle rend compte de cette activité : « je me mets à droite dans mon lit, tout le temps... Parce que j'ai ma bibliothèque avec ma lampe, j'ai fait un petit creux pour mettre mon ordinateur, j'ai ma fenêtre ». Elle complète par « c'est vraiment mon endroit à moi toute seule à moi ». Clément (11 ans, sixième) est le seul qui dit ne pas aimer les écrans, ils lui donnent mal à la tête et l'envie de vomir. Aussi, il passe du temps dans sa chambre à lire et à faire ses devoirs. Parfois aussi à faire des jeux de société avec sa sœur quand elle le veut bien. Dans certains cas, quand les parents sont séparés et que le jeune bénéficie d'une chambre chez chaque parent, elles sont aussi parfois différenciées par le nombre et le type d'activité qu'elles autorisent. Chez sa mère, Océane (17 ans, terminale) travaille, customise des objets ; chez son père, elle peut jouer du piano : « après, ça m'arrive de lire chez mon père mais je suis vite lassée. En soi, comme j'ai moins de trucs chez mon père, il y a plein de trucs que je ne peux pas faire là-bas. J'écoute pas la radio là-bas. C'est une chambre juste pour dormir ».

La chambre est également un lieu dans lequel on reçoit ses amis, ses cousins. Sarah (13 ans, quatrième) décrit les activités qu'elle fait avec ses copines : jouer à l'ordinateur, regarder des vidéos, jouer à des jeux comme le Scrabble ou le Monopoly, faire du dessin, discuter et aussi « *on parle de nous* ». Romane (17 ans, terminale) raconte, elle, que pour Noël et le jour de l'An, elle reçoit ses cousins dans sa chambre et qu'il en est de même pour ses amis quand ils viennent : « *même des potes, je veux bien, on va dans ma chambre. C'est l'endroit que je trouve le mieux pour être ensemble, ils peuvent utiliser la chaîne hi-fi s'ils veulent, ils peuvent sortir des livres si ça peut leur faire plaisir. Je les laisse faire parce qu'en même temps, c'est moi qui les ai invités à venir dans ma chambre* ». L'occupation de la chambre et l'utilisation des équipements se font sous condition : la permission accordée par Romane. Elle précise qu'elle ne mélange pas sa famille et ses amis : « *ils ne se rencontrent pas vraiment* ». Parfois, Claire (16 ans, première) partage également son espace personnel, elle y reçoit sa sœur : « *s'il y a ma mère, en général on [avec sa sœur] se mettra dans ma chambre, sinon on va dans le salon, en haut* ». La chambre permet une mise à l'écart et une fermeture de l'espace que ne permet pas le salon, l'objectif étant de se mettre à l'abri des potentielles oreilles indiscreètes maternelles. La chambre apparaît dans ce cas comme un espace qui permet d'ajuster les degrés d'intimité souhaités avec les uns et les autres et de distinguer les types de relations.

Tom (14 ans, troisième) aime aussi recevoir dans sa chambre, ses copains, sa mère, ses cousins. Moins son petit frère âgé de dix ans qui vient, dit-il, pour l'embêter. À la question de savoir s'il a déjà invité des filles, il précise qu'il a moins d'amies filles et qu'il n'en a jamais invité parce que « *ça m'est jamais passé par la tête en fait de dire "Ah, ben, je vais inviter des filles, par exemple, à mon anniversaire"* ». Et il ajoute : « *parce que les filles, moi, je sais pas de quoi elles parlent* ». Dans les entretiens, les ami(e)s reçu(e)s dans la chambre sont plutôt de même sexe que l'enquêté(e).

D'autres activités que celles vues précédemment sont plus difficiles à définir : « *je ne fais rien en général. J'aime bien y rester, juste, c'est tout* » dit Hugo (17 ans, terminale). « *Rien de spécial* » qualifie souvent ces moments qui ne sont pas décrits comme activités. Ils peuvent d'ailleurs être plébiscités. Comme Hugo, certains disent qu'ils apprécient parfois de « *ne pas faire grand-chose* », de « *glandouiller* », d'attendre « *que ça se passe* ». Ces temps peuvent aussi apparaître comme de l'attente et de

l'ennui. Dans ce cas, Mathilde (13 ans, troisième) en général prend son portable : « *c'est quand vraiment je m'ennuie et que je sais pas quoi faire* ». Quand cela lui arrive, Lara (13 ans, quatrième) s'occupe de sa décoration, elle ajoute ou elle enlève des photos. Manon (12 ans, cinquième) quant à elle regarde quelques photos ou quelques jouets d'enfance. L'ennui renvoie davantage à une occupation par défaut qu'à un choix de l'activité.

Le peu de temps passé à faire quelque chose intervient également dans cette désignation du faire « *rien de spécial* ». Océane (17 ans, terminale) raconte : « *si je rentre vers quatre heures, en fait j'y passe jusqu'à six heures au moins. Après je fais une pause parce que je bosse. Si je fais rien, j'écoute juste de la musique, rien de bien spécial, mais après je vais dans le salon, soit sur l'ordi, soit regarder une connerie à la télé, après quand le truc se finit vers sept heures, je discute avec ma mère, je suis un peu dans la cuisine, je suis un peu sur l'ordi<sup>10</sup>, je reviens un peu dans ma chambre* ». La courte durée d'occupation est énoncée par le « *un peu* » répété à plusieurs reprises. Un des critères utilisés pour coder l'activité est davantage la durée longue de la réalisation.

Par ailleurs, l'occupation de la chambre peut être mise en lien avec la présence ou l'absence des membres de la famille. Les adolescents peuvent s'y retirer quand ils sont seuls au domicile comme l'explique Hugo (17 ans, terminale) : « *même quand je suis tout seul, cela m'arrive de rester dans ma chambre beaucoup de temps. Peut-être par habitude, mais je crois que je passe plus de temps dans ma chambre que dans le salon ou autre part* ». Claire (16 ans, première), quant à elle, joue de la guitare mais explique qu'elle ne le fait qu'en l'absence de

sa mère et de sa sœur avec lesquelles elle partage la maison : « *quand j'y joue, j'en ai vraiment envie. C'est mon moment* ». La chambre ne suffit pas dans ce cas à lui garantir toute la privacité, le son de sa guitare s'échappant quand même de sa chambre. Elle explique que pour jouer, elle se tourne vers la fenêtre, dos à la porte de la chambre : « *j'ai le dos tourné à la porte et à tout le reste de l'appartement et parce que j'aime bien les fenêtres aussi. J'aime bien regarder ce qui se passe de l'autre côté de la fenêtre* ». Cette activité semble aussi puiser dans un extérieur qui lui permet de s'extraire de l'espace familial et de se concentrer sur l'activité elle-même.

« *C'est l'espace où je vis, en gros, où je vis le plus. C'est-à-dire que je reste plus. Je dors ici, des fois je mange ici. Je joue de la guitare ici, je regarde des séries ici.* »

Louis (13 ans, quatrième)

« *Même quand je suis tout seul, cela m'arrive de rester dans ma chambre beaucoup de temps. Peut-être par habitude, mais je crois que je passe plus de temps dans ma chambre que dans le salon ou autre part.* »

Hugo (17 ans, terminale)

10 Elle partage l'ordinateur avec sa mère dans le salon.

## Temps passé et organisation temporelle

L'importance du temps passé dans la chambre est soulignée par les jeunes rencontrés. Romane (17 ans, terminale) précise qu'elle y passe la majeure partie de son temps : « *en fait, je sors juste pour manger, pour discuter avec mes parents quand il y a un problème ou vite fait pour prendre des nouvelles. Et pour me laver et aller aux toilettes, bien sûr. Tout le reste du temps, je suis dans ma chambre* ». Au-delà de ce qu'ils y font, ils sont en partie maîtres de l'organisation de leur temps. Ils disposent en quelque sorte d'un temps libre qu'ils aménagent à leur guise. En ce sens, le temps libre à l'adolescence est un support de l'autonomie, il pousse à la conquête de la maîtrise du temps (Rodriguez-Tomé, Bariaud, 1987). Alexis (15 ans, seconde) souligne que bénéficier d'une chambre rend plus autonome : « *quand j'ai fini mes devoirs, je reste principalement dans ma chambre, donc je me lève et puis je regarde ce que je peux faire, donc je pense que ça aide à être plus autonome, vu que tout ce qu'on aime faire, on l'a à côté de nous* ». Les activités réalisées dans leur chambre permettent d'appréhender une forme d'organisation temporelle. Alexis évoque quelques-unes de ses activités : « *c'est un endroit où je peux être tout seul, où je peux travailler, écouter de la musique, sans forcément que quelqu'un vienne me déranger, donc vu que c'est un endroit où je passe beaucoup de temps, c'est euh... j'écoute de la musique, je joue à l'ordinateur, je fais mes devoirs, je lis, et puis je vais sur mon téléphone* ». Il bénéficie de la connexion dans sa chambre : « *je vais sur les réseaux sociaux, je regarde des vidéos sur YouTube. C'est selon mes envies* ». Nous rejoignons là l'idée de Joël Zaffran que le temps libre, c'est-à-dire le temps véritablement dégagé des contraintes institutionnelles (scolaires et familiales notamment), est à conquérir par les adolescent(e)s eux-mêmes (Zaffran, 2014). Ils ont là un certain pouvoir sur leur emploi du temps. La possibilité d'agir est mise en lien à la fois avec l'équipement de la chambre, ils y ont leurs affaires, et avec le retrait possible dans cet espace pour ne pas déranger et ne pas être dérangé(e). Dans cette marge de manœuvre évoquée par « je peux » réside la possibilité d'organiser le temps passé dans la chambre en fonction d'un critère : les envies. L'espace de la chambre apparaît comme étant à disposition, ils peuvent y faire un certain nombre de choses et être maîtres de la gestion de l'espace, du temps et de leurs envies.

Si l'organisation du temps relève en partie « *des envies* », elle doit cependant tenir compte des obligations scolaires. Le bureau est souvent mentionné comme le meuble cristallisant la dimension d'élève : « *ici, c'est aussi pour le travail. C'est-à-dire que je vis plus ici qu'avant, qu'à Paris [chez son père], parce que j'ai mon espace pour travailler, pour rester concentré, quoi. Surtout parce que j'ai mon bureau et je peux travailler tranquillement* » (Hugo, 17 ans, terminale). En ce sens, il ou elle

est aussi « fils ou fille de », la scolarité des adolescents étant suivie de près par leurs parents (Singly, 2006). Ceci étant, certains jeunes travaillent parfois dans les pièces communes, la dimension de la contrainte les aidant à faire leurs devoirs. Claire (16 ans, première) explique : « *quand il n'y a personne à la maison, je vais travailler dans ma chambre. En général, je vais travailler dans ma chambre quoi qu'il arrive* ». Elle précise cependant que parfois, quand elle a besoin de travailler « *plus sérieusement* » le week-end, elle se met sur la table du salon « *parce qu'elles [sa mère et sa sœur] sont autour* ».

## Arbitrage des temps et autonomisation

La question de l'autonomisation par la gestion du temps passé dans la chambre se pose différemment quand elle est rapportée à la diversité des activités. Jules (15 ans, troisième) passe beaucoup de temps dans sa chambre et essentiellement sur sa console de jeu et sur son ordinateur également pour jouer : « *j'y passe le plus clair de mon temps* ». À la question de savoir s'il passerait du temps dans sa chambre sans cet équipement, il répond : « *juste le temps de dormir* ». Sur une étagère, il a quelques livres. Il explique que ce ne sont pas « *des livres personnels* », ce sont « *des livres d'école* » et qu'il ne lit pas vraiment. Concernant ses devoirs, il souligne qu'il n'a pas de bureau ou de table dans sa chambre alors même qu'il dispose d'une petite table pour son ordinateur qu'il pourrait utiliser. Ses devoirs, il les fait dans la salle à manger. À la question de savoir ce que représente sa chambre pour lui, il répond par un seul terme : « *lit* ». À la demande de précisions de l'enquêtrice, « *ton lit ?* », il répond : « *oui. C'est purement et simplement lit. C'est important. J'y dors. J'aime dormir* ». À la question de savoir si sa chambre est importante pour lui, il répond « *non* ». Joël Zaffran (2010), en référence à une théorie de temps sociaux, rappelle les différents temps de l'adolescence : le temps de l'école, le temps des parents, le temps de loisirs, et le temps des copains et des sorties en ville. La chambre a la particularité de pouvoir concentrer des fragments de ces différents temps dans les activités réalisées : faire ses devoirs ou le ménage de sa pièce, décorer parfois sous conditions parentales, communiquer avec les copains à partir de différents modes, jouer, dessiner, etc. Dans ces temps, l'adolescent peut se vivre différemment comme copain ou copine, comme fils ou fille, comme jeune, poète, musicien. Concernant Jules, nous pouvons noter deux aspects. Le premier est que son temps est essentiellement orchestré par le rythme familial. Il sort de sa chambre à la demande de sa mère pour manger ou faire ses devoirs. Dans cette première dimension, il est essentiellement « fils de ». Dans sa chambre, il joue. Dans cette deuxième dimension, il est surtout « jeune ».

*« Quand j'ai fini mes devoirs, je reste principalement dans ma chambre, donc je me lève et puis je regarde ce que je peux faire, donc je pense que ça aide à être plus autonome, vu que tout ce qu'on aime faire, on l'a à côté de nous. »*

Alexis (15 ans, seconde)

Si l'on admet que la gestion du temps intervient dans la construction de l'autonomie, il nous faut ajouter que cette gestion intervient surtout quand une multitude d'activités sont évoquées et que les adolescents opèrent des arbitrages parmi les activités possibles. Ils tiennent compte aussi de la durée de temps consacrée à telle ou telle activité en fonction de leurs envies et de la contrainte scolaire. Sous cet angle, Jules semble avoir assez peu à arbitrer. Cela signifie-t-il que son identité est unidimensionnelle ? Dans cette configuration, peut-être faudrait-il affiner les temps passés sur différents types de jeux, l'identité de jeune pouvant s'appréhender comme une identité de joueur. Les arbitrages seraient abordés par les choix opérés de tel ou tel autre jeu. La question néanmoins qui peut être soulevée est de savoir dans quelle mesure la diversité et un nombre plus important d'activités peuvent contribuer davantage à la construction de l'autonomie ? En tout cas, la chambre pour Jules ne constitue pas, comme pour d'autres, un espace d'appropriation et de sens.

## Du temps passé sur les écrans connectés : la dimension géographique de la chambre négligeable

Le temps passé dans la chambre est à nuancer par celui passé sur le portable ou sur l'ordinateur connecté. Lara (13 ans, quatrième) fait beaucoup de photos avec son smartphone offert pour son dernier anniversaire : « je fais beaucoup plus de photos avec mon téléphone en fait, j'en fais pour des fois en publier sur Instagram, un truc comme ça. Ouais, des photos j'en prends vraiment beaucoup, et puis des selfies et avec mes amis, des vidéos, etc. Et sinon, sur mon téléphone, ben je dois avoir une dizaine de jeux en fait, donc j'y vais vraiment beaucoup. Je vais beaucoup aussi sur YouTube voir les vidéos, avec les youtubeurs, etc. ça j'y passe pas mal de temps... Enfin, j'y vais aussi la plupart du temps pour communiquer avec mes amis, envoyer des photos, des vidéos, envoyer des messages, des trucs comme ça, regarder ce qu'ils font ». La hiérarchisation des espaces physique et numérique peut se faire au profit du deuxième. Inès (14 ans, troisième) a un portable depuis un an, elle aime la photo et dit passer du temps sur Snapchat et Instagram. Elle explique qu'elle n'est pas une grande utilisatrice mais que depuis qu'elle a son portable, elle lit et dessine moins : « je fais moins de choses dans ma chambre que quand je n'avais pas de portable ». Cet énoncé ôte à la chambre sa dimension physique. En effet, ce temps passé sur le portable s'inscrit bien dans le territoire de sa chambre alors qu'à la première lecture on pourrait comprendre qu'elle passe moins de temps dans sa chambre. Être

sur son portable semble être moins une activité qu'un espace à part entière : un espace dans l'espace de la chambre et aussi à l'extérieur.

Cet espace créé par l'écran peut aussi exister dans d'autres lieux : « le portable même quand je suis en bas, je l'utilise beaucoup. Même sur le canapé, mais des fois je passe une heure ou deux heures sur mon lit avec mon portable » (Hugo, 17 ans, terminale). Dans sa chambre, Louis (13 ans, quatrième) évalue à un tiers le temps passé sur son portable ou sur son ordinateur, il s'en sert également dans les pièces communes : « mon portable, je l'emmène aussi en dehors de ma chambre, donc même quand je suis en bas, je suis des fois sur mon portable ». Hugo explique que plus jeune, il passait un peu plus de temps dans la pièce commune avec son frère, sa mère et son beau-père et notamment autour de jeux vidéo : « on a un peu laissé tomber. À des périodes en fait, on jouait pas mal en bas. Mais cela, je crois que c'est les écrans en fait, il y avait la télé en bas toujours, et puis on jouait aux jeux vidéo en bas, ça nous attirait. Et vu que maintenant on a nos portables et notre ordi dans la chambre, on reste dans la chambre. C'est pas mal les écrans qui nous attirent aussi ». S'il n'avait pas son portable et son ordinateur dans sa chambre, Louis y resterait beaucoup moins de temps. Il se souvient d'un temps passé où il n'avait ni l'un ni l'autre : « je venais dans ma chambre juste pour dormir puis le matin je prenais mon petit-déjeuner et puis en rentrant de l'école je restais en bas à lire des BD ». Il est là où se trouve l'ordinateur. L'ordinateur lui permet d'aller sur internet : « voilà principalement, je joue très peu à des jeux, sur mon ordi et sur mon portable, en fait, pratiquement jamais. Voilà principalement, en gros. Donc

*« Et vu que maintenant on a nos portables et notre ordi dans la chambre, on reste dans la chambre. C'est pas mal les écrans qui nous attirent aussi. »*

*Hugo (17 ans, terminale)*

sur mon ordi je regarde des séries, je vais sur les réseaux sociaux, des fois je cherche des partitions pour la guitare ». Il a un poste radio qui ne marche pas et sur lequel il ne peut donc pas écouter ses CD. Cela lui importe assez peu : « j'ai mon portable pour écouter de la musique ». Ainsi, les jeunes gens font état de l'importance du temps passé sur écran : l'ordinateur, le portable, les jeux : « je passe ma journée sur l'ordi » ; ou bien « j'y passe deux tiers du temps passé dans la chambre ». Hugo énonce une critique du temps qu'il passe sur son portable, un temps codé comme « passé à ne rien faire » : « franchement, j'ai essayé de m'en passer des fois de mon portable, mais je me rends compte que c'est addictif ce truc. Non mais ce n'est pas pour faire mon anti-technologie et tout, mais c'est vrai qu'on passe beaucoup de temps à ne rien faire sur le portable ». À cet égard, un objet est mentionné à plusieurs reprises dans les objets qui ne les quittent pas ou peu : les chargeurs de ces appareils.

Mathilde (13 ans, troisième) est l'une des rares jeunes personnes rencontrées à avoir un rapport différent aux écrans connectés. Ceci étant, notons qu'elle a été victime de harcê-

lement scolaire et que son ordinateur et son portable sont les supports où se sont joués les faits de harcèlement. Par ailleurs, le rapport à ces objets lui semble moins actif que celui qu'elle a à sa chambre. Elle précise qu'elle apprécie son portable et qu'elle ne pourrait pas forcément s'en séparer, mais qu'elle ne peut y rester plus d'une demi-heure sinon elle se dit : « *j'ai perdu du temps dans la journée* ». Selon elle, perdre du temps signifie que ce qu'elle fait ne sert pas à grand-chose et elle donne des exemples : regarder des vidéos, être sur Instagram, Snapchat. Elle trouve ces activités « *moins divertissantes parce qu'on reste juste devant un écran, que quand je suis dans ma chambre, euh, enfin, on peut découper, coller* ». Elle donne sa définition d'activités divertissantes : « *des choses où on est acteur de ce qu'on fait* ».

## SE SÉPARER

### Les jeux de portes

Marquer l'espace comme personnel passe en partie par l'utilisation de la porte de la chambre. Pour Laura (15 ans, seconde) : « *la plupart du temps, elle est ouverte. Quand je dors, elle est ouverte aussi parce que dans ma famille personne ne ferme les portes et puis moi, j'ai peur de fermer les portes de toute façon. Par contre, quand je suis avec des copines ou quand je suis au téléphone, je ferme la porte parce que c'est quand même... pas privé, mais personnel et je n'ai pas envie que tout le monde entende mes histoires, c'est un peu gênant surtout que des fois il y a des invités. Donc là je ferme la porte quand il y a vraiment des choses que je ne veux pas... enfin, c'est mon monde. Par contre, tout le monde peut venir dans ma chambre, il n'y a aucun souci. Ma mère peut y venir, ma sœur peut y venir, mon papa peut y venir même s'il n'y va pas souvent, il n'y a pas de souci sur ça. La porte est souvent ouverte, sauf quand j'y suis avec des copines au téléphone. Là forcément, elle est obligatoirement fermée* ». Comme elle le précise, pouvoir fermer la porte ne signifie pas que la chambre est interdite aux autres membres de la famille, sauf que l'entrée est conditionnée selon le type d'activité qui s'y déroule. Selon les activités, la porte est ouverte ou fermée. Aussi les jeux de porte ouverte, fermée, semi-ouverte apparaissent comme des indicateurs de la volonté de s'extraire ou de rester en lien avec le reste

Notons également, que dans certaines chambres, les parents ont fait en sorte que les adolescents ne puissent pas connecter leurs écrans, comme c'est le cas pour Caren (13 ans, quatrième) et Laura (15 ans, seconde). Cet aspect intervient également dans le temps passé dans la chambre. Par ailleurs quelques jeunes, comme Clément (11 ans, sixième), ne possèdent pas de portable connecté. Sa sœur Élise (12 ans, sixième), elle en a un. Elle privilégie néanmoins sa chambre à son portable, celle-ci revêtant davantage un caractère personnel : « *parce que mon téléphone maman elle le regarde souvent, alors que dans ma chambre, ici, c'est à moi. Par exemple, moi je vais dormir dans mon lit, je vais pas dormir dans mon portable. Euh, par exemple, moi je vais pas faire mes devoirs dans mon téléphone, je les fais sur mon bureau. Euh, l'intimité peut-être parce que quand je m'habille, je m'habille pas dans le téléphone, je m'habille dans ma chambre* ».

de la maison. Chloé (15 ans, seconde) évoque la chambre chez sa mère : « *si je fais mes devoirs, j'ai envie d'être toute seule, je ferme la porte ; si je lis un livre, je veux être toute seule. Si je suis triste, oui, je ferme la porte. Si je joue ça dépend. Des fois j'ai envie de jouer, d'être toute seule et des fois je préfère être avec mon frère et... bah, je laisse la porte ouverte* ». Le « *ça dépend* » révèle des temps d'activités, des états d'esprit qui interviennent dans le degré d'ouverture de la chambre. La porte est un vecteur majeur de la gestion de l'indépendance et de l'intimité de la chambre.

*« Si je fais mes devoirs, j'ai envie d'être toute seule, je ferme la porte ; si je lis un livre, je veux être toute seule. Si je suis triste, oui, je ferme la porte. Si je joue ça dépend. Des fois j'ai envie de jouer, d'être toute seule et des fois je préfère être avec mon frère et... bah, je laisse la porte ouverte. »*

Chloé (15 ans, seconde)

L'emplacement de la chambre peut parfois être pris en compte selon qu'elle soit plus ou moins à proximité des pièces de vie commune. Romain (18 ans, terminale) précise que chez sa mère, la chambre se situe à côté de la salle manger et qu'il est davantage amené à fermer sa porte que chez son père. Il précise sa position : « *alors, tu rentres, il y a la salle à manger sur la gauche, tu vas dans le couloir de droite, tu vas au fond à droite, c'est à droite* ». La chambre d'Océane (17 ans, terminale) se trouve également au fond d'un couloir. Elle en est ravie d'autant plus que cette pièce n'a pas de porte mais un rideau. Elle explique l'évolution de la séparation de la chambre

d'avec le reste de la maison : « *au début, il n'y avait rien et puis après juste des petits rideaux, tout nuls, en soie. Pas en soie mais pas du tout opaques, qui laissent passer toute la lumière* ». Les termes employés sont ceux qu'elle aurait utilisés pour parler d'une porte : « *je le ferme plutôt le soir, quand je dois travailler et*

quand j'ai pas envie qu'il y ait du bruit... Sinon, je le laisse ouvert en journée ou... non, quand je travaille pas et que j'ai pas envie qu'on voit que je ne travaille pas, je ferme les rideaux. Et après ça, je ferme quand je vais dessiner, découper des trucs, du collage, des trucs comme ça ». Elle précise que quand des copains viennent à la maison : « ce qui est chiant, c'est le soir quand tu veux discuter ici et que tu ne peux pas parler trop fort de tes amours ou quoi parce qu'il y a ta mère à côté ». Elle dit aussi que sa chambre est plus intime chez son père alors « qu'ici on rentre comme dans un moulin ».

Notons également que la fermeture ou l'ouverture de la porte peut être liée à la présence d'animaux domestiques. Pour un certain nombre de jeunes rencontrés, la présence d'un chat ou d'un chien intervient dans les jeux de la porte. Claire (16 ans, première) ferme toujours sa chambre quand il y a du monde dans la maison : « après, il y a mon chat aussi qui n'a pas forcément le droit de rentrer dans ma chambre. Il en profite quand je laisse les portes ouvertes, et du coup c'est devenu un réflexe, je ferme ma porte ». Romain (18 ans, terminale) ferme également sa porte. Sa mère a huit chats et deux chiens, l'un des deux lui appartient. Il ne veut pas que les animaux entrent dans sa chambre : « c'est pour ça que je ferme la porte, pour pas qu'il y ait des poils ».

## Éviter le dérangement

### Frapper à la porte

La chambre « c'est un peu un endroit qui est à moi » défend Hugo (17 ans, terminale). L'envie d'être « tranquille » est un des arguments avancés par les jeunes gens quand ils évoquent l'importance d'avoir une chambre. Sous cet angle, la recherche d'intimité prime sur l'indépendance. À la question du choix qu'il ferait entre la chambre et le portable, il répond : « je crois que je choisirais la chambre. Enfin, j'ai envie d'avoir quand même mon coin à moi. Je peux plus me passer du portable que de ma chambre, quoi ! Quand je commence à être trop longtemps chez mon père, ça commence à devenir un peu insupportable ». Ses parents sont séparés et avec son frère, ils vivent une semaine sur deux chez leur père qui habite un petit studio : « on essaie tous de garder notre intimité même si l'on est proches physiquement. Donc, on est juste proches physiquement, mais on garde une sorte de truc, enfin, on se renferme chez nous ». Le « chez nous » signifie que chacun d'entre eux se replie dans son « coin » et se centre sur son smartphone. De ce fait, il revêt une dimension corporelle.

Hugo distingue la chambre des espaces partagés en disant : « ce n'est pas comme le salon par exemple, où tout le monde vit, où c'est la vie en commun. C'est un peu sa vie à soi, et je crois que

c'est bien de garder un peu d'intimité aussi ». Pour une partie des enquêtés, la chambre est définie comme un espace personnel. Pour Claire (16 ans, première) : « c'est vraiment ma chambre quand la porte est fermée. C'est l'appartement si la porte est ouverte ». Elle souligne : « quand la porte est fermée, justement, c'est vraiment mon monde. Je vois tout ce qui se passe autour, je vois les quatre murs, je vois tout ». La maîtrise par le regard de l'espace semble participer de la définition de ce monde. Elle dit aussi « quand la porte se ferme, c'est tout le monde extérieur de ma chambre qui reste dehors ». Une attention particulière est portée à la façon dont les différents membres du groupe familial entrent dans les espaces de chacun : « que ce soit ma mère ou ma sœur, on les respecte assez. Oui ça reste un endroit privé parce que c'est nos chambres » dit Claire. Le respect évoqué renvoie à la reconnaissance de la dimension privée de l'espace, et c'est la fermeture de la porte qui matérialise cette dimension. Romane (17 ans, terminale) insiste sur le fait qu'elle frappe systématiquement quand les portes des pièces de la maison sont fermées et parfois même quand elles sont ouvertes, pour prévenir de son arrivée précise-t-elle. Elle souligne : « moi je respecte, moi je frappe, je suis un modèle ». Un modèle est amené à être reproduit, c'est un exemple qui vise à inspirer la conduite des autres membres de la famille... Disons que pour Romane, c'est une manière douce d'en faire la demande.

Jeff (18 ans, terminale) a instauré une règle de manière plus explicite. Son grand frère ouvrait parfois sa porte sans prévenir, ce qui lui déplaisait. Jeff « instaure alors la règle » dans toutes les pièces de la maison. Même quand il n'est pas là, il n'aime pas beaucoup qu'on entre dans sa chambre. Il a développé des stratégies de contrôle de l'espace en son absence : « si quelqu'un entre dans ma chambre, je le vois en rentrant ! Si ma mère a rangé ma chambre, je le vois parce que parfois je laisse un petit truc plier, un bout de couette ou poser un stylo sur le lit, de petits pièges pour savoir si quelqu'un est venu ! » Romain (18 ans, terminale) a lui aussi opté pour une demande plus explicite, mais là formulée par écrit. Il a mis une affiche sur sa porte « Veuillez frapper avant d'entrer ». Clément plus jeune, 11 ans, demande aussi à sa sœur de « toquer à la porte » quand elle vient pour lui demander de l'aider dans ses devoirs. L'explicitation peut également passer par des tensions et des explications verbales que ce soit avec un parent ou avec un membre de la fratrie. La chambre de Marie (13 ans, quatrième) donne sur celle de son frère et elle doit passer par celle-ci pour rejoindre les pièces communes. Sa porte est donc aussi celle de son frère. Si elle ne ressent pas le besoin de fermer sa porte, son frère insiste davantage pour que la porte soit fermée. Quand elle sort de sa chambre pour se rendre dans les pièces communes, elle frappe donc : « je frappe parce que justement, ça a fait longtemps des histoires parce que je ne frappais pas, parce que cela me soulait.

« Moi je respecte,  
moi je frappe,  
je suis un modèle. »

Romane (17 ans, terminale)

*Et Damien, il n'arrêtait pas de m'engueuler, et du coup j'ai fini par toquer. L'année dernière déjà, je frappais ».*

Quant à Jules (15 ans, troisième), il joue de la séparation par l'utilisation du casque. À la question de savoir si sa mère ou sa sœur frappe, il répond : « *je ne sais pas si elles frappent, j'ai toujours les écouteurs sur les oreilles* ». Sa mère entre régulièrement pour ranger ses affaires ou y faire le ménage, ce qui ne le dérange pas. Il semble ramener son espace au prolongement immédiat de son corps : celui que délimite ses écouteurs. L'espace géographique apparaît moins important que la bulle, selon son terme, créée par ce qu'il écoute.

## **Ne pas déranger et ne pas être dérangé(e) : des limites sonores**

La notion de dérangement renvoie aux limites qui bordent les activités de chacun et convoque deux sens : ne pas déranger et ne pas être dérangé(e). Sous cet angle, le bruit est principalement évoqué. Sont en cause les activités musicales – écouter de la musique, visionner des films ou des concerts, pratiquer un instrument – et les discussions téléphoniques. La chambre permet de gérer un volume sonore qui peut être source de gêne pour les uns ou les autres. Inès (14 ans, troisième) préfère se retirer dans sa chambre pour faire ses devoirs : « *je les fais sur mon bureau. Aussi écouter de la musique, dessiner, je ne le ferais pas dans le salon. Lire aussi* ». Elle évite de faire ces activités dans les pièces communes : « *parce que ça peut déranger des personnes s'ils veulent faire autre chose en même temps, s'ils n'aiment pas la musique, si c'est trop fort ou s'ils regardent la télé, par exemple* ». On entend également qu'au-delà de la gêne sonore, elle tient compte des goûts des autres membres de la famille, certains goûts musicaux n'étant pas communs. Si elle ne veut pas déranger, elle souhaite également ne pas être dérangée : « *c'est plus calme de le faire dans la chambre parce qu'il n'y a que moi dans ma chambre. Je sais que je peux être toute seule et qu'il n'y aura pas de bruit. Si je vais dans le salon, il y aura peut-être quelqu'un, donc ce sera plus calme ici* ». Hugo (17 ans, terminale) évite également de gêner les autres membres de la famille. Il joue de la guitare et il reste toujours dans sa chambre pour cette activité de manière à « *faire sa vie sans déranger personne. Par exemple, dans la chambre on peut faire ce qu'on veut, écouter de la musique, faire de la musique. C'est un peu notre espace, on fait ce qu'on veut quoi, dans la chambre* ». Chez son père qui vit en studio, c'est plus compliqué. Il évoque le temps des devoirs : « *il y a juste une table. Quand il y a du monde, c'est dur. Généralement, je fais ça quand je suis tout seul ou il n'y a juste que mon petit frère. Et vu qu'il y a la télé, il lit dans la même pièce en fait. Je me mets juste sur le canapé et puis je mets mes cahiers sur la table* ». Louis (13 ans, quatrième), le frère de Hugo, souligne également que dans sa chambre, il peut mettre le volume

*« Je fais [mes devoirs] sur mon bureau. Aussi écouter de la musique, dessiner, je ne le ferais pas dans le salon. Lire aussi. »*

Inès (14 ans, troisième)

sonore qu'il souhaite alors que ce n'est pas possible chez son père. Par ailleurs, Louis, Hugo et leur père dorment dans la même pièce et le réveil des uns peut parfois perturber le sommeil des autres : « *du coup le matin, si je me lève un peu plus tôt ou un peu plus tard... Enfin je suis obligé d'être réveillé par les autres* » précise Louis. Avoir des espaces à soi ne se définit pas seulement par la dimension spatiale mais également par la dimension sonore. Pour certains, le casque apparaît comme un moyen d'accommodation aux contraintes liées au bruit. Il permet de ménager des espaces pour les autres et pour soi. Louis utilise le casque chez son père quand il veut écouter de la musique, il lui sert également dans sa chambre : « *parfois, quand ils font la sieste à côté, du coup je m'enferme ici, enfin je ne m'enferme pas, mais je ferme la porte, et je mets un casque* ». Deux précautions sont ainsi prises : la fermeture de la porte et la bulle créée par le casque. Là aussi, l'utilisation engage les deux sens, ne pas déranger et ne pas être dérangé.

Pour les communications téléphoniques, la question du bruit se pose également. Comme pour la plupart des adolescents rencontrés, Océane (17 ans, terminale) va dans sa chambre quand elle téléphone, « *juste par politesse pour pas les déranger* ». Elle ajoute que cela dépend aussi du sujet de conversation. Les jeunes gens mentionnent aussi les outils internet avec lesquels ils peuvent communiquer de manière silencieuse. L'ordinateur relié à internet « permet de garder le contact avec ses amis et de prolonger des conversations durant plusieurs heures sans que cela génère le moindre bruit » (Martin, Lelong, 2004, p. 27). Ces échanges revêtent deux dimensions : la dimension silencieuse mais également celle de la préservation de la confidentialité de ce qui est échangé. La préservation de l'intimité passe par ce qui ne s'entend pas. Inès (14 ans, troisième) se retire dans sa chambre quand elle a une amie au téléphone moins pour dire des choses qui peuvent être désapprouvées par ses parents que par désir de tranquillité : « *je ne téléphone pas souvent, mais je préfère être dans ma chambre que dans le salon où il y a tout le monde qui écoute. Je ne dis pas des choses extraordinaires, mais c'est juste que je préfère être toute seule pour téléphoner, être toute seule dans ma chambre* ».

La présence d'affaires de la famille dans la chambre peut amener les uns et les autres à entrer dans la chambre. Élise (12 ans, sixième) a la plus grande chambre de la maison, plus grande que celle de son frère et de sa mère. Aussi, sa mère par commodité fait sécher le linge dans sa chambre, ce qu'elle comprend mais ce qui l'énervé parfois parce qu'elle vient « *comme ça, à l'improviste* ». Elle est également stressée, selon son terme, par le bruit et les mouvements que sa mère fait quand elle vient étendre ou recueillir le linge : « *moi je suis concentrée, et là enfin elle me mélange dans ma tête* ». Elle

préférerait que le linge sèche dans le salon dans la mesure où cette pièce « est à tous » alors que la chambre n'est qu'à elle : « on peut passer tous pour voir le linge, et du coup ici, c'est pas mon intimité. Parce qu'ils passent tous pour le linge, alors moi je suis obligée de leur dire "Allez, oust !" ». Ce n'est pas le cas pour Jeff (18 ans, terminale), mais il souligne qu'il n'aimerait pas avoir des affaires de quelqu'un d'autre dans sa chambre, cela lui enlèverait « la propriété de mon espace ».

La chambre ne suffit pas parfois à trouver le calme. Les sollicitations parentales peuvent venir perturber la tranquillité recherchée. Pour certaines activités, Sarah (13 ans, quatrième) préfère rester dans sa chambre. Elle s'est déjà installée dans le salon pour dessiner mais n'apprécie pas d'être questionnée par sa mère : « c'est tout le temps, "Qu'est-ce que tu as fait ? Est-ce que tu as fait ci ? Est-ce que tu as fait ça ?" » Cependant, se retirer dans sa chambre ne lui garantit pas non plus la tranquillité. Comme pour Élise, le sèche-linge se trouve dans sa chambre et elle n'aime pas regarder une vidéo quand sa mère vient étendre ou ramasser le linge parce qu'elle est interrompue : « après elle va me poser des questions, et du coup je ne pourrai pas vraiment entendre ». En général, quand elle regarde une vidéo, elle ferme la porte pour ne pas entendre « le bruit du salon, de mes parents qui discutent, de la télé, de mon frère qui parle avec mes parents ».

*« Je ne téléphone pas souvent, mais je préfère être dans ma chambre que dans le salon où il y a tout le monde qui écoute. Je ne dis pas des choses extraordinaires, mais c'est juste que je préfère être toute seule pour téléphoner, être toute seule dans ma chambre. »*

Inès (14 ans, troisième)

À la porte fermée, elle peut ajouter « le casque, le son à fond ». Visiblement cela ne suffit pas non plus : « du coup elle m'appelle plusieurs fois et je dois faire pause, éteindre, enfin fermer le truc, puis ouvrir la porte et aller la voir et lui dire "Oui, qu'est-ce qu'il y a ?", et puis après des fois, elle s'énervait et je lui dis "Oui, en fait, je veux bien écouter ma vidéo." En fait c'est pareil par exemple avec mon chat, puisqu'à chaque fois il miaule quand je ferme la porte, du coup je suis obligée de la réouvrir et mes parents s'énervent, ils font : "Ouvre la porte pour le chat.". Et du coup, je suis tout le temps obligée de la laisser ouverte même si c'est ennuyeux parce que je vais entendre tous les bruits. Du coup, je ne peux pas vraiment entendre la vidéo ».

### **Pouvoir être seul(e) : « faire ce que je veux »**

La possibilité d'être seul(e) peut être la condition de la réalisation de certaines activités selon « mon humeur ». Il s'agit parfois de faire les devoirs mais aussi de pouvoir laisser libre cours aux envies du moment : écouter de la musique, écrire, faire des jeux, aller sur les réseaux sociaux. Alexis (15 ans, seconde) apprécie la possibilité de pouvoir s'isoler dans sa chambre pour cette raison : « si un soir je suis fatigué, si j'ai envie d'être tout seul, eh ben je peux être tout seul et faire ce que je veux en fait. Alors que si par exemple, j'étais dans une chambre avec... ou plutôt dans une pièce commune plutôt, et bien je ne pourrais

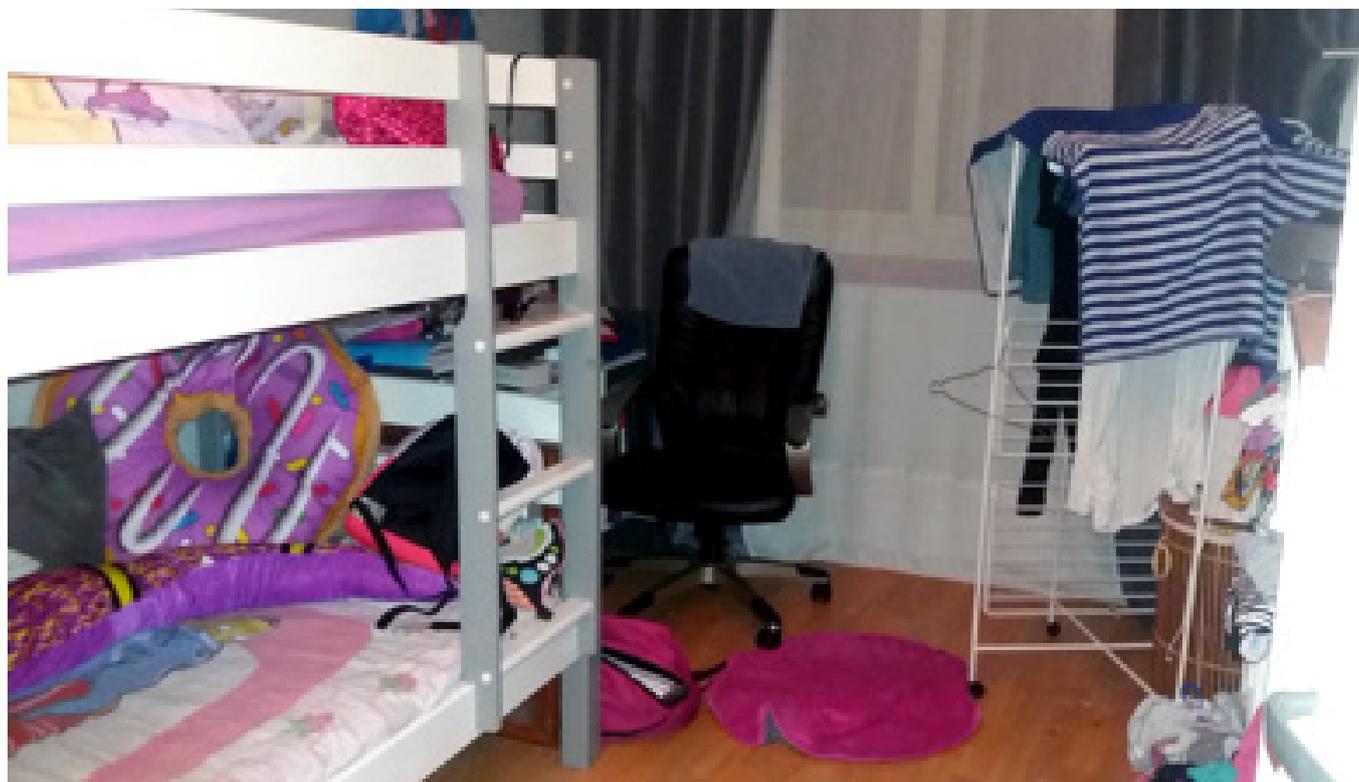


Photo de la chambre d'Élise (12 ans, sixième) : le sèche-linge et ses draps et coussins « bébé ».

pas écouter de la musique ou appeler des amis ». Clara (13 ans, quatrième) apprécie d'être seule et se définit comme solitaire, ce qui n'est pas le cas pour Alexis. Elle souligne qu'elle a besoin d'avoir un petit coin à elle et que cela la dérangeait d'être de nouveau dans la même chambre que sa sœur : « *lâ, si on devait re-être dans la chambre de ma sœur, je voudrais pas du tout. Je préfère vraiment avoir ma chambre à moi* ». Elle explique : « *ben déjà, quand j'ai envie d'être toute seule, je vais dans ma chambre. Après, moi je dessine, donc quand j'ai envie d'être tranquille, de faire mes devoirs je vais dans ma chambre aussi. Enfin toutes les activités où je suis seule, je les fais dans ma chambre. Je veux pas faire d'activités seule dans le salon* ». Sa porte est généralement entrouverte pour laisser entrer les chats de la famille : « *mais ma sœur par contre, je ne la laisse pas rentrer* ». Elle explique qu'elle n'est pas vraiment proche de sa sœur : « *quand je suis dans ma chambre, c'est pour être toute seule donc j'ai pas envie que quelqu'un vienne me parler ou me déranger* ».

La possibilité d'être seul(e) peut également être un but en soi. Il s'agit là de s'extraire des relations d'avec les autres membres de la famille : de ne pas avoir à parler. À choisir entre sa chambre et son portable, Alexis (15 ans, seconde) préférerait sa chambre : « *parce que le téléphone, je pense que je peux quand même m'en passer, alors que ma chambre c'est quelque chose d'indispensable, c'est-à-dire que, comme je t'ai dit, ça me permet d'être seul, alors que le téléphone c'est pour appeler mes amis, je sais que je vais les revoir au lycée, donc je n'ai pas forcément besoin d'un téléphone alors que la chambre c'est vraiment quelque chose qui est nécessaire* ». Damien (16 ans, seconde) énonce également le besoin d'être seul et il met aussi en balance l'importance de l'ordinateur et de la chambre : « *ma chambre c'est une pièce, et mon ordinateur c'est quelque chose d'assez important pour moi, je passe beaucoup de temps dessus. J'imagine que je tiens plus à l'ordinateur qu'à cette pièce en particulier. Je pense que c'est quand même important pour moi d'avoir une pièce où je suis seul. Je n'aime pas trop qu'il y ait des gens autour tout le temps. Mais après, le fait que ce soit cette pièce ou une autre, ce n'est pas plus important que ça. C'est surtout le fait d'être tranquille* ». Pour lui, « *c'est lié à l'âge* ». Il précise qu'être seul c'est avoir la possibilité d'être davantage soi-même : « *en général, je ne suis pas très à l'aise quand il y a des gens. Et je suis peut-être plus moi-même, tout seul. Et puis, ça me laisse le temps de réfléchir* ». Comme Damien, Romane (17 ans, terminale) se réfère à son âge : « *à mon âge, on a des fois envie d'être seule, de parler à personne et c'est bien de pouvoir se retrouver* ». Elle le met en lien avec un état d'esprit, une fatigue ou la manière dont s'est déroulée la journée. Quand elle rentre de l'école, elle va dans sa chambre : « *souvent, tu rentres*

*des cours... T'as envie de rien... de rien entendre parler. Genre, hier, je prends un tram, j'oublie ma carte, je paie quarante-cinq euros d'amende, après je vais à l'entraînement, je me fais mal au pouce, entorse, bon. Quand tu rentres chez toi, t'as envie de t'enfermer et d'être tranquille* ». Aela (14 ans, troisième) souligne aussi le besoin d'être seule « *de temps en temps, pour réfléchir* ». Pour Caren (13 ans, quatrième), pouvoir être toute seule est également important pour pouvoir réfléchir, selon ses termes. Elle laisse toujours sa porte ouverte sauf quand elle est énermée : « *quand tu es un peu énermée, tu n'as pas forcément envie de voir d'autres gens. Donc, comme ça tu te mets toute seule dans ta chambre et tu réfléchis à des choses et d'autres* ». Être seul dans sa chambre apparaît comme la condition pour pouvoir réfléchir à sa journée, à soi-même et aussi comme le moyen de gestion de ses humeurs dans l'espace familial.

*« Si un soir je suis fatigué, si j'ai envie d'être tout seul, eh ben je peux être tout seul et faire ce que je veux en fait. »*

Alexis (15 ans, seconde)

*« Quand tu es un peu énermée, tu n'as pas forcément envie de voir d'autres gens. Donc, comme ça tu te mets toute seule dans ta chambre et tu réfléchis à des choses et d'autres. »*

Caren (13 ans, quatrième)

Notons néanmoins que pour certains, le besoin d'être seul(e) ne signifie pas nécessairement s'extraire des relations. Alexis (15 ans, seconde) apprécie de pouvoir se séparer mais laisse souvent sa porte entrouverte pour maintenir un lien avec le reste de la maisonnée. Pour lui, cette ouverture est une invitation à échanger : « *quand on ferme la porte, c'est plus pour ne pas être dérangé alors que moi je veux bien m'arrêter trente secondes de faire ce que je fais pour qu'on parle de quelque chose ou qu'on regarde quelque chose ensemble, donc ça me dérange vraiment qu'elle soit toujours fermée* ». Inès (14 ans, troisième) laisse elle aussi sa porte entrouverte : « *Par exemple, si je fais quelque chose dans ma chambre et qu'on m'appelle pour faire quelque chose. Si elle est entièrement fermée, je n'entendrai pas forcément alors que du coup, si elle est un peu ouverte, je pourrai plus facilement entendre* ». Si elle est fermée, elle est moins en contact avec les autres membres de la famille. Un des adolescents rencontrés occupe plutôt les pièces communes dans la journée et apprécie moyennement d'être seul dans sa chambre le soir, son téléphone lui est donc précieux : « *oui, parce qu'en fait, comme je suis tout seul dans la chambre, il faut bien que je trouve des occupations et donc utiliser le téléphone, ça me permet de rester en contact avec les gens que je connais et leur parler* ». Il ajoute : « *en fait, vu que je dors tout seul, il n'y a personne avec moi vraiment de réel, à part si je vais parler à mes parents ou des choses comme ça. Sinon, je n'ai pas vraiment quelqu'un avec moi. Du coup, par exemple si je parle à quelqu'un, ça me permet de parler, de ne pas être dans la solitude* ». Pouvoir maintenir la relation lui apparaît primordial et il utilise une jolie expression pour désigner son chargeur, il le qualifie de « *lien* ».

## Se protéger de l'observation des autres : ne pas être dans la retenue

Être seul(e) dans sa chambre et fermer sa porte, comme on l'a vu, peut être un moyen de se soustraire à la relation. Un autre aspect est mentionné celui de se soustraire à l'observation des autres membres de la famille. Le regard revient à plusieurs reprises comme gênant et amenant de la retenue. Ce regard n'est ni un regard de contrôle, ni un regard inquisiteur, mais c'est la possibilité même d'être observé(e). À l'évocation de la possibilité de ne pas avoir de chambre, Lara (13 ans, quatrième) pense qu'elle passerait beaucoup moins de temps à la maison et davantage à l'extérieur avec ses amis, dans des parcs : « pour m'isoler, parce qu'il faudrait que j'ai mon espace à moi pour être tranquille, un endroit où je suis seule et où je peux faire exactement ce que j'ai envie sans qu'il y ait quelqu'un qui soit là pour me regarder ». Louis (13 ans, quatrième) évoque également le regard. Il se sent moins chez lui quand la porte n'est pas complètement fermée : « c'est-à-dire qu'ils peuvent passer et puis regarder ce que je fais ». « Regarder ce que je fais » est énoncé en référence à un besoin de ne pas être ralenti, entravé dans l'activité, vecteur d'expression de soi du moment. Manon (12 ans, cinquième) « bricole » parfois dans sa chambre et notamment des cadeaux pour ses amies ou ses frères et sœurs. Elle raconte par exemple qu'elle avait fait une maquette de maison. Elle ne va pas se consacrer à cette activité dans la salle à manger parce que « il y a tout le monde qui va passer, qui va regarder ce que je fais, et si c'est pas beau, ben je préfère pas ». Le dessin, le bricolage, l'écriture peuvent être ces activités pour lesquelles on souhaite s'isoler.

Laisser libre cours aux « délires » ou « faire le débile » sont aussi mentionnés. Claire (16 ans, première) préfère avoir la porte de sa chambre fermée : « je me sens, ouais, confortable, plus à l'aise, moins dans la retenue ». Mais aussi faut-il que les membres de la famille ne fassent pas irruption à l'improviste. Romane (17 ans, terminale) n'aime pas que sa mère entre sans frapper parce que « si je suis dans mon délire, elle casse mon délire comme ça, comme si c'était normal ! ». Elle décrit ce qu'elle appelle ses délires : « par exemple, j'ai une petite phrase de poème, comme ça, qui me vient. Allez, hop ! Je pars dans des trucs comme ça. Ou alors, des fois, je prends un livre, n'importe lequel, ça peut être Harry Potter ou n'importe quel livre, je vais me mettre à jouer des scènes, j'aime bien ». Comme elle n'aime pas que sa mère entende, elle met la musique pour couvrir un peu sa voix. Jeff (18 ans, terminale) apprécie également de ne pas avoir à se retenir et la condition est d'occuper seul un espace. À l'occasion des dernières vacances, pendant quinze jours, il partage sa chambre avec son cousin : « ce n'était plus mon espace personnel car je devais me retenir, je ne pouvais pas faire comme s'il n'y avait personne dans ma chambre, me lever en faisant du bruit. Je considère que l'espace personnel, c'est pour une personne et pas plusieurs ». En dehors de ce type de gêne, il explique que la chambre lui sert à « s'exprimer par beaucoup de moyens que je n'utiliserais pas devant les autres ». Il donne un exemple : « je vais faire un peu le débile tout seul dans ma chambre, danser, sauter sur mon lit alors que je le ferais pas avec quelqu'un d'autre ». La chambre fermée donne un cadre d'expression de soi plus intime, plus expérimentale et moins conforme à des attitudes attendues. Ne pas en avoir, réduit les



Le jardin secret de Jeanne (12 ans, cinquième).

possibilités. À l'idée de ne pas avoir de chambre, Clara (13 ans, quatrième) réfléchit et explique qu'elle se cacherait, qu'elle se trouverait « *quand même un petit coin où je me cacherais parce que j'aime pas qu'on voit ce que je fais, donc si je devais dessiner, je me tournerais pour pas que les autres voient. Même dans une pièce commune, je me créerais un petit coin personnel, même si dès que je m'en vais, tout le monde peut y aller* ». C'est ce que fait Océane (17 ans, terminale) qui partage l'ordinateur avec sa mère qui se trouve dans le salon. Elle se place derrière de manière à ce qu'on ne puisse pas voir ce qu'elle écrit et « *c'est aussi des SMS et ça ils voient pas non plus* ». Si effectivement, se ménager ce quant-à-soi est possible, cela reste opérationnel pour des activités silencieuses et qui peuvent faire avec l'immobilité et le silence. En revanche, cela ne permet pas des modes d'expression corporelle et bruyants.

Dans un autre registre, ce sont des objets qu'on peut soustraire aux regards d'autrui, objets qui peuvent révéler les contenus de l'intimité. Chloé (15 ans, seconde) laisse parfois sa chambre à des invités, ce qui la dérange un peu : « *il y a toute mes affaires et toute mon intimité. Mais je leur fais confiance et je cache un peu des affaires, je range tout avant qu'ils arrivent* ». Le rangement est une manière de soustraire aux regards des objets qui pourraient donner des informations personnelles. Ce sont notamment ses livres, ses dessins, des poèmes ou des petits mots donnés par des amis. En revanche, brosse à dent et jeux vidéo peuvent rester visibles, ils ne font pas partie de ce qu'elle appelle son « *jardin secret* ». Jeanne (12 ans, cinquième) évoque également son jardin secret, et elle le donne à voir à l'enquêtrice en ouvrant son tiroir.

## Se séparer avec le portable dans les pièces partagées

Dans les espaces partagés, les écrans, ordinateurs ou smartphones peuvent dessiner des espaces à soi. Les parents de Clara (13 ans, quatrième) sont séparés. Chez son père, elle n'a pas de chambre : « *j'y vais qu'un week-end sur deux environ, donc non, j'ai pas... enfin... surtout qu'il a pas vraiment les moyens de s'acheter un grand appartement, donc en fait avec ma sœur toutes nos affaires on les met dans le salon quand on arrive, on n'a pas notre étagère chez notre père, on a... on a rien qui est à nous chez notre père. Donc à chaque fois, on fait notre sac pour repartir chacun avec ce qu'on veut pour le week-end, mais c'est tout* ». Ce qui lui permet de bénéficier d'une certaine intimité, c'est son portable : « *mon seul truc privé qui me reste, ben c'est mon téléphone, donc je pense que je vais dessus pour ça. Quand je veux être toute seule, je vais pas me mettre dans un petit coin de ma maison, je vais plutôt aller sur mon téléphone* ».

Elle évoque plutôt l'intimité que l'autonomie : « *intimité, oui, mais autonomie, pas trop* ». Elle précise ce qu'elle entend par intimité : « *on fait ce qu'on veut sans que les autres le sachent* ». Ces activités sont diverses : « *on peut par exemple écrire, même si moi, ce n'est pas le cas, écrire un journal intime qu'on ne veut pas que les autres voient, on peut écrire des messages, qu'on ne veut pas que d'autres personnes voient ce qu'on écrit à cette personne-là* ». Elle compare le code du smartphone à la porte de la chambre, il permet un espace d'intimité : « *si tu mets un code à ton smartphone, personne ne peut y aller parce que tu ne donnes pas ton code à n'importe qui, donc personne ne peut voir ce que tu écris dans tes notes, ce que tu écris à tes amis* ». Pour Clara (13 ans, quatrième), son portable est plus privé que sa chambre même si cette dernière est importante : « *il y a mes photos. Et puis même, il y a mes messages, enfin, avec ma sœur ou quand je parle avec mes amis, ou ma mère. Je sais pas, enfin et puis c'est, c'est mon petit objet (rires). J'y tiens à mon téléphone, enfin, là-dedans, vu que c'est plus protégé que ma chambre, on voit moins ce qu'il y a dedans, je mets plus de choses privées. Quand on rentre on voit pas autant de choses privées, quand on rentre dans ma chambre on voit pas autant de choses privées que dans mon téléphone* ». Le téléphone apparaît comme un réceptacle qui délimite des frontières à l'intime. Cette intimité réside dans certains contenus.

*« Je vais faire un peu le débile tout seul dans ma chambre, danser, sauter sur mon lit alors que je le ferais pas avec quelqu'un d'autre. »*

Jeff (18 ans, terminale)

*« Mon seul truc privé qui me reste, ben c'est mon téléphone, donc je pense que je vais dessus pour ça. Quand je veux être toute seule, je vais pas me mettre dans un petit coin de ma maison, je vais plutôt aller sur mon téléphone. »*

Clara (13 ans, quatrième)

Dans des situations de proximité physique, le smartphone peut constituer un espace personnel. Dans le studio de son père, Hugo (17 ans, terminale) ne peut pas s'extraire de la présence de son père et de son frère, le portable devient un espace d'intimité : « *il y a beaucoup moins d'intimité, en fait. Par exemple, je ne pourrais pas faire des trucs que je fais ici. Des fois chez notre père, c'est assez bizarre parce qu'on passe souvent du temps tous les trois dans la même pièce, mais sur nos portables en fait.* » Il ajoute : « *quand on est chez notre père enfin, j'ai cette impression-là, c'est qu'on est tous les trois, dans la même pièce, mais on a quand même une sorte d'intimité chacun qu'on garde dans notre portable et qui est un peu le rapport avec l'extérieur avec chacun nos potes* ». L'intimité avec l'extérieur permet de s'extraire de la relation en présence : « *enfin, parler avec des potes, traîner sur les réseaux sociaux et voir ce qu'il y a de vidéos marrantes ou des trucs comme ça. Mais il n'y a rien de super intéressant non plus !* » Parfois, la mise à distance n'est pas toujours intentionnelle mais le smartphone peut absorber l'attention. Caren (13 ans, quatrième) explique « *qu'avec le téléphone, on est un peu hypnotisé avec, donc on n'écoute pas vraiment ce qui se dit autour. Mais après, ça dépend, des fois on peut écouter ce qu'ils disent et être aussi sur notre téléphone* ».

# MARQUER SON TERRITOIRE

« ... et puis là j'ai tous mes posters et tous les trucs que j'aime, il y a mes amis qui sont affichés un peu partout, enfin et puis il y a mes livres et là j'en ai vraiment beaucoup, et mon bureau où je m'assois de temps en temps, enfin pour faire mes devoirs et aussi pour regarder mon téléphone, je le pose, ou sur l'ordi, etc. » Lara (13 ans, quatrième)

## S'INSTALLER

### Entreposer ses affaires personnelles

La chambre est un espace dans lequel l'adolescent entrepose ce qui lui appartient, c'est un espace de stockage : « c'est là que je mets le plus de choses » dit Louis (13 ans, quatrième). Les affaires personnelles sont des meubles, des objets. Lara (13 ans, quatrième) explique que dans sa chambre, elle a son lit : « ... et puis là j'ai tous mes posters et tous les trucs que j'aime, il y a mes amis qui sont affichés un peu partout, enfin et puis il y a mes livres et là j'en ai vraiment beaucoup, et mon bureau où je m'assois de temps en temps, enfin pour faire mes devoirs et aussi pour regarder mon téléphone, je le pose, ou sur l'ordi, etc. Enfin c'est là où je m'installe et où je pose toutes mes affaires ». Elle distingue la chambre du salon : « c'est plus la pièce de tout le monde et plutôt la pièce de mon père comme il y travaille, et donc là c'est plus ses affaires à lui, son univers, ses CD, euh... les DVD de mes parents, la cuisine, donc c'est moins mes affaires. Alors qu'ici... je me sens vraiment chez moi ». Elle évoque également un autre espace de stockage, celui de son téléphone. Si elle ne peut pas afficher toutes ses photos sur ses murs, comme elle le précise, parce que la place serait insuffisante, l'espace numérique permet lui un stockage plus conséquent : « on peut en avoir plus dans un petit objet et on peut les retrouver beaucoup plus facilement que sur papier ». Elle explique que sur papier, elle n'en choisit que quelques-unes pour pouvoir les afficher et qu'elle prend les plus importantes. Si elle les imprimait, il y en aurait beaucoup trop : « sinon, il y aurait 3000 photos qui seraient dans mes tiroirs ! ».

La chambre permet aussi d'avoir les affaires à portée de main. Alexis (15 ans, seconde) raconte qu'il utilise souvent sa chaîne stéréo hifi, ses livres. Selon lui, le fait de ne pas aller

les chercher dans une autre pièce influence ses pratiques. Il prend l'exemple des livres : « le fait de me lever pour aller les chercher autre part, peut-être que du coup je lirais moins. Le fait qu'ils soient là ça me permet aussi d'aller en prendre un, de le lire, et c'est plus pratique ». Le plus à portée de main est sa poche et le portable qui y est glissé. Il précise : « si tous les trucs étaient autre part et que j'ai mon portable dans ma poche, je vais plus aller sur mon portable qu'aller me lever, chercher un livre ». Dans une autre configuration, Louis (13 ans, quatrième) évoque comment les affaires personnelles disposées à portée de main dessinent son espace personnel dans le studio de son père : « en fait, on est disposés d'une manière à ce que le lit et tout ce qui l'entoure de... on va dire cinquante centimètres... c'est un peu mon coin, Mais c'est vraiment ce qui est à côté de mon lit qui est à moi. Des livres. Toutes mes affaires c'est-à-dire mes écouteurs, mon cartable ». Entreposer ses affaires est à la fois une façon de marquer sa place dans la maison paternelle et également de se l'approprier et de la faire sienne, le corps étant généralement mentionné comme étant le centre à partir duquel rayonne la disposition des affaires.

### « Mon bazar » ou l'organisation de la chambre

#### Un ordre propre

L'ordre ou le désordre constituent également des vecteurs d'appropriation de la chambre. Les termes utilisés sont bazar, bordel, fouillis. Au-delà de l'occupation même de l'espace, l'agencement choisi relève des critères personnels de ran-

gement qui mettent en scène un ordre propre. Hugo (17 ans, terminale) précise que sa chambre montre comment il aime vivre, ce qu'il lie à « *comment je pose mes affaires* ».

L'expression qui rend compte de cette organisation personnelle qui peut certes différer de celle que souhaiterait la mère, majoritairement gardienne de l'ordre ménager, est énoncée la plupart du temps par l'idée de s'y retrouver. Le placard et le bureau de Clément (11 ans, sixième) ne sont pas très bien rangés « *mais moi je m'y retrouve dans mes affaires* ». Louis (13 ans, quatrième) a quelques fois des remarques de sa mère sur le rangement : « *elle ne le dit pas très souvent, mais là, tout de suite les parents voient que c'est très en désordre. Mais c'est mon désordre, donc je m'y retrouve quand même. Donc pour moi, il n'y a pas vraiment besoin de ranger... c'est juste que pour moi c'est comme un effort inutile en fait* ». Océane (17 ans, terminale) évoque son « *bazar* » et elle aussi s'y retrouve : « *plus il y a du bazar, plus je m'y retrouve et parfois, j'ai plus de mal à m'y retrouver quand tout est rangé* ». Elle raconte qu'une fois sa mère a voulu faire un grand ménage : « *elle m'avait dit "Je peux commencer sans toi". Mais non ! Ok, tu m'aides à ranger mais c'est ma chambre, c'est moi qui dirige les opérations* ». En général, elle s'occupe du rangement et de la poussière et sa nourrice, une dame de ménage qui s'occupe d'elle, passe l'aspirateur et lave le sol. Elle précise pourquoi elle tient à diriger les opérations : « *parce que j'ai envie de savoir un minimum où je mets quoi. Parce que je ne sais pas, ma chambre, elle fait peut-être fouillis mais la plupart du temps je sais quand même retrouver telle ou telle chose, alors que si ma mère commence à ranger sans moi, même les livres* ». De manière générale, le rangement par la mère est peu apprécié. Élise (12 ans, sixième) dit comment sa mère parfois « *range tout n'importe comment* ». Elle l'explique en disant : « *elle sait pas où je mets mes affaires, du coup elle les met n'importe où. Et ça, ça m'énervé, m'énervé, m'énervé* ». Le rangement opéré par la mère est parfois perçu comme une action qui peut donner lieu à « *fouiller* », et le jeune dessine à la fois la limite du parental et du personnel et l'espace de son intimité : « *même s'il y a rien à cacher, c'est à moi, je veux pas qu'on y touche* » dit Lara (13 ans, quatrième). Romane (17 ans, terminale), à la question de savoir si elle est gênée par le fait que ses parents entrent dans sa chambre, répond : « *si c'est pour fouiller dans mes affaires, je ne supporterais pas du tout mais sinon, si c'est juste pour ranger du linge dans mon armoire, c'est pas très grave* ». C'est moins la possibilité de trouver un objet ou une information compromettants qui sont en cause que l'intrusion dans un territoire défini comme privé et personnel. On touche là au double sens de « *mes affaires* » : « *ce qui m'appartient en propre* » et « *ce qui ne regarde que moi* ».

Par ailleurs, certains frère(s) et sœur(s) n'ont pas les mêmes critères de rangement. Marie (13 ans, quatrième) trouve que la chambre de son frère « *semble poussiéreuse et désordonnée, alors que pourtant il n'a pas grand-chose. Et je n'ai jamais compris, parce que vu que c'est désordonné, on a l'impression qu'elle est remplie, alors qu'en fait, il n'a pas tant de choses que ça* ». Caren (13 ans, quatrième) et sa sœur n'ont pas non plus les mêmes critères d'organisation : « *on n'a pas le même, par exemple Marie elle ne range peut-être pas comme moi je range. Donc si ça se trouve, ça va nous déstabiliser. Parce que là, dans la chambre, je sais par exemple que ce livre-là il est rangé ici. Et dans la chambre de ma sœur, je ne saurais pas que ce livre est rangé là. Il faudrait que je cherche, mais là, dans ma chambre, je n'ai pas besoin de chercher* ». Si la différenciation des critères d'ordre n'a pas de conséquences dans le cadre de chambres individuelles, elle pourrait être l'objet de tensions dans des chambres partagées.

*« [Ma mère] ne le dit pas très souvent, mais là, tout de suite les parents voient que c'est très en désordre.*

*Mais c'est mon désordre, donc je m'y retrouve quand même. »*

Louis (13 ans, quatrième)

*« Des fois elle vient, elle touche à tout, elle déplace les choses, et ça, j'aime pas trop. »*

Aela (14 ans, troisième)

### « Toucher à tout »

Une expression est utilisée par certains des jeunes gens rencontrés : ils n'apprécient pas que ceux qui viennent dans la chambre, que ce soit un parent, une sœur, un(e) ami(e) « *touchent à tout* ». Toucher à tout ne revêt pas le même sens que « *fouiller* ». Fouiller évoque une indiscrétion possible et la préservation d'une intimité. Ne pas toucher à tout signifie davantage la demande de respect des critères d'organisation de la chambre. Cela ne dérange pas Aela (14 ans, troisième) que son petit frère vienne dans sa chambre, sou-

vent pour l'écouter jouer de la musique. En revanche, sa sœur la dérange davantage : « *des fois elle vient, elle touche à tout, elle déplace les choses, et ça, j'aime pas trop* ». On peut relever cette idée de toucher à tout dans plusieurs entretiens, ce qui apparaît comme une limite à l'accueil d'un membre de la fratrie dans la chambre. Manon (12 ans, cinquième) est la sœur d'Aela. Elle reconnaît que dans la chambre de sa sœur « *je touche un petit peu à tout, mais euh... tout est mal rangé, enfin c'est pas trop mal rangé, mais j'aime bien avoir l'ordre* ». Elle a pour objectif de mettre de l'ordre dans la chambre de sa sœur mais leurs critères ne sont visiblement pas les mêmes. L'organisation et l'ordre des choses dans la chambre de Manon apparaissent comme des vecteurs forts de son appropriation. Et si elle s'autorise un peu à toucher à tout chez sa sœur, elle le fait au nom de ses propres critères d'ordonnement : « *parce que moi je sais ce que je veux faire* ». Du point de vue d'Aela, Manon touche à tout ; de son point de vue à elle, elle range. De son côté, elle apprécie peu la venue de son frère dans sa chambre quand il se permet des libertés avec la place des objets : « *il commence à toucher à tout et je lui dis d'arrêter... il veut pas, et du coup je m'énervé et je gronde, et je le fais sortir. Il touche tout pour faire "Ah, c'est quoi ça ? Ah ça c'est quoi ?"* ».

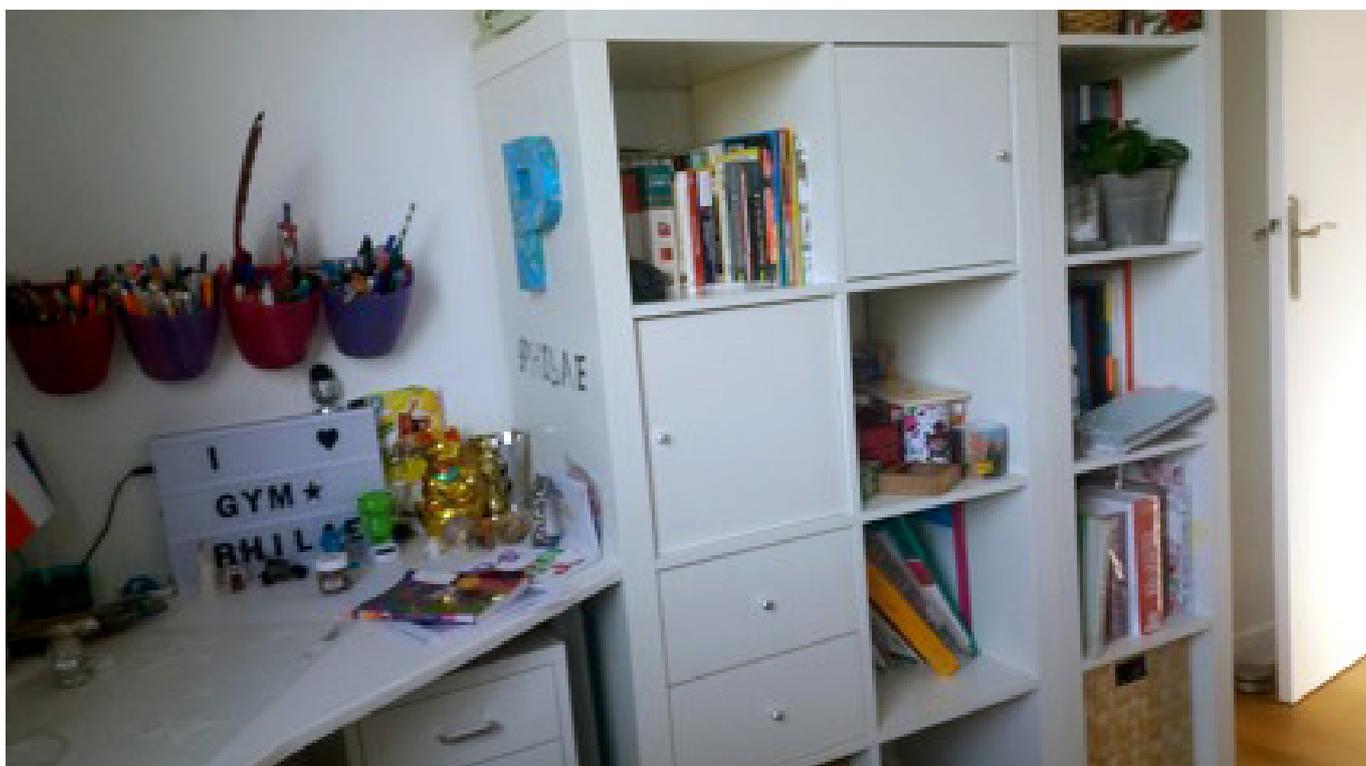
Elle n'aime pas non plus que ses parents « touchent » à ses affaires, en tout cas elle mentionne des conditions pour qu'ils puissent le faire. Elle commence par nuancer : « ça dépend à quoi ils touchent ». Ensuite, elle précise : « bah ça dépend, si c'est moi qui lui demande de venir... Mais il faut que je sois dans ma chambre et que je la regarde faire, et je dis ce qu'il faut pas faire et ce qu'il faut faire, ben non ça me dérange pas. Mais quand elle vient comme ça, quand je suis pas là et qu'elle range mes affaires... j'aimerais moins. Enfin tout dépend si elle touche, enfin ça dépend si elle change tout ou si elle range bien mon bureau comme j'aime bien ». Ainsi sa mère peut venir pour faire du rangement mais en sa présence de manière à ce qu'elle puisse contrôler les places de chaque chose. Elle souligne que le cas échéant, le risque est que sa mère range ses affaires « n'importe où et ça va déranger complètement mon organisation ». Si un observateur non initié peut y voir du « bazar », elle y voit son organisation.

L'expression « toucher à tout » renvoie également à la peur de voir des objets abîmés : « j'ai peur qu'il y ait quelque chose qui casse... ou soit quelque chose qui peut tâcher... soit quelque chose auquel je tiens ». Elle cite des boules à neige en précisant qu'elle n'aimerait pas les voir cassées. Clément (11 ans, sixième) n'aimerait pas non plus voir ses affaires abîmées. Malgré les sollicitations, il refuse de prêter ses peluches à sa sœur : « ben parce qu'en fait c'est comme mes enfants [rires]. C'est comme si on prêtait, euh... un enfant à une personne et qu'il nous la rende pas, parce que j'ai peur qu'elle ne me la rende pas ou qu'elle me la déchire ou qu'elle me l'abîme ».

## En cours d'utilisation...

Un des critères d'agencement des affaires défendu est celui de l'utilisation : s'en servir encore ou pas. Pour Louis (13 ans, quatrième), son désordre parle de lui en laissant entrevoir les activités réalisées ou en cours : « parce qu'il y a telle chose à droite, telle chose à gauche. Donc, en fait, souvent si elles sont sur mon bureau, un peu en désordre, ça veut dire que je les utilise assez souvent. Donc, je les mets un peu de côté, puis je sais que je vais les réutiliser après ». Ranger reviendrait à rendre moins fluide la reprise de ses activités, les affaires laissées sur place renvoyant à ce qu'il fait le plus souvent. Alexis (15 ans, seconde) évoque également cette continuité des activités. Quand il fait des jeux, il prend soin de les ranger après. Il distingue l'enfance de l'adolescence : « quand on est un enfant, on laisse traîner ses jouets par terre, alors que quand on est adolescent, on ne les utilise plus ou moins en tout cas, on les range après, on est plus organisé ». Dans cet extrait, le jouet est pris pour exemple du jeu. Moins utilisé à l'adolescence, il est rangé après les utilisations qui restent occasionnelles.

La temporalité évoquée peut aussi être celle de l'évolution en âge. Dans la chambre, ce qui ne sert plus est plus éloigné de la portée de main que ce qui sert encore. Cela dessine une forme de temporalité chronologique des activités en lien à l'âge et également aux changements de classe. Manon (12 ans, cinquième) met à un endroit sur son bureau ce qui lui sert pour faire ses devoirs, ce rangement est marqué par une chronologie : « ça c'est des trucs de l'année dernière, et là c'est mes trucs de cette année ». À un autre endroit, elle entrepose ce qui ne



L'armoire de Manon (12 ans, cinquième).

lui sert pas trop. Elle a aussi des boîtes où elle range ses réserves de fournitures ou ses petits jeux. Dans une autre boîte « *c'est mes anciennes choses et mes revues, mes vraiment anciens cahiers* ». Sur son étagère, elle a également un espace réservé à ses bijoux, à ses affaires de compétition, un journal intime qu'elle n'utilise pas. En haut, elle met les jeux mais « *c'est un petit peu le bazar* ». Davantage à portée de main, elle a ses BD, les dictionnaires et « *tout ce qui sert* ». Elle y entreposait également ses « *trucs pour le catéchisme, maintenant j'en fais plus, donc* ». Sa mère lui fait parfois quelques suggestions de rangement qu'elle n'accepte pas toujours : « *si je suis pas d'accord, bah je dis "Non"* ». Elle revient à plusieurs reprises sur l'importance de son rangement et pour cette raison, elle apprécie moyennement que ses amies interviennent sur cet ordre « *en touchant à tout* », l'amenant après à ranger de manière à retrouver son ordre initial.

### « S'étaler »

Les adolescents utilisent un terme pour parler d'un mode d'appropriation de l'espace qui renvoie à la notion de prendre de la place : « *s'étaler* ». Lara (13 ans, quatrième) explique ce

*« Parce qu'il y a telle chose à droite, telle chose à gauche. Donc, en fait, souvent si elles sont sur mon bureau, un peu en désordre, ça veut dire que je les utilise assez souvent. Donc, je les mets un peu de côté, puis je sais que je vais les réutiliser après. »*

Louis (13 ans, quatrième)

que cela signifie pour elle : « *m'étaler en fait, c'est mettre un peu partout des objets à moi, même dans les endroits qui sont pas à moi* ». Elle évoque également comment son frère s'étale dans la chambre en laissant traîner ses jouets : « *quand il est pas là, donc trois ou quatre heures chaque jour, quand il est à l'école, et bien j'aime bien que ce soit rangé pour pouvoir m'étaler moi avec mes affaires, que je range avant qu'il arrive parce que sinon je sais qu'il va faire n'importe quoi* ». S'étaler signifie en partie occuper l'espace d'un autre mais aussi occuper l'espace disponible : « *quand il est pas là, c'est vraiment ma chambre, donc je m'étale beaucoup plus* ». Clara (13 ans, quatrième) dit

aussi comment, si elle n'avait pas de chambre, elle ne pourrait pas s'étaler « *comme je veux* ». Avoir une chambre à soi est à la fois marqué par la possibilité de séparation du reste de la maison familiale mais également par un agrandissement du territoire disponible. Une belle image est donnée par Océane (17 ans, terminale) : « *c'est normal, on a besoin de place, on grandit* ».

## PARENTS SÉPARÉS ET MODES D'INSTALLATION

### Trois modes d'installation

Une partie des jeunes rencontrés ont leurs parents séparés et certains vivent en alternance une semaine chez le père, une semaine chez la mère. Dans cette mobilité résidentielle, les jeunes disent avoir le sentiment d'être plus ou moins installés dans les espaces qui sont les leurs. Trois modes d'installation dans la chambre peuvent être relevés. Un indicateur est précieux pour comprendre ces trois modes : la place des affaires personnelles, de « mes affaires ». Dans le premier mode, les affaires sont installées ; dans le deuxième, les affaires sont décrites comme entreposées ; dans le troisième, les affaires sont posées.

Dans le premier mode, les affaires sont installées. Louis (13 ans, quatrième) a une chambre chez sa mère, mais pas chez son père qui vit en studio. Pour lui la chambre est un espace d'inscription, il souligne l'importance de ses affaires, de ses jouets, de ses posters et il dit : « *chaque fois, que j'arrive ici [chez sa mère] de chez mon père, je me sens direct installé* ». Marie (13 ans, quatrième) a une chambre chez sa mère et une

chambre chez son père. Elle décrit l'espace chez son père : « *ça fait beaucoup plus neuf, parce que j'ai un canapé clic-clac là-bas. En fait, c'est une très grande pièce qu'on a séparée en deux avec des séparations. Et du coup, il y a un côté c'est ma chambre, et l'autre c'est le salon. Ça fait beaucoup plus neuf parce qu'on a racheté tous les meubles. Là, c'est des meubles de l'ancien appartement principalement* ». L'appropriation des deux chambres par la décoration est importante. Elle dit son sentiment d'être installée dans les deux espaces.

Dans le deuxième mode d'installation, les affaires sont décrites comme entreposées. Hugo a 17 ans et bénéficie d'une chambre chez sa mère depuis l'âge de 9 ans, ce qui n'était pas le cas auparavant. Il souligne qu'il a beaucoup vécu sans chambre à soi. Il dit : « *j'ai toujours été dans la même chambre que mon petit frère, soit dans la même pièce. Par exemple en attendant qu'on fasse cette maison, on vivait dans un studio aussi avec ma mère et mon beau-père, à quatre, donc c'est encore plus dur. Mais là, je crois que c'est la première fois vraiment que j'ai une chambre à moi, depuis huit ans, je crois que j'ai mis du temps quand même à m'installer. Psychologiquement aussi, c'est-à-dire entre autres que je pouvais mettre mes affaires, des posters, entreposer mes trucs. Et maintenant, je crois que je passe plus*

de temps dedans parce que je me sens plus installé ». Il rapporte le temps nécessaire à l'évolution du sentiment d'installation, et d'une certaine manière, entreposer ses affaires, c'est marquer un espace à soi par leur présence.

Dans le troisième mode d'installation les affaires sont posées. Damien (16 ans, seconde) vit également une semaine chez son père et une semaine chez sa mère et bénéficie d'une chambre dans chaque domicile. Il insiste davantage sur le fait que la chambre est une pièce qui lui permet de se séparer physiquement, de s'extraire de la présence des autres membres de la famille. Dans sa chambre une valise ouverte se trouve au milieu : « je dessine pas mal en cours, aussi. Enfin, ça dépend de mon humeur. J'ai surtout pas mal d'affaires dans la valise parce que la garde alternée, on fait la valise toutes les semaines. C'est peut-être pour ça aussi qu'il n'y a pas plus d'objets particuliers dans ma chambre ». Il énumère : « mes cahiers de cours, mes affaires de sport, carnets de croquis et des chargeurs pour mes appareils ». Damien précise l'importance de la chambre pour lui et pour sa sœur en la mettant en lien avec un nombre élevé de déménagements : « je pense que la chambre a moins d'importance chez moi et chez ma sœur que chez un ado lambda parce qu'avec tous les déménagements qu'on a faits, et le fait qu'on change d'appartement toutes les semaines, forcément j'imagine qu'on s'attache un peu moins à la pièce parce qu'on bouge beaucoup ». Sa sœur, en revanche, explique comment elle se sent installée dans les deux espaces.

## Les modalités d'appropriation

Les modes d'installation peuvent être également appréhendés à partir de l'importance accordée aux éléments spécifiques à chacune des chambres. Chez son père, Romain (18 ans, terminale) partage la chambre avec son grand frère, la chambre est séparée au milieu par une bibliothèque. Il ne comprend pas qu'une chambre soit vide, celle de la fille de sa belle-mère qui ne vit plus à la maison. Il explique que la chambre dans laquelle il est, est toujours ouverte et que « tout le monde rentre » pour demander un service, pour signifier que le table est prête. Il a vécu des années chez son père et est retourné chez sa mère depuis une petite année. Il dit comment « tous les objets auxquels je tenais vraiment, je les ai rapatriés chez ma mère ». Il reste son lit et « quelques maga-

sines, ma lampe de chevet et voilà, et quelques livres auxquels je tiens mais que mon frère veut garder ». Chloé (15 ans, seconde) n'investit pas non plus de la même façon les deux chambres. Elle précise que chez son père : « j'ai pas ma vie, mes secrets, mon petit jardin secret. Je n'ai pas mon jardin secret là-bas... c'est... ouais, toute ma vie privée, mes objets personnels, toute ma vie personnelle, enfant ». Souvent elle ramène « des affaires de chez ma mère ».

*« Je crois que c'est la première fois vraiment que j'ai une chambre à moi, depuis huit ans, je crois que j'ai mis du temps quand même à m'installer. Psychologiquement aussi, c'est-à-dire entre autres que je pouvais mettre mes affaires, des posters, entreposer mes trucs. Et maintenant, je crois que je passe plus de temps dedans parce que je me sens plus installé. »*

Hugo (17 ans, terminale)

*« J'ai surtout pas mal d'affaires dans la valise parce que la garde alternée, on fait la valise toutes les semaines. C'est peut-être pour ça aussi qu'il n'y a pas plus d'objets particuliers dans ma chambre. »*

Damien (16 ans, seconde)

Le temps passé dans la chambre est également une dimension importante de son appropriation. Tout d'abord, ce temps est celui du quotidien. Romain (18 ans, terminale) raconte : « chez ma mère, mon lit, je le laisse comme ça, comme je me dis, le soir, je dors dedans, donc ça sert à rien de le faire ». En revanche, il prend toujours soin de faire son lit quand il part de chez son père. Océane (17 ans, terminale) évoque ses deux chambres, celle chez sa mère où elle passe la majeure partie de son temps, et celle chez son père qu'elle occupe un week-end sur deux. Si elle se sent bien dans les deux chambres, elle les compare en soulignant qu'elle apprécie la maison de son père et de sa belle-mère : « je trouvais ça vraiment trop beau, j'aimais trop aller là-bas, c'était tout le temps rangé, ça débordait pas trop alors qu'ici ça débordait de partout. La maison en soi, je la trouve belle, et la chambre elle fait partie du tout, mais c'est pas... j'ai pas l'impression d'appartenir plus à ma chambre qu'à une autre pièce de la maison, alors qu'ici oui ». Sa belle-mère a décoré sa chambre et si elle l'apprécie, elle souligne qu'elle n'a pas envie de la décorer davantage, y passant assez peu de temps.

La temporalité peut également se traduire par la durée du vécu en ce lieu et le fait que le jeune y soit « depuis toujours » comme l'exprime Claire (16 ans, première). Elle évoque l'espace chez son père. Pendant des années, installé en Région parisienne, elle va « chez lui » selon ses termes, un week-end sur deux et elle bénéficie de sa chambre : « et c'était vraiment ma chambre... » Elle souligne que c'était l'appartement dans lequel elle avait toujours vécu avant celui de V., ville où elle vit actuellement avec sa mère et sa sœur. Depuis deux ans, son père a déménagé dans le sud de la France : « il a d'abord eu une maison, donc j'avais ma chambre attitrée quand j'y allais mais c'était pas à moi. Comment dire ? J'y vivais pas vraiment. C'était comme une maison de location pendant les vacances. Et après, il a redéménagé dans une des maisons de famille de mon arrière-grand-mère que je connaissais depuis que j'étais toute petite, j'y avais déjà passé des nuits et tout. Et donc, il y a cette chambre

qui est la même à chaque fois, où je dors, je dors toujours de la même manière, range mes affaires toujours de la même manière mais c'est pas... Enfin, je l'appelle ma chambre quand j'y suis, mais c'est pas ». Dans cette situation, c'est la présence qui marque la pièce comme personnelle.

Par ailleurs, quand il n'y a pas de chambre personnelle, des limites se posent à l'appropriation de l'espace, l'installation ne peut se faire de la même manière. Hugo (17 ans, terminale) explique qu'il ne mettrait pas certains posters dans l'espace partagé chez son père : « mon père, il écoute plus du Rock, on va dire. Mais enfin, je pourrais. Je veux dire, ce n'est pas qu'il m'interdit, c'est que... ». Il précise qu'il ne mettrait pas le poster d'un groupe qui n'est pas apprécié à la fois par son père et par son frère : « je trouve justement que chez mon père, on n'individualise pas trop... on ne met pas trop de trucs personnels comme les posters. Là, vu qu'on grandit tous les deux, ça commence à être un petit peu dur ».

Dans tous les cas, un certain nombre d'objets circulent. Marie (13 ans, quatrième) a une valise dans la chambre, rangée dans un coin. Quand elle se rend chez son père, elle y met : « mes livres scolaires, mes partitions, ma DS. Quand je suis en train de lire un livre, je prends toujours le même, sauf quand je l'ai fini. Et puis, ma baguette, là ». C'est une baguette Harry Potter. Elle la prend toujours avec elle : « parce que je suis fan d'Harry

Potter. C'est une amie qui me l'a offerte, et puis j'aime bien la garder avec moi ». Les téléphones, des affaires de loisirs comme les consoles de jeux, les ordinateurs et leurs chargeurs sont le plus souvent mentionnés. Hugo raconte : « l'enceinte, ma guitare je la garde avec moi. Mon portable, plein de trucs. Oui, je me garde vraiment des petits trucs autour de moi. Enfin, c'est pas mal de trucs reliés aux technologies aussi. Le chargeur, etc. » « Garder avec moi », « garder autour de moi » rendent compte de l'importance d'avoir ces objets proches du corps, avec soi. Dans les contextes de déplacement, certains objets contiennent des potentiels importants dans des tailles réduites et le portable encore plus que l'ordinateur : « le portable c'est un peu plus simple, enfin c'est un truc pratique qu'on a sur soi, c'est tactile donc plus rapide. Il y a toutes les applications qui sont prêtes comme ça. Et l'ordi, vu qu'il est plus commun, je me sers de moins en moins de mon ordinateur en fait. Et puis j'ai un peu tous mes jeux, et toutes les activités que je fais elles sont sur le portable ». Le chargeur largement mentionné dans les entretiens est le symbole de cet espace ressource et également de lien, surtout aux pairs.

# S'IDENTIFIER AU PRÉSENT : « QUI JE SUIS »

« Quand je laisse traîner mes affaires de ce que je fais, oui, par exemple si je laisse traîner mon chevalet, on comprendra que je dessine directement. Enfin il y a quelques petits détails comme ça qui si on cherche, on peut trouver ce que j'aime faire. Mais c'est pas la première chose qu'on voit, on ne voit pas qui je suis en regardant ma chambre ». Clara (13 ans, quatrième)

Dans cette partie, est abordée l'idée de « je me reconnais » dans l'environnement spatial et matériel. Est souligné ce qui fait sens au présent comme parlant de soi, de la manière dont le jeune se définit, de « qui je suis ».

## LA CHAMBRE : UN « REFLET » DE SOI

### « Ça me représente »

L'idée de la chambre qui ressemble à son habitant revient à plusieurs reprises dans les entretiens. Cependant, on note une distinction. Si une partie des jeunes gens affirment que la chambre leur ressemble, ils peuvent également souligner que cela ne suffit pas à donner accès à qui ils sont.

Des expressions comme « la chambre, ça me représente », « ça me correspond », « il y a tout ce qui fait moi, un petit peu », « elle me ressemble », « c'est le reflet de qui je suis » sont récurrentes. Avec l'aide de son père, Laura (15 ans, seconde) a refait sa chambre : « j'avais vraiment envie de changer l'espace parce que c'est mon espace personnel, donc forcément tu as envie qu'il te représente quand même et qu'il te plaise, et moi ça ne me plaisait vraiment plus ». Elle définit la chambre comme un « reflet » de soi, un « miroir » qui donne à voir ce qu'elle est.

Elle décrit un mouvement itératif de la personne qui construit l'espace et de l'espace qui construit la personne. À l'éventualité de ne pas avoir de chambre personnelle, elle souligne : « je pense que c'est beaucoup plus dur de se construire parce que c'est compliqué mais une chambre ça te construit quand même ».

*« J'avais vraiment envie de changer l'espace parce que c'est mon espace personnel, donc forcément tu as envie qu'il te représente quand même et qu'il te plaise, et moi ça ne me plaisait vraiment plus. »*

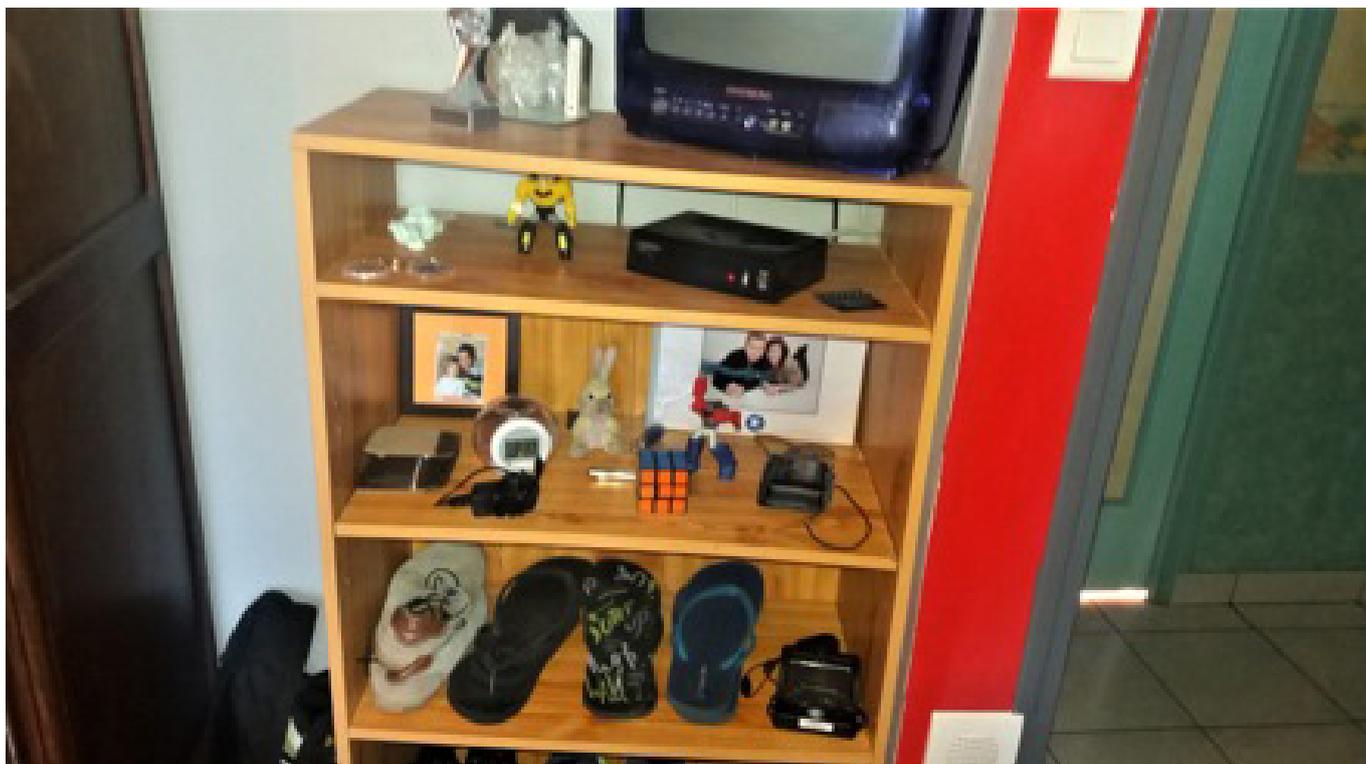
Laura (15 ans, seconde)

La chambre apparaît comme un espace d'expérimentation et de tâtonnement<sup>11</sup> dans la recherche et la confirmation de ses goûts : « c'est là où tu dis "Ah ça me plaît ceci, cela ça ne me plaît pas." C'est là où tu fais tes goûts ». La notion de construction est centrale dans son discours, l'espace personnel devenant un outil et pas seulement un support pour progresser dans cette édification identitaire. Sans chambre, « c'est beaucoup plus dur pour se construire et se comprendre soi-même. Pas se comprendre soi-même mais se représenter, savoir ce que tu aimes, savoir tes choix ».

Certains éléments rendent compte de ces goûts personnels. Pour Louis (13 ans, quatrième), les posters et les affiches sont importants et les enlever rendrait la chambre plus neutre et moins significative. Il regarde sa chambre et la décrit : «

il y a les Rolling Stone, Red Hot Chili Peppers. En fait, on me les a juste offerts pour mes anniversaires. Donc, ça s'est fait au fur et à mesure des années. Du coup, celle-là je l'ai eue avant celle-là. Je ne me souviens plus très exactement. Je crois, celle-là en même temps que celle-là ». Ces affiches revêtent une fonction

<sup>11</sup> Ce sont les termes de la conclusion du rapport de recherche de Mélissa Petit sur les aménagements du logement dans les 5 ans qui suivent le passage à la retraite. Même temps de reconfiguration identitaire et de redéfinition des espaces miroirs de soi qu'à l'adolescence, avec des différences majeures : l'avenir infini ouvert devant soi d'un côté ; l'horizon fermé par la mort dans l'autre. Mélissa Petit, *L'aménagement du logement des jeunes retraités*, chantier de recherche Leroy Merlin Source, 2015-2017. (à paraître sur [leroymerlinsource.fr](http://leroymerlinsource.fr))



L'armoire sur la gauche qui n'apparaît dans aucune des quatre photos qu'il a prises (chambre de Thibault).

de personnalisation de l'espace, même dans ce cas si ce sont des cadeaux. Il ne voudrait pas les enlever : « *ce serait plus vide, et puis je ne sais pas, ça me correspondrait moins* ». Il explicite ce qu'on apprend sur lui en regardant ses affiches : « *mes goûts, et puis c'est joli. Lā, Star Wars, la musique...* » Comme Louis, Clément (11 ans, sixième) en référence à ses posters précise que c'est important « *d'avoir son goût dans la chambre* ». Quant à Romain (18 ans, terminale), il a dans sa chambre des posters de Lady Gaga, à la question de savoir en quoi cela parle de lui, il répond : « *elle me représente entièrement. C'est ce que je suis, quoi !* ». À la demande d'explicitation de ce qu'il est, il répond : « *ben homo, c'est une retranscription de moi en fait, enfin de la communauté gay, tu vois ?* ».

Des objets plus utilitaires rendent également compte de dimensions identitaires. Thibault (17 ans, terminale) a dans sa chambre une étagère dont il décrit le contenu : « *sur ces étagères, en bas, j'ai plusieurs paires de chaussures, j'ai une paire de chaussons. La deuxième, c'est un peu pareil. Et la troisième, j'ai des objets dont je vais me servir au quotidien. Par exemple un Rubik's Cube pour m'occuper, un chargeur pour charger mon téléphone. J'ai aussi une peluche que j'avais quand j'étais plus petit et j'ai un album parce que je trouve que c'est un bien personnel. Après, la première étagère, j'ai la télé que je regarde depuis mon lit.* »

*« Sur ces étagères, en bas, j'ai plusieurs paires de chaussures, j'ai une paire de chaussons. La deuxième, c'est un peu pareil. Et la troisième, j'ai des objets dont je vais me servir au quotidien. Par exemple un Rubik's Cube pour m'occuper, un chargeur pour charger mon téléphone. J'ai aussi une peluche que j'avais quand j'étais plus petit et j'ai un album parce que je trouve que c'est un bien personnel. Après, la première étagère, j'ai la télé que je regarde depuis mon lit. »*

Thibault (17 ans, terminale)

« *chargeur actuel. Ce n'est pas un chargeur d'avant* ». Quant à la télévision, « *c'est un peu les deux parce que je l'avais quand j'étais petit et je l'ai encore maintenant* ». Il fait le lien entre ces objets et sa « *personnalité* » : « *mes chaussures, c'est quelque chose que je mets tous les jours, donc forcément que j'y tiens, parce que je me dis que ça me fait ma personnalité. Quand les gens me regardent, ils voient mes chaussures, donc ça me reflète*

*téléphone. J'ai aussi une peluche que j'avais quand j'étais plus petit et j'ai un album parce que je trouve que c'est un bien personnel. Après, la première étagère, j'ai la télé que je regarde depuis mon lit* ».

Il souligne ce qui correspond à ce qu'il est au moment présent. Sur l'étagère, à gauche du Rubik's Cube, il a son bip de sapeur-pompier. Son père est sapeur-pompier et Thibault commence sa formation pour le devenir. Il précise : « *donc c'est vraiment un truc qui vient maintenant. Je ne l'avais pas avant et ça commence à partir de maintenant* ». À plusieurs reprises, il dit l'importance des chaussures et il désigne une paire « *que je mets particulièrement maintenant parce que c'est des nouvelles et je les utilise* ». Son chargeur est aussi son

bien. Après, j'ai mon chargeur. Ça me reflète parce que c'est pour recharger mon téléphone. Je l'utilise tous les jours, donc évidemment le chargeur est important. J'ai un album. Ça parle de ma famille, des photos de famille, donc ça veut dire que je m'entends bien avec ma famille. Donc oui, ça me reflète. Et puis la télé, j'aime bien regarder la télé. Donc oui, la télé aussi c'est important ». Il a dans sa chambre une armoire qui sert à ses parents et qu'il aurait souhaité enlever : « cette armoire, elle est en bois. C'est plutôt une vieille armoire. Ce n'est pas quelque chose à la mode des adolescents qui montre que je suis dans l'adolescence. Dedans il y a des vêtements. C'est à mes parents ». Il ajoute : « du coup ça crée un peu un détachement de mon intimité ».

## « Si c'était mes parents qui le faisaient, ça serait moins moi »

Pour certains, la chambre leur correspond d'autant plus que ce sont eux qui en sont les acteurs, ils se l'approprient en ajoutant ou en enlevant un certain nombre d'éléments. Lara (13 ans, quatrième) aime s'occuper de sa chambre et la décorer avec des affiches de cinéma et des photos. En général, « c'est plus le genre de choses que je fais toute seule parce que c'est des moments où je m'ennuie, où j'ai rien à faire et j'ai des choses à afficher. Donc je prends un escabeau ou un truc comme ça, et puis j'affiche ce que j'aime et comme moi j'aimerais que ce soit affiché ». Faire toute seule n'a pas la même signification que faire avec l'aide de ses parents : « parce que je pense que si je le faisais avec ma mère ou mon père, ils me feraient, "Mais non, mets-le plus à droite, plus à gauche, mets-le plus droit comme ça ". Et donc en fait, là je fais vraiment comme j'en ai envie. Après je demande toujours l'avis à ma mère parce qu'elle a affiché avant moi donc elle sait un peu plus... Ben si c'était elle qui le faisait, je pense qu'euh... je serais moins satisfaite, même si c'est moi qui lui dis comment faire ». L'aide d'une certaine manière la dépossède des décisions qu'elle prend seule. Au-delà du choix de ce qu'elle expose, est soulignée l'importance du faire soi-même qui constitue à la fois une forme d'appropriation de l'espace et une mise en œuvre où tous les choix sont effectués en fonction de critères personnels. Quand elle les affiche à sa manière sans l'aide de personne, Lara trouve que « ça me représente plus moi ». Elle explique la disposition de ses photos, cartes postales et affiches sur trois de ses murs : « ils sont classés d'une différente manière. Par exemple là, c'est du plus jeune au plus vieux, et puis là-bas c'est Audrey Hedburn, après ça passe à Marilyn Monroe, enfin c'est classé par personne,

*« Si c'était ma mère qui l'avait fait, ça m'aurait moins représentée parce que quand je le fais, je sais que c'est moi qui l'ai fait, donc je suis beaucoup plus satisfaite de moi que si c'était ma mère qui l'avait accroché. »*

Lara (13 ans, quatrième)

par par date, enfin pas par date, mais du plus vieux au plus jeune. Et ouais je trouve que c'est important que je le fasse toute seule parce que si c'était mes parents qui le faisaient, ça serait moins moi, ça me représenterait moins ». Même si elle donnait les indications à sa mère, elle souligne que « si c'était ma mère qui l'avait fait, ça m'aurait moins représentée parce que quand je le fais, je sais que c'est moi qui l'ai fait, donc je suis beaucoup plus satisfaite de moi que si c'était ma mère qui l'avait accroché ».

Clara (13 ans, quatrième), quant à elle, se voit dans deux ou trois ans faire une chambre qui « se différencie des autres » et qui « lui ressemble » : « Je commence à avoir envie genre de peindre un mur d'une autre couleur pour que ça soit plus joli. Ne pas accrocher des photos n'importe comment sur un mur, faire un truc qui est réfléchi. Mettre plus de décorations sur le mur. Sur l'étagère par exemple, j'ai que des livres, mais si je mettais d'autres trucs que des livres, ça serait plus sympathique, enfin je sais pas... enfin en faire plus une chambre qui ressemble qui me représente un peu, enfin on sait qu'elle m'appartient, il y a des trucs qui me... enfin par exemple y a mes dessins, il y a des trucs que je fais, moi ». Elle explique que pour l'instant il faudrait qu'elle « prenne soin » davantage de sa chambre : « j'ai fait une espèce de forme de photos<sup>12</sup>, mais il y en a qui tombent,

du coup ça fait une forme bizarre après, enfin je les ai scotchées vite fait alors que je pourrais faire un plus beau, enfin sur la manière de les accrocher ça donnerait peut-être mieux, même comment c'est positionné, comment c'est accroché pour pas que dès qu'y en a une qui tombe... parce qu'en plus, après je les raccroche pas parfois... parce que sinon il faut que je remette un bout de scotch, enfin il faudrait que j'en prenne plus soin aussi ». Elle fait quand même attention « à quoi elle ressemble » : « il y a une armoire pour les vêtements, les jouets ils sont à la cave ou un truc comme

ça, j'ai mon bureau et j'en veux un plus grand maintenant, j'accorde plus d'importance au bureau. Et au mur j'accroche que des trucs importants. Enfin je mets pas n'importe quoi à mon mur pour que ça fasse beau, enfin je fais attention à quoi elle ressemble ma chambre ».

## « On ne voit pas qui je suis en regardant ma chambre »

Si la partie visible de la chambre peut donner des indications sur les goûts, certains précisent que cela ne suffit pas à savoir « qui je suis ». Pour Clara (13 ans, quatrième), sa chambre actuelle ne donne pas nécessairement à voir ce qu'elle est : « quand je laisse traîner mes affaires de ce que je fais, oui, par exemple si je laisse traîner mon cheval, on comprendra que je

12 Il s'agit d'une mosaïque de photos collées à même le mur.

dessine directement. Enfin il y a quelques petits détails comme ça qui si on cherche, on peut trouver ce que j'aime faire. Mais c'est pas la première chose qu'on voit, on ne voit pas qui je suis en regardant ma chambre ». À la question de savoir ce qui donnerait des indications sur elle, elle répond : « je sais pas [l'rire], j'ai pas vraiment réfléchi mais je pense que ce serait... ce serait plus des photos prises, par exemple si j'accrochais des photos ce serait plus des photos prises exprès pour accrocher que des photos que j'ai trouvées qui sont pas spécialement faites pour. Ou alors [Silence] ou alors peut-être que j'accrocherais mes dessins un jour, si j'ai plus envie ». Elle traduit le ce qu'elle est par le ce qu'elle a créé. La dimension première de l'expression de soi devient celle de la création. D'une certaine manière, l'exposition de posters ou de photos sélectionnées, notamment sur internet, peut permettre d'avoir quelques idées sur ses goûts mais ne suffit pas à une expression d'elle-même qu'elle attribue à des productions dont elle est l'auteur.

Pour d'autres jeunes gens, la question n'apparaît pas évidente. Pour Inès (14 ans, troisième), la décoration de sa chambre ne permet pas de savoir ce qu'elle aime et la question de savoir si sa décoration exprime qui elle est, ne fait pas sens : « c'est bizarre, mais je n'écris pas sur les murs ni rien. Exprimer qui je suis, je ne vois pas vraiment ». Elle évoque la chambre de sa sœur et dit comment cela ne la dérangerait pas vraiment d'échanger les chambres : « on a quasiment les mêmes chambres. C'est juste les murs, ce n'est pas les mêmes et les lits ne sont pas mis au même endroit et elle, elle n'a pas un endroit pour ranger ses livres. Enfin elle a un endroit pour ranger ses livres et ses vêtements au même endroit vu qu'elle lit moins que moi donc il y aurait des choses à changer, mais en général ça ne me gênerait pas plus que ça de dormir dans sa chambre, enfin d'aller dans sa chambre entièrement ». Cela la dérangerait davantage de troquer avec son frère : « un peu plus parce

que vu que c'est un garçon, du coup il n'a pas un meuble exprès pour ranger ses vêtements, enfin on n'a pas vraiment les mêmes objets dans nos chambres ». Concernant l'âge, elle explique que le visiteur voit qu'elle n'a pas cinq ans « parce qu'il n'y a pas de jouets par terre par exemple, mais après on ne peut pas non plus savoir si j'ai mon âge ou deux ans de plus parce qu'on ne change pas vraiment de style de meubles ou d'affaires ». Inès souligne qu'on ne peut pas savoir si sa chambre est une chambre de

garçon « parce que les meubles sont bleus. C'est pas comme s'ils étaient tout roses ! ».

Dans sa chambre elle estime qu'elle n'a rien d'original, illustrant cette idée par : « par exemple, un bureau fluo ou des murs fluo aussi ou quelque chose quand on rentre ». Pour Marie (13 ans, quatrième) également, la question ne fait pas vraiment sens : « j'ai une amie qui a plein de micros, elle a un piano électrique parce qu'elle adore chanter, et dès qu'on entre on ne voit que ça ». Quand on rentre dans sa propre chambre, « on voit du bois. Et puis, je ne sais pas, pas grand-chose ». Chloé (15 ans, seconde) émet également des réserves sur le fait que sa chambre permette de connaître qui elle est. Elle distingue deux identités personnelles : celle de ses goûts

et celle « au fond d'elle-même ». Elle évoque sa décoration. Sur les murs de sa chambre des posters de films, de chanteurs, d'acteurs, des photos de famille, de ses amis, des objets qu'elle aime bien et qu'elle a mis dans sa bibliothèque, des post-it, des cartes postales : « c'est toute ma vie que j'accroche dans ma chambre. C'est toute ma vie même si ce n'est pas très beau. Je m'y retrouve et j'aime bien ». Elle dit cependant qu'en entrant dans sa chambre, on peut connaître ses goûts mais on ne peut pas savoir qui elle est « au fond de moi ».

*« Quand je laisse traîner mes affaires de ce que je fais, oui, par exemple si je laisse traîner mon chevalet, on comprendra que je dessine directement. Enfin il y a quelques petits détails comme ça qui si on cherche, on peut trouver ce que j'aime faire. Mais c'est pas la première chose qu'on voit, on ne voit pas qui je suis en regardant ma chambre. »*

Clara (13 ans, quatrième)

## LES OBJETS: DES SUPPORTS DE FABRIQUE DE SOI

### Les objets d'adolescents

Les jeunes gens citent un certain nombre d'objets qui apparaissent propres à une chambre d'adolescent<sup>13</sup>. Les livres font partie des objets mentionnés dans les entretiens : livres scolaires, livres d'enfance, lectures actuelles. Hugo (17 ans,

terminale) commente les livres posés à différents endroits de sa chambre : « ici, il y a plutôt les livres d'enfance ». Certains ouvrages sont plus contemporains : « par exemple, les romans là c'est plus... Vu que je commence la philo cette année, c'est des trucs je vais lire pour l'école quoi ! ». Ces livres sont sur sa table de chevet. Au-dessus de son bureau se trouvent également des étagères avec des livres. L'étagère la plus haute et

13 Au sens de période et non de genre.

la moins à portée de main est presque vide. Il remarque qu'il pourrait en déplacer certains : « *je devrais mettre les livres que je ne lis plus en haut, mais là c'est juste parce que j'ai la flemme de le faire* ». Il constate une évolution concernant ses goûts de lecture : « *avant, j'étais moins roman, j'étais plus BD en fait. Et longtemps, je voulais être dessinateur et du coup, je lisais beaucoup de BD* ». Sa perte de goût pour la BD est mise en perspective par un projet de devenir professionnel qui s'est modifié : « *quand je les relis, je perds un peu d'intérêt en fait. Je lis ça, mais j'ai l'impression d'avoir perdu du goût à lire des BD. Enfin, c'est ça qui a changé un peu. Mais je les garde quand même, comme souvenirs un peu. Plus comme souvenirs que comme livres que j'aime bien lire quoi ! Mais sinon maintenant que tu me dis, c'est vrai que là il y a la moitié des BD je pourrais les enlever* ». Pour Marie (13 ans, quatrième), son goût pour la lecture est assez récent : « *je ne me suis mise à lire que... il y a quelques années, je n'aimais pas trop lire, mais depuis l'année dernière je me mets à lire pas mal quand même, beaucoup plus. Et maintenant, j'aime ça. En primaire par exemple, je lisais surtout les livres qu'ils me donnaient à lire. Et puis, je trouvais ça souvent assez chiant et du coup cela ne m'incitait pas trop à lire. Et du coup je ne lisais pas beaucoup, donc j'avais un niveau de lecture faible. Et puis, j'ai commencé à lire des livres qui m'intéressaient, et du coup je lis beaucoup mieux et maintenant j'aime bien* ». Elle introduit la distinction entre des livres imposés et des livres choisis en soulignant que pour ces derniers « *ça me parle* ». Cette expression se retrouve dans un autre entretien. Caren (13 ans, quatrième) lit surtout pendant les vacances et elle dit pourquoi elle aime certains livres : « *parce que ça me parle, c'est une fille déjà qui raconte l'histoire. Elle raconte ses problèmes au lycée, parce que la fille elle parle de ses histoires au collège et tout. Elle parle de ses amours. Donc je ne pense pas que les garçons ça va les intéresser. Et le dernier, c'est j'aime bien les trucs policiers, comme il y a des meurtres, j'aime bien quand on résout des enquêtes, ça c'est un livre policier où ils vont résoudre des enquêtes et donc j'aime bien* ». Elle précise que plus jeune, elle lisait plutôt des histoires imaginaires alors qu'actuellement ce sont plus des histoires qui pourraient être vraies. Inès (14 ans, troisième) va également en ce sens. De temps en temps, elle regarde ses livres de primaire : « *il n'y a pas une grande différence, c'est juste au niveau des sujets par exemple. C'était plus des choses qui étaient surnaturelles alors que là c'est plus ordinaire* ». La dimension de l'expérience de vie semble s'affirmer posant la question de la mise en conscience de sa propre existence, et de ce qui peut en constituer le reflet dans d'autres histoires que la sienne.

Lara, quant à elle, cite un certain nombre d'ouvrages. Elle évoque une intimité et un sentiment de proximité avec des

personnages ou des histoires : « *je les ai lus récemment et je les ai vraiment, vraiment beaucoup aimés, j'ai dû les dévorer en deux ou trois jours tellement je les ai aimés. Et euh... souvent, ce genre de livre, je me mets dans la peau d'un personnage et j'apprécie vraiment l'histoire. L'histoire, je pourrais la vivre et je vivrais les mêmes émotions que le personnage. Même quand un personnage dans un livre meurt, y a des gens ils restent indifférents. Ils sont un peu tristes pour le personnage mais après ils s'en fichent. Moi, pour un livre je suis capable de pleurer pendant vingt minutes si une personne meurt* ». Elle souligne également son attachement aux personnages : « *quand je suis dedans et que je l'aime vraiment beaucoup, ça, ça compte autant pour moi que mes amis ou ma famille, enfin non pas autant, mais ça compte vraiment beaucoup, autant que mes amis et la famille* ». Elle a du mal à trancher mais les émotions que lui procurent ses lectures apparaissent importantes. Océane (17 ans, terminale) évoque aussi ses livres en disant qu'en décoration « *ça fait trop classe* ». Elle évoque le contenu des ouvrages qu'elle a lus plus jeune : « *j'adorais les romans, les trucs de*

*« (...) ça me parle, c'est une fille déjà qui raconte l'histoire. Elle raconte ses problèmes au lycée, parce que la fille elle parle de ses histoires au collège et tout. Elle parle de ses amours. Donc je ne pense pas que les garçons ça va les intéresser. »*

**Caren (13 ans, quatrième)**

*filles, les histoires trop bidons avec la fille qui est amoureuse du garçon, donc là l'étagère c'est vraiment des trucs comme ça* ». Elle précise que sa mère lui ramenait des livres presque tous les jours et qu'elle lisait beaucoup. Au moment de l'entretien, elle est en terminale et trouve moins de temps pour lire. Elle a opté pour un bac littéraire et dit comment ses livres sont ce qui la représente le plus : « *il y en a qui datent, soit de l'année dernière soit d'avant encore et je me dis que mettre les Folio, là comme ça, je trouve ça trop classe. Après là c'est plutôt les dicos, les annales de philo, je les ai mis dans mon bureau comme j'en ai*

*besoin un peu plus* ». La disposition de ses livres est fonction de ses besoins de grande lectrice. Elle a à portée de mains ceux qu'elle utilise fréquemment, ce qui n'empêche pas aux autres d'avoir leur place dans une définition de soi encore actuelle. La sélection opérée permet également d'affirmer ses critères par rapport à différents objets. Damien (16 ans, seconde) garde tous ses livres et justifie cette conservation par « *on ne se débarrasse pas d'un livre. Ça peut toujours se relire ou être prêté à quelqu'un d'autre. Et même par respect en général. Le livre on évite de le jeter* ».

Les posters sont également des objets récurrents présents dans les chambres des adolescents rencontrés. Ils sont mentionnés de nombreuses fois dans la description des chambres et servent d'appui à l'explicitation des goûts personnels. Certains trouvent des stratégies quand leurs parents ne veulent pas qu'ils soient affichés aux murs : « *ils ne sont pas trop d'accord qu'on accroche des posters sur les murs parce qu'il y a le papier peint, et comme j'ai un lit mezzanine, j'ai collé partout sur les pieds, j'ai collé pleins de trucs, sur les armoires, pareil. Donc*

dējā, ça montre vraiment que c'est ma chambre quoi. » explique Romane (17 ans, terminale). D'autres les apprécient mais en petite quantité. Alexis (15 ans, seconde) n'aime pas avoir trop de posters sur ses murs : « je trouve que ça fait un peu bazar, on colle tous les trucs partout sur le mur, je trouve que ça fait un peu plus propre d'avoir moins de posters, moins de trucs collés partout ». Il explique que les posters donnent un peu à voir, selon ses termes, « la personnalité » : « les deux [les deux seuls posters qu'il a sur les murs de sa chambre] c'est des jeux de plateaux, donc ça vient de jeux de plateaux que je joue avec mes cousins, mes parents, donc c'est des choses que j'aime bien. Donc forcément je préfère mettre ça que des choses que je n'aime pas ». Les posters sont parfois mentionnés comme une norme de décoration propre à cet âge : « quand on devient ado, on commence à mettre des posters ».

Inès (14 ans, troisième), à la différence d'autres jeunes, n'a pas de posters dans sa chambre et elle le précise. Elle en avait quand elle était plus jeune mais elle les a enlevés : « ça agrandissait la chambre je trouve de les enlever. Comme je l'ai dit tout à l'heure, ça n'apportait pas grand-chose de mettre des posters, je trouve ». Caren (13 ans, quatrième) précise également qu'elle avait beaucoup de posters quand elle était plus petite, mais qu'actuellement, elle préfère « que ce soit un peu plus épuré ». Elle explique qu'elle avait des posters de chanteuses et de chanteurs qu'elle aimait bien : « j'avais les One Direction, j'avais Tal, beaucoup Tal parce que j'aimais beaucoup ». Elle les a enlevés vers l'âge de 8 ou 10 ans et les a jetés. Les posters apparaissent aussi parfois comme chargeant et marquant trop l'espace.

Certains objets des chambres peuvent être thématiques. Romain (18 ans, terminale) a des tableaux de l'Angleterre « car je suis un fana de l'Angleterre ». Il a d'ailleurs reçu pour son dernier Noël « un oreiller d'Angleterre » qui est posé sur son lit. Océane (17 ans, terminale) quant à elle, adore les chats et a fait un petit autel « avec des trucs de chats ». Elle a également une affiche du Chat Noir qu'on lui a offerte, une horloge avec un chat, sa mère lui a ramené des petits chats en verre : « j'adore, j'adore les chats, on en a deux. Ma famille le sait puisqu'ils m'offrent des trucs en rapport ». Les cartes postales sont aussi mentionnées. Quand elle part en voyage avec sa famille, Chloé (15 ans, seconde) ramène des cartes postales : « la carte postale c'est un souvenir, je l'accroche et voilà c'est une tradition, c'est ma petite collection ». La collection suppose une répétition et la construction chronologique d'une partie de son vécu. Dorian (15 ans, seconde) évoque également les cartes postales, mais il se réfère aux cartes postales d'anniversaire et à celles qui lui ont été envoyées : « je garde

toutes mes cartes d'anniversaire depuis un bon moment quand même. Mes cartes d'anniversaire elle sont pas affichées mais elles sont sur mon bureau. Toutes les cartes postales d'anniversaire, toutes les cartes postales qu'on m'envoie ça je garde ».

Un autre objet est beaucoup cité, la peluche mais pour l'un des enquêtés elle a une fonction un peu à part, quasi thérapeutique. Tom (14 ans, troisième) a huit ans quand ses parents se séparent. Il tient particulièrement à un gros ours qui lui avait été offert par ses parents pour un Noël avant leur séparation. Une autre peluche apparaît importante. Après la séparation de ses parents, Tom développe des crises d'angoisse et doit être hospitalisé : « quand j'étais à l'hôpital, ma maman m'avait acheté celle-là, le singe ». Il explique : « celle-là, ça me rappelle toujours que j'ai fait des crises d'angoisse, et c'est Maman qui m'avait offert ça pour me donner du courage. Et sinon, ben celle-là ça me rappelle aussi toujours qu'y a des gens qui sont... qui sont malades quoi ».

*« [Mes parents] ne sont pas trop d'accord qu'on accroche des posters sur les murs parce qu'il y a le papier peint, et comme j'ai un lit mezzanine, j'ai collé partout sur les pieds, j'ai collé pleins de trucs, sur les armoires, pareil. Donc déjà, ça montre vraiment que c'est ma chambre quoi. »*

Romane (17 ans, terminale)

Une autre dimension est aussi développée dans un entretien, celle de la sociabilité et du partage d'un monde commun avec ses pairs. Alexis (15 ans, seconde) souligne que dans sa chambre il y a « ses affaires », des choses qui lui appartiennent et qu'il aime bien, mais qui font également sens pour le groupe de ses amis : « ben je pense, parce que toutes les choses qui sont dans ma chambre ce sont les choses avec lesquelles je parle avec mes amis, c'est une partie de notre personnalité en fait ». On entend bien ici la construction d'une personnalité individuelle et d'une personnalité collective (de pairs) dans ce

« notre » et dont la chambre peut ou pas se faire l'écho mais dont elle est, par moments, le contenant. Le jeune avance également que « forcément si on rentre dans ma chambre, qu'on voit ça, forcément on aura plus de sujets de conversation que si ma chambre était toute neuve, qu'il n'y a rien de spécial, du coup c'est ma personnalité ». À plusieurs reprises, il passe dans son discours de ma à notre personnalité qui l'inclut dans une identité de groupe.

Certains objets sont largement mentionnés, d'autres le sont plus rarement. Les relations amoureuses et sexuelles sont les grandes absentes des entretiens, seuls deux garçons et une fille les mentionnent. Thibault (17 ans, terminale) les évoque à partir d'une boîte de préservatifs qu'il cache dans son armoire. Jeff (18 ans, terminale) les aborde d'une autre manière : « je n'ai jamais invité de fille dans ma chambre. Je trouve ça indécent, même si c'est mon endroit il y a des limites. Je le ferais pas à cause de ma mère, même si elle me l'a pas interdit, elle comprendrait, c'est plutôt moi que ça gênerait. Je trouve que c'est plutôt malvenu, c'est pas un hôtel ». Océane

(17 ans, terminale) évoque, elle, les conversations « *quand t'es amoureuse d'un garçon* » et convoque le registre sentimental.

Ainsi, les objets apparaissent comme des supports d'identification que ce soit dans le sens de la construction de l'appartenance à un âge ou à un groupe, à des goûts qui donnent à voir la personnalité ou à des dimensions plus intimes exprimées notamment dans le rapport à certaines lectures. Ils permettent à la fois d'exprimer certains aspects de définition de soi mais également de les éprouver. Ce faisant, ils permettent une analyse et une connaissance de soi.

## Les couleurs

**Comme les objets, les couleurs sont abordées dans les entretiens comme correspondant à des goûts, à des âges mais aussi à des sexes.**

### Du genre

Le rose est une couleur mentionnée à plusieurs reprises comme la couleur emblématique à la fois de l'enfance et de la fille. Manon (12 ans, cinquième) décrit sa chambre refaite deux ans auparavant, à l'âge de 10 ans. Sur un de ses murs : « *il y avait une bande violette, une bande rose. D'abord une bande violette puis une bande rose* ». Ses rideaux étaient violets, roses et gris et « *ils avaient du blanc entre les deux* ». Un autre pan du mur était peint en violet. Elle explique que la décision de refaire sa chambre est liée au fait que « *j'en avais marre du rose. Et du coup enfin il reste quelques trucs roses, et du coup bah j'avais envie d'un truc avec plus de couleurs* ». À la question de savoir pourquoi elle n'aimait plus le rose, elle répond : « *je trouve que rose, ça fait trop fille* ». Elle précise : « *Maman, elle dit que c'est pas bien de dire que ça fait trop fille, elle dit que c'est pas une chambre de garçon. Mais c'est juste que déjà ça faisait un rose... bah je préfère le bleu* ». La couleur apparaît genrée dans le discours de sa mère, Manon se retrouve donc à préférer le bleu codé couleur de garçon mais qui pour elle peut également être une couleur de fille. Elle avance une autre dimension du rose : « *je trouvais que ça fait un peu bébé aussi... Du coup j'avais demandé à maman, "Quand est-ce qu'on pourra changer ma chambre?"* ». Ses murs ont été peints en blanc, ses meubles sont blancs et elle a bien aimé « *mettre des couleurs un peu... vives* » pour certains objets.

### De l'atmosphère

Aela (14 ans, troisième) quant à elle évoque le terme d'« *atmosphère* » qu'elle met en lien avec des couleurs : « *je trouve que dans chaque chambre, il y a une atmosphère différente parce que... enfin toutes les chambres sont différentes en soi, et puis c'est en fonction de chacun. Et je trouve que chacun y met sa propre atmosphère* ». Elle décrit celle de sa chambre : « *j'aime bien que ce soit calme, que y ait pas de couleurs trop...*

*qui fassent trop mal aux yeux, enfin comme ça en bleu c'est bien, et j'aime bien mettre quelques petites touches de couleurs aussi* ». Pour elle, le bleu est une couleur qu'elle aime bien et qui l'apaise. Elle explique ce que lui évoque le bleu : « *vu que je fais de la natation synchronisée, eh ben ça me rappelle aussi un peu l'eau de la piscine et... vu que j'adore nager, ben j'aime bien le bleu, enfin aussi pour ça* ». Éventuellement sa chambre pourrait être blanche mais pas rose, elle n'aime pas cette couleur et les autres couleurs, selon elle, ne vont pas dans une chambre. Elle trouve aussi le noir trop triste et le rouge rendrait la chambre un peu sombre, le côté clair de la couleur apparaît important pour elle.

### De la visibilité des posters

Pour ses murs, Lara (13 ans, quatrième) note qu'elle préfère les couleurs pastel parce qu'elles ne rivalisent pas avec ses posters : « *j'aime bien quand les couleurs elles sont plus pastel, comme ça c'est plus les posters qu'on voit* ».

### De l'âge

L'enfance est parfois distinguée de l'adolescence à partir de la neutralité des couleurs. Laura (15 ans, seconde) rapporte : « *quand j'étais petite j'aimais le rose, le violet, le bleu, les couleurs bien flash, vraiment, et maintenant quand je vois ça, je me dis "Ah oui je n'aime pas trop en fait." Je préfère les couleurs beaucoup plus neutres le blanc, le gris, le rose pâle un peu. En fait, je trouve que les couleurs ça représente bien un enfant. Quand tu es enfant, tu aimes la couleur, ce qui brille, ça en jette, tu vois, tu te dis "Oh la couleur rose, elle est trop belle". Quand tu es adolescent, tu fais "Oh là, là, mais ça fait un peu gamin ça quand même". Tu préfères les couleurs qui vont passer inaperçues en fait, plus neutres* ». Si Élise (12 ans, sixième) appréciait le rose, le violet, elle aime moins ces couleurs aujourd'hui, elle trouve qu'elles font « *un peu bébé* ». Elle leur préfère le blanc, le gris clair, peut-être le rouge, l'or, l'argenté, le bleu. Elle précise que sa mère aimerait bien avoir une chambre blanche et argentée. Elle attribue ces couleurs davantage à l'adolescence mais aussi à l'âge adulte.

## Les créations personnelles

**Les objets mentionnés comme importants sont également ceux qui ont été créés par les jeunes gens. Ils revêtent une dimension personnelle supplémentaire dans la mesure où ils sont auteurs et rendent compte d'une individualité qui va au-delà du goût pour quelque chose.**

Manon (12 ans, cinquième) revient à plusieurs reprises sur un cadre qu'elle a dans sa chambre. Sa grand-mère le lui a offert pour son anniversaire et elle y accroche des photos.

Elle décrit ce qu'elle y a accroché : une carte postale qu'une de ses meilleures amies lui a envoyée de San Francisco ; sur une

photo, elle désigne une autre de ses amies et précise qu'elle lui a envoyé la photo du bord de mer quand elle était en Bretagne ; une photo de sa classe découverte en CE2 ; une photo prise à l'anniversaire d'une amie ; une photo de son anniversaire réalisée avec un Polaroid. Elle apprécie ce cadre parce qu'elle peut « *changer les photos qui sont dessus* ». Elle apprécie aussi particulièrement sa lampe parce que « *c'est moi qui l'ai personnalisée* ». Sur des étiquettes collées sur l'abat-jour de la lampe, elle a écrit : « *I love Gym Manon* ». Elle souligne qu'elle aime bien la gym : « *et du coup, c'est moi qui ai mis le truc sur la gym. Il y a écrit Manon, et Manon, c'est moi* ». Jeanne (12 ans, cinquième) désigne également un cadre comme un objet personnalisé parce que « *c'est moi qui ai mis mes affaires dedans, enfin sur le cadre* ». Les objets ont pu être également fabriqués. Elle conserve une figurine depuis la petite section de maternelle en précisant que c'est la première sculpture qu'elle a faite. Inès (14 ans, troisième) tient aussi à des figurines qu'elle a réalisées en vacances : « *je ne vais pas les jeter parce que j'avais pris du temps à les faire* ».

Les objets appropriés par une action de transformation permettent la « *personnalisation* », selon le terme de certains d'entre eux, de la chambre. Mathilde (13 ans, troisième), récupère des vieux emballages et les transforme avec ce qu'elle a sous la main parfois en visualisant sur YouTube une séance de bricolage. Elle souligne que sa chambre n'est pas celle de « *Monsieur et Madame Tout-Le-Monde* » et que ce qu'elle fait « *vient juste de ma tête, de ce que j'ai envie de faire* ». Elle a dans sa chambre des boîtes ou des canettes qu'elle a recouvertes et transformées.

Un autre registre de création est celui des photos et des dessins. Claire (16 ans, première) montre des photos qu'elle a pris : « *chaque photo que je prends, c'est mon point de vue, ma vision du moment...* » Pour son affichage de photos « *c'est un peu comme une exposition* ». Cette exposition est visitable à une condition : « *les gens peuvent voir qu'au moment où je décide d'ouvrir les portes en fait, mais pas avant* ». Dans ce même ordre d'idée, des dessins cités par un certain nombre de jeunes gens. Pour Damien (16 ans, seconde), un carnet de croquis dit quelque chose de lui, il montre que « *je crée des trucs* ».

La création peut également avoir pour vecteur l'écriture. Des jeunes filles évoquent leur journal intime ou des lettres qu'elles ont écrites. Océane (17 ans, terminale) quant à elle a des écrits visibles pour l'observateur, elle a écrit sur la traverse de sa mezzanine « *Il est temps d'être heureux* ». Selon elle, c'est « *une nouvelle forme de déco* ». Elle ajoute : « *c'est parce que des fois, je peux prendre la mouche pour des trucs vraiment bêtes et justement, c'est pour me dire que ce n'est pas une fatalité, qu'il y a toujours plus malheureux que soi. Peut-être que quand je l'ai écrit, c'était cette année, peut-être un coup de*

« *C'est moi qui ai mis mes affaires dedans, enfin sur le cadre.* »

Manon (12 ans, cinquième)



Le cadre photo de Manon (12 ans, cinquième).

*mou, c'est le début d'année, c'est toujours un peu dur* ». Elle a également écrit au plafond, elle explique : « *au-dessus de ma tête. J'ai fait des croix. Ça signifie mes moments d'ennui quand j'arrive pas à dormir* ».

Une autre catégorie d'objets renvoie à une individualité associée à une compétence mais qui va aussi au-delà, ce sont les coupes gagnées lors des compétitions sportives. Pour Bastien (16 ans, première), c'est un trophée qui est important. Il s'agit de son premier « *gros titre au basket* ». Il ajoute : « *puis, il veut dire plein de choses. C'est la volonté de progresser, d'être le meilleur, puis de jouer dans l'équipe de mes rêves. Bien sûr qu'il représente des choses. Et je doute de connaître quelque chose qui me rendra aussi heureux. Ou en tout cas, de cette façon-là. C'est avant tout la volonté de s'imposer, quand je suis arrivé je n'étais personne* », explique-t-il en référence à un match où il « *a su prendre sa place* », et où il a été le joueur dominant.

Ces objets font moins partie de « *ce qui me représente* » que de « *ce que je suis* ». En effet, pour certains, observer la décoration et l'organisation de la chambre ne suffit pas à savoir qui ils sont. Les objets créés relèvent davantage d'une identité personnelle à laquelle il est difficile d'accéder que d'une identité représentée à partir de catégories de goûts ou d'âges matérialisées dans les objets. L'objet représentant a ses limites.

## L'ACTUALISATION DE L'ESPACE

### Changer la décoration : « que ça puisse bouger »

Une des conditions d'appropriation qui se dégage des discours est celle de la mobilité des choses et de la flexibilité de l'espace exprimée à partir de l'idée de pouvoir modifier les différents éléments de la chambre. Les jeunes gens soulignent que plus que les adultes, ils ont besoin de changements dans cet espace. Clara (13 ans, quatrième) compare sa chambre à celle des adultes et notamment à celle de sa mère. Elle relève que cette dernière n'y opère jamais de changements si ce n'est lors des déménagements : « quand on déménageait, elle mettait sa chambre comme elle voulait, voilà, et après elle changeait plus jusqu'à ce qu'on redéménage ». Elle et sa sœur modifient leur espace régulièrement : « on se dit, "Ah j'aimerais bien faire ça à la place de ce que j'avais fait", ou "il faut racheter d'autres meubles parce qu'on s'en lasse plus vite" ». Elle précise qu'au passage de pré-ado à ado, l'envie de personnalisation est plus forte et « du coup on a re-envie de changer ». Comme ses amies, elle souhaite changer ses meubles et observe qu'elles « veulent plus changer que leurs parents ». Ses envies de changements se manifestent environ tous les six mois : « en

*« Quand il n'y a plus rien qui change, même en dehors de ma chambre, s'il n'y a rien qui change dans ma vie, je vais changer dans la chambre. Donc, ça dépend du reste aussi, je pense. »*

Clara (13 ans, quatrième)

*général, je commence à en avoir marre et je me dis, "Ah j'aurais pu faire comme ça aussi"... Je commence à avoir l'impression que je pourrais avoir une autre idée et que je devrais changer. Mais ça prend un peu de temps... enfin, que je réalise vraiment que j'en ai marre, que j'ai envie de changer ». Elle tente d'exprimer ce qui l'amène régulièrement à opérer des changements : « quand il n'y a plus rien qui change, même en dehors de ma chambre, s'il n'y a rien qui change dans ma vie, je vais changer dans la chambre. Donc, ça dépend du reste aussi, je pense ». Le « quelque chose de nouveau » dans l'espace apporte « quelque chose de nouveau » dans sa vie.*

Lara évoque la mobilité des éléments qui composent sa chambre, meubles, posters ou objets. Elle aimerait refaire sa chambre et y apporter des modifications, notamment changer ses meubles qu'elle prendrait plus grands : son lit et son bureau. Elle précise : « je pense que je bougerais assez souvent mes meubles de place... Donc là, y aurait pas d'attaches sur mon bureau par exemple. Ça, ce serait pas accroché au mur. Parce que comme c'est accroché au mur, je peux pas bouger mon bureau. Donc, là, euh... les meubles pourraient bouger, ce serait possible ». Elle évoque également la mobilité des posters et des photos en la justifiant : « par exemple si je vois si j'ai une amie qui est accrochée en grand et puis que finalement



La chambre de Mathilde (13 ans, troisième) qui n'est pas celle de « Monsieur et Madame Tout-Le-Monde ».

on se dispute et qu'on se voit plus, c'est important que je puisse l'enlever. Ouais, que ça puisse bouger ». La mobilité de certains éléments est aussi mise en lien avec l'évolution des amitiés et des relations.

Pour Alexis (15 ans, seconde), il ne s'agirait pas de changer de meubles ou de modifier leur place, il dit qu'il aime sa chambre telle qu'elle est. En revanche, il change ses posters tous les deux mois. Il en a trois dans sa chambre, deux d'entre eux ont été mis le mois précédent. Il précise : « ben, j'en ai des nouveaux, donc forcément j'ai envie de les afficher sans que j'en ai partout dans ma chambre et puis... Ce n'est pas que je me lasse, mais de les voir tous les jours et... je sais que j'en ai des nouveaux, je préfère les enlever et mettre des nouveaux ». Il met en lien la fréquence de ces changements et son âge : « ben oui je trouve, parce que c'est une période où on se crée sa personnalité, donc on ajoute des choses qu'on aime bien, sauf que peut-être six mois après on ne les aimera plus, alors on les enlève ». Il se réfère également aux adultes en précisant : « quand on est adulte, on a déjà sa personnalité, son truc, donc on ne change pas tous les six mois des choses qu'on aime ou des choses qu'on n'aime pas ». Il procède de la même manière avec le fond d'écran de son ordinateur : « c'est à peu près la même chose, c'est que je me lasse ou qu'il y a de nouvelles choses que j'aime bien ».

Plus difficile à changer sont les parties fixes de la chambre et notamment le revêtement mural. Certains des adolescents ont exprimé à leurs parents l'envie de changer les couleurs ou le papier peint sans avoir eu gain de cause. Sarah (13 ans, quatrième) a plus de chance et justifie le besoin de changement. Elle explique que plus jeune, elle était « plus dans les cœurs, dans le rose, enfin vraiment des couleurs, on va dire pour moi enfantines, et je suis plus passée dans le violet... enfin, dans les couleurs sombres on va dire ». Elle a souhaité changer la couleur « parce qu'en fait, c'est un peu changer une partie de moi vu que ma chambre en fait, ça m'appartient, c'est mon espace ». Pour cet aspect du changement, l'accord des parents est nécessaire et c'est la partie de la chambre sur laquelle ils ont le moins de marge de manœuvre en raison du coût et des travaux nécessaires au changement.

D'autres jeunes ne manifestent pas le désir de changements, ce sont ceux qui n'expriment pas de velléités d'appropriation de la chambre par la décoration. La chambre apparaît assez neutre. Inès (14 ans, troisième) est davantage dans une logique utilitaire et le « on » marque son discours : « déjà les murs parce qu'à la base ils étaient tout jaunes je crois, mais on les a changés il y a quatre ans. Avant je n'avais pas mon bureau, j'avais juste une toute petite table pour travailler parce que je n'avais pas vraiment de devoirs, donc je n'avais pas besoin de bureau ». Elle



La chambre violette de Sarah (13 ans, quatrième).

n'a pas d'envie de changement : « je suis bien dedans, je n'aurais rien à rajouter je pense ». Damien (16 ans, seconde) n'entretient pas non plus de liens à la chambre par la décoration : « je n'ai pas choisi de disposition particulière. Je n'ai pas décoré particulièrement ma chambre parce que je n'ai pas particulièrement envie de faire ça, mais j' imagine que ça peut se faire ». Il précise qu'il n'a pas grand-chose : « un peu de bazar, les appareils high-tech le téléphone, l'ordinateur. Sinon j'ai de l'aquarelle, des crayons ». Comme Damien, Jules (15 ans, troisième) n'exprime pas l'envie de décorer sa chambre. Cette dernière est équipée d'une mezzanine, un canapé sous la mezzanine, une armoire et une télévision sur une petite table. Sa mère a choisi ses meubles ainsi que leur emplacement<sup>14</sup>. À la question de savoir si c'est lui qui a décoré sa chambre, il répond « plus ou moins » sans réussir à expliciter le « plus ». Sur ses murs recouverts d'une peinture blanche, une seule photo est exposée, la photo de mariage de ses parents séparés depuis quelques années. C'est sa mère qui a choisi de mettre cette photo sans lui demander son avis, et il le justifie par le fait qu'il n'y ait plus de place dans la pièce commune. Il précise que cela ne le dérange pas. À la question de savoir ce que représente pour

14 Par ailleurs, on peut noter que certains des adolescents rencontrés n'ont pas choisi les meubles de leur chambre, choisis par leurs parents quand ils étaient plus jeunes, mais qu'ils les aiment bien parce qu'ils les ont « depuis longtemps ». Chloé (15 ans, seconde) précise que ce ne sont pas les meubles qui sont importants, mais ce qu'elle met dedans.

lui cette photo, il répond après un long silence : « *les temps anciens* ». Il ne souhaite pas non plus y mettre des posters : « *j'aime pas. Je ne veux rien au mur* ». Sa mère a récemment redonné un coup de blanc à la chambre. La couleur blanche lui convient. Il la qualifie de neutre : « *le blanc c'est pas vraiment une couleur. C'est simple. Comme ma chambre* ».

## Faire le tri : gagner de la place et actualiser son espace

Le manque de place est évoqué comme pouvant être le déclencheur du tri réalisé dans la chambre : parce que les étagères ne peuvent plus contenir les nouveaux objets, parce que les armoires sont pleines, parce que les murs sont recouverts d'affiches ou de posters et qu'il est difficile d'en rajouter d'autres. Les jeunes gens se résolvent alors à enlever quelques affaires et donc à les trier, c'est-à-dire hiérarchiser ce qu'ils aiment et ce qu'ils aiment moins ou plus ; entre ce dont ils se servent et ce dont ils ne se servent plus ; ce qui appartient au passé et ce qui est encore actuel. Pour Louis (13 ans, quatrième), c'est sa mère qui à chaque rentrée des classes lui enjoint de faire du tri : « *en fait, ça m'était un peu égal qu'il y ait de la place ou pas mais elle m'a dit de trier, donc voilà j'ai mis tous les Playmobil dans le grenier. Donc, au début ça me faisait un peu tout drôle, mais après c'est passé, puis je me suis rendu compte que j'avais beaucoup plus d'espace* ». Cet exercice ne le laisse pas indifférent, faire des choix l'obligeant à statuer sur le devenir des objets, sur ce qu'ils signifient pour lui alors même qu'il explique également que cela ne le dérangerait pas de tout garder dans sa chambre.

Quand certains des jeunes décident de changer la décoration des murs, ils évoquent aussi le manque de place articulé à une hiérarchisation entre ce qui est enlevé et ce qui est ajouté : « *la plupart des trucs c'est parce que j'avais plus de place, et c'est plus ce que je préférerais maintenant. Maintenant par exemple, l'affiche de Catherine Deneuve je l'ai enlevée il y a un mois parce que je préférerais mettre mes amis ici que Catherine Deneuve, avec un tableau que j'ai fait quand j'étais petite, enfin un truc comme ça. Donc euh... c'est surtout pour une histoire de place que je les ai enlevés. Et aussi parce que c'est eux que j'aimais moins dans ceux que j'ai déjà* », raconte Lara (13 ans, quatrième). Ceci étant, il n'est pas toujours question de se débarrasser de ce qui est ôté : « *moi je veux pas les jeter parce que déjà on a une maison de campagne donc je pourrais déjà les afficher là-bas, ou peut-être qu'un jour j'aurais encore envie de... ben de les afficher parce que je serais... j'aurais re-regardé des films avec ces personnes-là et*

*comme ils me plaisent vraiment, j'aurais vraiment envie de les re-accrocher à mes murs quand j'aimerais moins ce que j'ai affiché maintenant* ».

Trier signifie également faire du vide. Dorian (15 ans, seconde) fait de la place, non pas sur ses murs mais sur son bureau. Il a enlevé tous les objets qui l'encombraient et qui lui laissaient peu d'espace pour faire ses devoirs : « *quand j'étais petit, ce n'était pas gênant évidemment j'avais rien à faire sur mon bureau* ». Ces objets appartiennent à cette période où il était plus petit et les enlever lui permet d'y mettre « *des choses plus récentes* ». Clément (11 ans, sixième) fait de la place dans son placard. Il cherche un coin pour ranger ses cahiers et trie ses pulls et ses tee-shirts, « *tout ce qui est trop petit* ». Pour Hugo (17 ans, terminale), c'est un déménagement qui l'amène à trier ses affaires. Il explique qu'à onze ou douze ans, au moment où il emménage dans la chambre, il se débarrasse d'un certain nombre de choses : « *des cartes à jouer, enfin Pokémon. J'ai joué pas mal à ça. Des billes, et plein de trucs. Cela m'a fait un peu mal, enfin... pas mal, mais c'était un peu dur de s'en séparer*

*« À chaque fois qu'il y a un truc qui commence à être assez éloigné de nous, on jette. Je ne sais pas si une vieille personne, elle gardera un truc de son enfance, quoi ! Enfin elle pourrait, mais c'est un truc qui ne signifie plus rien pour elle ou qu'elle a oublié. »*

Hugo (17 ans, terminale)

*sur le moment, mais je me suis dit que j'en avais marre de les garder* ». Il lie la conservation des objets à une temporalité proche, à des « *trucs actuels qui sont plus proches de nous* » : « *à chaque fois qu'il y a un truc qui commence à être assez éloigné de nous, on jette. Je ne sais pas si une vieille personne, elle gardera un truc de son enfance, quoi ! Enfin elle pourrait, mais c'est un truc qui ne signifie plus rien pour elle ou qu'elle a oublié* ». Il souligne néanmoins la fonction mémorielle de l'objet pour préciser qu'« *un truc d'enfance, quand même il y a un rappel, enfin c'est un peu un truc de souvenir alors que le truc actuel, je sais ce que c'est* ». Sa réflexion – et la stratégie de tri qui lui est liée – sur la

possibilité d'oublier ou de ne pas y penser est importante. Elle a une visée semble-t-il : alléger la charge mentale et mémorielle sans rien perdre d'essentiel<sup>15</sup>. Il pourrait plus facilement se débarrasser de ses CD actuels parce que dit-il « *les CD je sais que je pourrais les racheter. Je sais ce que c'est, je connais bien ces trucs-là* ». Il les oppose à ses dessins dont il n'envisage pas se séparer : « *parce que les dessins c'est plus un souvenir, quoi ! Les dessins, justement, je ne m'en souviens plus* ». Il explicite : « *dans un sens, je les oublierais quoi en fait si je les jetais. Alors que justement les nouveaux trucs qui sont plus proches de moi sont encore dans mon présent, dans ma mémoire, enfin dans ce que je vis maintenant. Je n'aurais probablement pas peur* » (Hugo, 17 ans, terminale). Les objets actuels sont aussi ceux qui semblent le plus interchangeable alors que ceux d'avant revêtent une dimension de rareté voire d'unicité en lien avec le vécu qui s'y est inscrit. Refaire sa chambre peut

15 Le dessin d'animation *Vice-versa* (2014) traite de ces questions. Merci à Pascal Dreyer pour cette information.

également amener à repenser ce qui est gardé ou ce qui est extrait de l'espace personnel. Laura (15 ans, seconde), plus jeune, gardait ses livres en pensant les donner plus tard à sa sœur, plus jeune de deux ans. Elle raconte comment sa sœur ne lit pas ces ouvrages et qu'au final, ils « restaient dans un coin ». Quand elle refait sa chambre, elle se questionne sur la conservation de ces livres : « je me suis dit "Pourquoi je garde ça, c'est complètement débile, ça ne sert vraiment à rien, ça m'encombre plus qu'autre chose, je l'ai lu, je l'ai relu". Je l'ai donné à ma sœur, etc. et donc je me suis dit "Autant le donner" et puis j'ai vendu, j'ai donné des livres à des brocantes, et au final ça s'est fait progressivement ». L'année précédente l'entretien, Océane (17 ans, terminale) refait sa chambre et en profite aussi pour faire du vide : « tout ce mur était couvert d'affiches, c'était pas que des fringues, il y en avait partout, et en fait après j'ai décidé de tout enlever parce que je trouvais ça oppressant ».

Trier signifie ainsi actualiser son monde matériel au prisme des changements de goûts et des envies attribués à un changement en âge. Cette réactualisation se fait au moyen de deux vecteurs : la hiérarchisation des objets conservés et le dégagement de l'espace pour faire de la place aux choses récentes. Dorian (15 ans, seconde) a changé de décoration trois ans auparavant. Ses parents décident de repeindre sa chambre dont il trouvait le décor « super enfantin. Il y avait des bateaux partout, des étoiles de mer ». Il explique qu'il a retiré pas mal de choses et qu'il y a « des trucs très vieux et des trucs que je viens de mettre ». Il précise qu'il a renouvelé l'endroit où il met ses photos, où il garde ses cartes d'anniversaire. Il souligne : « il reste des éléments anciens mais pas de déco ancienne ». Les objets anciens qui font encore sens se distinguent des objets anciens qui n'en font plus.

## Refaire sa chambre : « c'est en grandissant que j'ai trouvé que ma chambre... ça me reflétait de moins en moins »

Laura a 15 ans, je la rencontre quelques mois après qu'elle a refait sa chambre qu'elle avait depuis l'âge de 8 ou 9 ans, le changement coïncide avec son passage au lycée : « c'est moi qui ai voulu la changer parce que pour moi elle faisait trop enfant. Je voulais vraiment marquer que je grandissais en fait, que je passais au lycée et que je n'étais plus une enfant ! ».

Dans un rapport qui date, Michel Calvez (1989) avait relevé comment les changements de chambre se font au moment

des changements de cycle scolaire : l'entrée en primaire, lors du passage de l'école primaire au collège et du collège au lycée. Pour Laura, différents aspects sont relevés comme « faisant enfant », les couleurs rose et violette notamment : « Alors, les couleurs elles étaient... le mur était blanc et c'était les meubles qui étaient colorés. Mon bureau était violet, mon lit était gris et rose, en hauteur. Mes armoires aussi étaient colorées. Tout était coloré sauf le mur, et en fait c'était la disposition qui me gênait le plus. J'avais un lit en mezzanine et j'en avais marre et je voulais surtout changer les couleurs aussi. Donc du coup j'ai décidé de changer ». La couleur des meubles est une

des motivations fortes aux changements ainsi que le lit en mezzanine qu'elle ne trouve plus pratique. Le changement marque l'entrée dans la « nouvelle phase » qu'elle mentionne : « déjà, du point de vue de caractère j'ai changé, mentalement j'ai mûri et ça ne me représentait plus. Ça faisait primaire, collège et puis après au lycée t'as envie de choses différentes. Je voulais plus quelque chose de neutre qui passe plus inaperçu, même avec des détails qui sont quand même importants, mais je voulais vraiment changer pour me dire c'est une nouvelle phase qui arrive. Je grandis vraiment et j'ai vraiment changé quoi ! ».

Elle évoque également une transformation concernant le passage de l'école primaire au collège : « quand j'ai eu ma chambre à huit, neuf ans, j'ai directement mis des posters et puis jusqu'à peut-être mes dix ans. Je les ai gardés un an, un an et demi. Oui, onze ans peut-être. Après je les ai enlevés parce que c'est là où je rentrais au collège, et je me suis dit il faut que je change et c'est devenu encore un peu plus neutre. Par contre, j'avais toujours mes photos sur mes bureaux, quelques stars et tout. Ensuite, quand je suis rentrée au

*« Je trouve que la vie  
d'une personne de mon âge,  
d'un adolescent quoi, un an ça  
passe mais super vite et en un an  
tu peux changer mais totalement.  
Moi je sens que je suis plus  
indépendante, plus autonome,  
enfin pas tout le temps. »*

Laura (15 ans, seconde)



La nouvelle chambre de Laura (15 ans, seconde).

lycée, j'ai enlevé ça et je n'ai mis que des photos. En fait, ça s'est fait par étapes ». Le récit s'inscrit à la fois dans un temps long et un temps court. Elle se réfère à une évolution sur six ou sept ans quand elle évoque l'enfance. Elle souligne également que des changements importants peuvent s'opérer sur un an : « je trouve que la vie d'une personne de mon âge, d'un adolescent quoi, un an ça passe mais super vite et en un an tu peux changer mais totalement. Moi je sens que je suis plus indépendante, plus autonome, enfin pas tout le temps ».

Ce changement elle le définit comme un passage de goûts variés à une identification plus précise de ce qu'elle aime : « j'aimais tellement beaucoup de choses et maintenant j'ai des goûts qui se font et cette chambre c'est vraiment à mon goût ». Elle a une jolie formule quand elle évoque son ancienne chambre : « mes parents étaient beaucoup plus présents dans mes choix ». Les choix personnels de l'enfance et les décisions parentales sont entrelacés, et la médiation parentale dans l'élaboration de la nouvelle chambre la rend moins personnelle même si des goûts propres y sont inscrits. Elle précise : « c'était mes goûts mais c'est impersonnel ». Elle insiste sur son autonomie en soulignant que c'est elle qui a choisi chaque meuble : « je me suis dit "OK je veux un bureau comme ça, une coiffeuse", pour moi c'était déjà devenir un peu plus autonome, choisir un peu mes goûts ». Elle insiste sur la place des choix personnels : « pour moi ça a été mon projet que j'ai fait toute seule, enfin toute seule... » Elle reprend en précisant que ses parents étaient présents mais que cela n'enlevait rien à la dimension personnelle dans la mesure où elle avait déjà fait une sélection des meubles : « ensuite, ça s'est enchaîné mais je l'ai fait de base toute seule ». Pour elle, l'action sur l'espace participe de la construction de l'autonomie : « pour moi, c'est en grandissant et en faisant cette chambre que je suis devenue plus autonome ».

À la question de savoir comment était venue l'idée de changement, elle explique : « j'ai grandi donc ça me plaisait et puis au bout d'un moment je commence à m'en lasser, j'ai trouvé que la disposition de ma chambre ne me convenait plus ». Elle souligne comment l'idée s'immisce progressivement : « c'est petit à petit. Au début je me disais "Ah ce serait bien si je changeais les couleurs ! Ah ça serait bien si mon lit était là et pas là !" Et puis au fur et à mesure que ça avançait, je me disais "En fait, cette chambre elle ne me correspond pas, enfin elle ne me correspond plus" ». L'idée de correspondance entre ce que donne à

voir d'elle son environnement revient à plusieurs reprises : « le temps de tout faire ça s'est fait sur plusieurs mois, le temps de prendre les mesures, et puis je me suis dit " Quand même, c'est bizarre de changer de chambre d'un coup ! ", ça m'a fait un peu un changement ! » La progressivité de l'idée contraste avec la rupture de l'habituel : « j'ai passé mon brevet, juste après j'ai eu ma nouvelle chambre et du coup ça m'a un peu perturbée, je me suis dit " En fait, j'étais tellement habituée à l'autre". Pendant cinq ans j'étais habituée à avoir les mêmes meubles ». Au-delà du décor familier se jouent également les habitudes liées à l'emplacement des choses : « je me suis dit " Mais je ne m'y retrouve pas..." J'étais un peu perdue même si j'avais choisi les éléments ». Un mois est nécessaire avant qu'elle ne s'y trouve « vraiment bien ». Pendant un temps, sa chambre est vide, débarrassée des affaires pour pouvoir laisser place aux travaux : « je n'ai même pas reconnu ma chambre quand elle était vide. Ensuite on a commencé par mon armoire ». Son armoire prend tout le pan du mur sur lequel se trouve la porte d'entrée. Elle précise qu'elle visualise mal le résultat à venir. La commande des meubles concrétise le projet : « ça m'a fait bizarre parce ce que je me suis dit, "Donc, je vais vraiment avoir une nouvelle chambre", et quand mon père il a installé tout ça je me suis dit, "C'est quoi cette chambre ? ". J'avais l'impression que ce n'était pas la mienne, et au final je l'aime bien, et je suis vraiment contente d'avoir changé parce que je ne regrette pas du tout parce que pour moi celle-là c'est un peu la chambre dont je rêve depuis deux ans quoi ! » Elle dit comment le changement l'a aussi perturbé, ses affaires n'étant pas rangées au même endroit : « j'avais l'habitude... où étaient placés mes vêtements et là tout d'un coup, ça a changé et souvent je m'emmêlais et à chaque fois je me disais " Où sont mes pantalons, où sont mes T-shirts, pourquoi je ne trouve pas mes chaussettes ?" » La chambre de sa sœur ressemble à son ancienne chambre : « surtout quand je vois son bureau, c'est exactement le même que moi. Quand je le vois, j'ai toujours l'image de mon ancienne chambre, pas les détails c'est sûr. Ce n'est pas la même disposition mais j'y pense parce que c'est vraiment le même style, les mêmes matériaux, les mêmes couleurs, et quand je rebascule dans ma chambre en fait, je me dis "Oui, c'est là mon endroit", je ne regrette à aucun moment d'avoir changé ma chambre. Je l'ai fait au bon moment je pense parce qu'avant ça m'aurait manqué ».

# MESURER LES CHANGEMENTS

« Je pense que c'est important pour pouvoir montrer comment on évolue. » Caren (13 ans, quatrième)

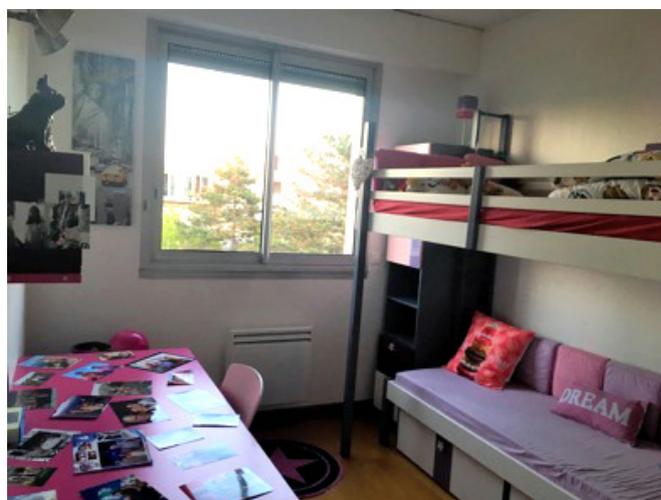
## ÉVALUER LES CHANGEMENTS

### Tailles des corps et hauteurs des espaces

Dans les discours des adolescents rencontrés pour cette recherche, le rapport à la taille physique du corps est mis en lien avec la place qu'il prend dans l'espace : grandir c'est occuper plus de place. Les adolescents relèvent leurs changements physiques et notamment en regardant leurs photos : « on se dit " Ah oui, quand même on a drôlement changé ; on avait les cheveux courts quand on était petite ; on a grandi..." » Ce grandir est évoqué régulièrement et accompagne le grandir dans sa dimension de « maturité » pour reprendre un terme régulièrement utilisé pour définir leur rapport à leur évolution en âge : « je suis plus mature ». Certains jeunes gardent quelques vêtements de quand ils étaient plus petits, qui leur permettent de mesurer les écarts de taille. Au sujet d'une robe avec laquelle plus jeune elle s'est déguisée, Lara (13 ans, quatrième) commente : « j'y suis hyper serrée dedans maintenant ». Les photos permettent également de mesurer les tailles et les transformations. Pour Caren (13 ans, quatrième), les photos permettent ainsi de mesurer sa taille : « lorsqu'on regarde les photos, on se dit " Oui, on a quand même bien grandi !" » Inès (14 ans, troisième) a exposé deux photos de classe : « avant je les mettais sous mon bureau et chaque année quand il y en avait une nouvelle, je la mettais. Je les ai encore toutes celles d'avant, mais c'est juste qu'après je vais avoir plein de photos, donc je ne vais pas toutes les mettre. J'en ai depuis que je suis en maternelle des photos de classe ». Elle les regarde parfois : « j'ai forcément changé, donc du coup c'est plus drôle à regarder comment j'étais avant et comment je suis maintenant. On se voit un peu grandir. L'année dernière j'avais quasiment la même tête, j'avais juste des lunettes différentes. En 6<sup>e</sup>, j'avais les cheveux beaucoup plus courts. Après à partir de la 5<sup>e</sup>, j'ai commencé à mettre mes lunettes sur les photos de classe alors qu'avant je ne les mettais pas. Après aussi par rapport à mes vêtements, je n'avais pas du tout le même style de vêtements que maintenant et puis... je suis un peu plus grande ».

Les changements de taille accompagnent le rapport à l'environnement spatial. Caren (13 ans, quatrième) évoque des modifications possibles dans sa chambre. Elle explique qu'elle ne souhaiterait plus de lit en mezzanine et qu'elle lui préférerait un lit au sol : « parce que quand tu commences à être ado, tu commences à grandir en taille et donc, ben tous les soirs, c'est énervant de monter avec l'échelle ». Elle envisage des changements peut-être dans deux ans : « je verrai parce que comme je vais encore grandir en taille, j'aurai la flemme de monter sur l'échelle et de me cogner la tête tous les soirs comme j'aurai grandi ».

La gymnastique pour monter à l'échelle et pour éviter de se cogner au plafond commence à lui peser. Une autre jeune fille souligne comment les modifications de la chambre sont des indicateurs de changement : « je pense que c'est important pour pouvoir montrer comment on évolue ». À sa demande, quatre ans auparavant, ses parents ont équipé sa chambre d'un lit en mezzanine. Elle voudrait maintenant « un lit plus grand pour moi, pour avoir plus de place. Donc en fait c'est vrai ».



La mezzanine de Caren (13 ans, quatrième).

que quand on évolue en âge, on évolue aussi au niveau de la place ». Au-delà du lit en hauteur, elle évoque la taille du lit : du lit simple, elle veut passer au lit double. Jeff (18 ans, terminale) souligne également cet aspect. Il dit : « je suis trop grand pour avoir un lit une place. C'est ça qui m'a décidé de changer toute la déco de ma chambre. À partir du moment où tu as un lit deux places, tu deviens grand, ça implique un peu la vie d'adulte ». C'est aussi le choix qu'a fait Laura (15 ans, seconde) qui a refait sa chambre récemment. Grandir c'est prendre plus de place en hauteur comme en largeur. Et également en longueur. Clément (11 ans, sixième) évoque le fait qu'il grandisse et explique : « mes pieds ils vont presque dépasser. Et du coup euh... là ma mère elle va voir si je pourrais avoir vraiment un plus grand lit ».

Un autre aspect intéressant à relever est celui de la hauteur à laquelle ils mettent leurs affaires quand ils ont de très jeunes frères ou sœurs : les affaires personnelles ne doivent pas être à la portée de leurs mains. Le sol peut être un espace investi pour s'étaler, c'est-à-dire éparpiller les affaires dont on a besoin pour une activité ou encore pour pouvoir s'installer comme on veut dans des positions allongées. Seulement, le sol est également le territoire de jeu des jeunes enfants. Certains adolescents ont des frères ou sœurs en bas âge et expliquent qu'il leur faut mettre leurs affaires en hauteur

*« Je suis trop grand pour avoir un lit une place. C'est ça qui m'a décidé de changer toute la déco de ma chambre. À partir du moment où tu as un lit deux places, tu deviens grand, ça implique un peu la vie d'adulte. »*

Jeff (18 ans, terminale)

ou les ranger. Dix minutes avant le retour de son frère, Lara (13 ans, quatrième) surveille l'heure : « je me dis "Mince, il y a des choses par terre, il faut que je les range parce que sinon..." ». Elle partage la chambre avec son frère, ils ont des lits superposés, elle dort dans celui du haut et son frère occupe celui du bas. Quand il est absent, elle s'installe parfois dans le lit de son frère parce qu'elle n'a pas envie de monter dans le sien qui est en hauteur : « donc toujours un peu avant qu'il rentre, j'essaie de ranger un peu mes affaires pour pas que... qu'il les prenne, je dois pas oublier de ranger avant qu'il rentre quoi. Ça m'énerve ça, enfin qu'il touche à mes affaires ». La dernière fois « il a un peu genre écrit sur la feuille que j'avais laissée par terre. Donc je sais qu'il faut pas que je m'étale parce que sinon, lui il prend possession des choses qui sont par terre ». Le sol devient un enjeu d'appropriation, deux étalements se disputant l'espace : le sien et celui du jeu fraternel. Elle se souvient également de quand elle était petite et mentionne ce rapport au

sol : « c'était principalement par terre que j'étais avec mes jouets et euh... je jouais à la Barbie, aux Playmobil, des trucs comme ça. Maintenant je trouve que ça a évolué, j'ai commencé à plus être adolescente au moment où j'ai commencé plus à afficher des choses sur mes murs... C'est plus ça que je fais maintenant que ce que je faisais quand j'étais petite, où je jouais, je faisais pas trop attention à ma chambre, je voulais juste que... que j'ai de la place pour jouer en fait ». Elle se souvient également de la chambre



La chambre de bébé d'Elise (12 ans, sixième).

quand son frère était nourrisson : « *avant en fait, il y avait mon lit, j'avais un lit bas et mon frère un lit à barreaux, donc mon frère s'étalait beaucoup moins, il était souvent dans son lit ou euh... enfin il jouait pas beaucoup parce que comme il était petit, il prenait pas beaucoup de place. Et donc là, à ce moment-là c'était bien, la chambre elle était bien* ». La chambre ressemblait à ce moment-là davantage à une chambre individuelle.

## Mesurer la sortie de l'enfance

### Du jouet à l'objet de décoration

Les objets de l'enfance sont largement questionnés par les jeunes gens. Ce sont ceux qui revêtent des caractéristiques enfantines : certaines formes, certaines couleurs. Elles s'opposent à une neutralité, qui qualifie davantage l'environnement spatial et matériel à l'adolescence. Alexis distingue une chambre d'enfant et d'adolescent à partir de ces caractéristiques : « *une chambre d'enfant c'est plus des couleurs, un lit en forme de voiture ou des trucs dans le genre, alors que c'est plus neutre pour les adolescents* ». Il attribue le bleu, le rouge, les couleurs vives aux lieux d'enfants et le blanc, le gris, le marron plutôt à l'adolescence : « *c'est plus neutre, je vois moi et mes copains, c'est plus, dans la chambre, c'est blanc et marron, j'ai beaucoup d'amis où c'est gris ou blanc, pas vraiment des couleurs vives. Ce n'est pas pareil pour les enfants que pour les adolescents* ». La chambre de Dorian (15 ans, seconde) a été modifiée trois ans auparavant et il précise : « *je voulais changer pour un truc plus vieux à l'époque... Ça faisait trop enfantin les objets que j'avais laissés* ». Il explique ce que cela signifie pour lui : « *ça s'apparentait à des jouets...* » Pour Jeanne (12 ans, cinquième), les objets de l'enfance sont aussi les livres des tout-petits : « *par exemple les livres de Disney et les petites bêtes, je crois que c'est des histoires d'animaux, enfin des trucs de tout-petits* ». De manière récurrente, le jouet revient comme étant l'objet caractéristique de l'enfance. Pour les jeux de société, la tranche d'âge conseillée sur la boîte peut être une référence, ce qu'explique Élise (12 ans, sixième) : « *j'adore les jeux de société, j'aime bien y jouer, j'aime bien faire des batailles, jouer en famille. Maintenant, des fois j'achète des jeux de société, par exemple Money Drop, ou The Wall, ou des Juste Prix ou Koh Lanta. J'aime bien, je les garde. Et ceux qui sont pour les petits, genre moins de 10 ans, je peux jeter* ».

Élise (12 ans, sixième) a encore l'impression d'avoir « *une chambre de bébé* ». Elle dit : « *je suis dans une chambre d'enfant et je suis une ado* ». Elle a des draps qu'elle avait cinq ans auparavant, des draps de Dora ou de Charlotte aux fraises, des dessins au murs, des grosses peluches. D'autres éléments datent également : « *des cadres, des posters que j'avais, ça fait cinq ans je les avais mis et ils sont toujours là. Voilà, on grandit et ça fait un peu bébé* ». Si elle pouvait, elle souhaiterait tout enlever. Elle ferait un pan de mur blanc, mettrait des posters

de New-York ou des « *trucs en 3D* ». Elle voudrait des tableaux « *beaux et modernes* ». Elle donne un exemple : « *un beau paysage, avec de la lumière, ou sombre derrière. Qui flashe toute la pièce* ». À la question de savoir ce qui dans ce paysage fait moderne elle répond : « *c'est pas bébé* ». Sa chambre est « *entre enfant et ado* » : « *moi je suis une ado, euh... et si ma chambre était rangée, tout ça, ça serait bien rangé, enfin...* » Elle code le rangement adolescent. À l'inverse, les enfants : « *mettent un peu des choses partout. Ils mettent des choses par terre, bon... moi je suis un peu pareil, en fait. Je mets un peu des trucs par terre et n'importe comment. Mes sacs ils sont tout comme ça, mes sacs ils sont mal rangés* ».

Sa chambre ne lui apparaît plus comme contemporaine de ce qu'elle est. Elle est au collège et quand elle rentre : « *j'ai ma petite chambre, ma petite chambre d'enfant. Je dis entre ado, parce que je suis une ado. Si j'étais un enfant, dans ma chambre d'enfant, ben c'est bon. Alors que là, je suis dans une chambre d'enfant et je suis une ado* ». Certains objets, certaines couleurs apparaissent comme des marqueurs de l'enfance et de ce fait peuvent se voir attribuer une fonction. Leur conservation a pour enjeu la connaissance de l'enfance, du contenu des activités d'un enfant. Lara (13 ans, quatrième) garde des figurines en précisant qu'elle trouve important « *de voir à quoi on jouait, il y a cinq ans et qu'est-ce qu'on fait maintenant* ». Dans ce même ordre d'idées, Manon (12 ans, cinquième) tient à ses photos d'enfance qui permettent de « *voir comment c'était* ». Nous sommes là dans un registre informatif sur une période, celle de l'enfance.

Ces objets de l'enfance renvoient également à un processus d'évolution. Plusieurs enquêtes rendent compte d'un changement de sens : l'objet d'enfance est celui qui a perdu sa fonction de jouet pour devenir un objet de décoration. On est là davantage dans la distinction de deux phases de la vie : est devenu objet d'enfance celui qui ne sert plus, il permet ainsi de mesurer qu'on n'est plus enfant même si on ne se définit pas complètement comme adolescent. Louis (13 ans, quatrième) évoque les objets qu'il code d'enfance : « *par exemple les figurines, je pense que j'ai arrêté d'y jouer à dix ans. Pareil pour les Playmobil et les Lego. J'ai un peu continué après, mais alors jusqu'à onze ans* ». Il a treize ans au moment de l'entretien et il se sent différent de quand il en avait onze : « *j'ai découvert des choses depuis. Enfin, je me suis désintéressé et intéressé à autre chose, et du coup ouais, je pense que j'ai changé* ». Il pourrait se débarrasser de certains objets d'enfance mais pas d'autres, il souhaite notamment conserver ses Lego tout en précisant leur changement de fonction : « *je n'y joue plus, ça fait un peu plus de la décoration* ».

### « C'est plus de mon âge »

Retirer les jouets de la chambre ou les faire évoluer en objets de décoration rend compte de la sortie de l'enfance. Dans les

entretiens, les expressions comme « d'un autre âge », « des choses d'avant », « c'est plus de mon âge », « j'ai passé l'âge » marquent une distinction entre ces deux mondes : l'enfance et l'adolescence. Les objets du premier et du deuxième monde ne sont pas les mêmes et ils servent à périodiser la biographie. « *Tous les trucs qui sont là, c'est plus de mon âge, on va dire* » dit Alexis (15 ans, seconde). Quand il est entré en classe de sixième, des étagères ont été ajoutées dans sa chambre : « *j'ai tous mes jouets qui sont là dans les tiroirs sous mon lit et derrière. De toute façon, quand j'étais plus jeune, je ne lisais pas, je n'avais pas ce truc avec tous les livres* ». Les livres ont supplanté les jouets, relégués dans des tiroirs et sous le lit. Il fait aussi la différence entre sa chambre d'enfant et d'adolescent : « *entre la primaire on est plus enfant et on est plus à jouer aux petites voitures ou aux trucs dans le genre. Alors que... quand j'étais plus jeune, ma chambre elle était souvent en bazar, avec des Lego, des Kapla<sup>16</sup>, des trucs comme ça* ». Marie (13 ans, quatrième) dit comment elle n'a pas « *un très grand passé* » mais elle a le sentiment d'avoir beaucoup changé en deux ans et elle le mesure par le retrait de certains jouets : « *j'avais beaucoup plus de jouets, de trucs tout roses, j'avais des rideaux tout roses, j'avais beaucoup de rose, puis des dinettes, des tout petits bureaux en forme de bonhomme. Puis voilà, je me suis débarrassée d'une grande partie de plein de petits jouets, plein de petits bidules* ». Ils font partie de « *quand j'étais petite* ». Laura (15 ans, seconde) a du mal à se séparer de ses poupées Barbie mais quand sa chambre est modifiée, elle passe le pas : « *je me suis dit ok, tout ça c'est terminé, je suis trop grande maintenant et j'ai mis à la brocante* ». Comme elle, Caren (13 ans, quatrième) s'est séparée de quelques objets notamment des jeux et des poupées Barbie. Elle précise que lors de son entrée au collège, elle s'est dit : « *je n'allais plus jouer avec parce que j'avais quand même grandi* ». Elle distingue les jeux de l'enfance et les jeux de l'adolescence. À l'enfance, les Barbie, les Playmobil, plus tard, les jeux sur le téléphone et les écrans connectés prennent le relais. Elle précise également qu'en grandissant, le temps des devoirs vient progressivement empiéter sur celui du jeu.

### Mesurer les changements de goûts : « moins », « plus », « trop »

Progressivement, les jeunes gens prennent conscience de leur changement de goûts. Ils sont audibles dans les entretiens par la mesure en termes de « moins » et « plus », de « trop » : « *ça me plaît de moins en moins* », « *ça me plaît plus* » au sens de davantage, « *c'est plus réel* », « *c'est trop enfant* », « *c'est trop sombre* », « *c'est trop fictif* », etc. Marie (13 ans, quatrième)

*« Au début, ça me reflétait complètement avec les couleurs parce que c'est moi qui les ai choisies, je les ai trouvées trop belles vraiment, vraiment à mon goût et au fur et à mesure des années, au bout de quatre ans, je me suis dit "Il y a un truc qui change". En fait, j'ai grandi et je me suis dit "Il faudrait peut-être changer parce que ça me plaît de moins en moins..." »*

Laura (15 ans, seconde)

aimait beaucoup les films de Tim Burton, elle dit comment elle regardait tous ses films et était « *fan de lui* ». Elle continue de les apprécier mais trouve que « *c'est peut-être devenu trop sombre pour moi, je crois* ». Quant à Laura, elle évoque les couleurs pour rendre compte des évolutions : « *au début, ça me reflétait complètement avec les couleurs parce que c'est moi qui les ai choisies, je les ai trouvées trop belles vraiment, vraiment à mon goût et au fur et à mesure des années, au bout de quatre ans, je me suis dit "Il y a un truc qui change". En fait, j'ai grandi et je me suis dit "Il faudrait peut-être changer parce que ça me plaît de moins en moins..."* » Elle mentionne également le tri qu'elle a opéré dans ses livres quand sa chambre a été refaite en soulignant qu'elle a gardé ceux qui étaient « *un peu plus adolescent que enfant* » : « *c'est un peu plus imaginaire alors que plus tard, c'est vraiment plus réel. En fait, tu te mets dans la peau du personnage. Quand j'étais petite, "Oh, c'est trop bien, il doit être trop fort !" Je ne m'en rendais pas compte mais je me dis que c'est complètement impossible d'être comme la personne dans ce livre. Ça me plaisait mais au bout d'un moment, je me dis "Oh, en fait, je ne veux plus ça, c'est trop fictif pour moi, trop imaginaire alors je veux plus des choses réelles qui peuvent se passer dans la vraie vie". Et c'est ça qui m'intéresse le plus, c'est les choses réelles* ». L'expression « *je me suis dit* » revient régulièrement dans le discours des jeunes gens. Elle rend compte de l'analyse qu'ils font de leur évolution et permet d'appréhender comment ils grandissent.

### Une distance à ce qu'ils étaient

Dans le rapport à ces objets d'enfance ou d'avant, on peut relever qu'une distance se crée progressivement à ce qu'ils pouvaient vivre, distance qui renvoie à différents registres. Parfois, quand l'envie prend de jouer encore, la sensation apparaît différente. Clara (13 ans, quatrième) raconte qu'il lui arrive parfois de « *rejouer* » avec ses Playmobil : « *même si j'ai grandi, parfois j'aime toujours y jouer de temps en temps. Et puis dans les Playmobil... enfin, c'était mon jeu préféré. Ce que j'aimais aussi, c'était la mise en place...mais... je sais pas, c'est plus pareil* ». Le terme rejouer qu'elle utilise déplace le jeu dans une période passée. Le « re » apparaît comme un indicateur d'une répétition davantage que d'une création. Cela lui permet de mesurer qu'elle ne retrouve pas l'état dans lequel elle se trouvait quand elle y jouait plus jeune. Elle le traduit par : « *je peux refaire la scène mais je la revis moins* ». Certains sont quelque peu moqueurs vis-à-vis d'eux-mêmes quand ils reviennent sur leurs activités d'enfance. Alexis a relu des livres qu'il lisait quand il était plus jeune. Il se souvient qu'il

16 Des jeux de construction en bois.

trouvait drôles certaines histoires alors que ce n'est plus le cas. Il précise que quand cela lui arrive, ce n'est pas pour se rappeler, il n'exprime pas d'ailleurs le souhait de les conserver, mais « *c'est plus pour rigoler* ». Océane (17 ans, terminale) évoque aussi une évolution à partir du registre de la moquerie. Elle dit comment depuis toute petite, elle écrit et possède une dizaine de journaux intimes. Il lui arrive d'en regarder certains ; d'autres, elle ne sait pas où ils sont. Elle commente : « *je les relis et je me dis, "Mon dieu, mais pauvre Océane !"* ». Une fois, elle lit quelques passages à une amie, très proche, précise-t-elle : « *j'étais genre, " Oh non ! Mais c'est n'importe quoi ! J'avais pas honte de lui lire mais j'avais honte de lire... Enfin, en me rappelant que j'avais écrit des trucs comme ça... Enfin, je me trouvais ridicule, je me disais "Mais Océane mais pourquoi t'écris des trucs comme ça ?"* ». Pour Hugo (17 ans, terminale), c'est plutôt un sentiment d'étrangeté qui domine son discours et qu'il traduit par « *ça me fait bizarre* ». Il parle de ses dessins et explique : « *je me rappelle aussi quand je les ai faits. Des fois il y a des dessins quand je les regarde, je ne me rends pas compte que c'est moi qui les ai faits. Au début, spontanément, quand je les vois ça me fait bizarre, je me dis : "Je ne comprends pas pourquoi j'ai fait ça."* ». Il réfléchit un peu et ajoute : « *mais en fait après, je me rappelle oui, qu'à cette époque-là j'aimais bien les super-héros, les mangas et c'est pour ça que j'ai dessiné ça* ». Clara (13 ans, quatrième) est davantage dans un rapport à la progression de ses compétences. Elle dessine aussi et elle conserve ses dessins. Elle raconte qu'à l'école primaire, elle dessinait presque tous les jours et qu'elle suivait des cours de dessin. Maintenant, elle dessine un peu moins, mais elle les garde et

les regarde de temps en temps pour voir « *comment je dessinais avant et comment je dessine maintenant* », « *comment je me suis améliorée* ».

Ainsi, le rapport au monde matériel de l'enfance est mis en lien avec la construction d'un soi. Une jeune enquêtée, Marie (13 ans, quatrième) insiste sur des changements en cours et les met en lien avec un processus d'affirmation d'elle-même. Elle a une jolie expression : « *mes idées par exemple changent encore beaucoup. Toute ma personnalité un peu aussi. Voilà, je grossis encore* ». Son corps semble être la mesure de la taille de son monde, taille définie dans la dimension de l'âge. Elle précise aussi : « *il y a deux ans, je n'aimais rien de spécial, enfin j'étais là* ». Il nous faut là relever le « *enfin j'étais là* ». Elle semble souligner la naissance de la conscience et de la réflexivité dans la définition de soi et le passage à une définition de soi comme actrice de son monde. Elle explicite les différences : « *maintenant, par exemple, je suis à fond dans la musique et voilà. Je ne sais pas, oui il y a deux ans, je faisais tout ce que me disaient les professeurs, j'étais très sage, maintenant toujours mais un petit peu moins peut-être* ». Elle donne un exemple : « *par exemple, on a une nouvelle prof en français et je ne l'aime pas du tout. Et du coup, je fais complètement autre chose pendant les cours* ». Elle pense qu'elle va encore changer « *mais peut-être moins que ce que j'ai changé depuis les quelques années qui se sont écoulées* ». On relève ainsi dans les discours des termes renvoyant à des catégories d'âge qui croisent celles de l'autonomie et de la capacité d'identifier et d'affirmer ses goûts : « *des trucs immatures* », « *gamins* », « *on s'autonomise* ». Damien



La chambre de Clément (11 ans, sixième) : on devine ses posters de moto cross et ses peluches.

(16 ans, seconde) donne sa définition de l'autonomie : « c'est apprendre à se débrouiller tout seul, faire ses propres choix, donc avoir ses propres goûts ».

## Et enfant, et adolescent

Cela n'empêche pas pour certains de poser les deux définitions de soi comme cohabitant en se définissant comme et enfant, et adolescent. Clément (11 ans, sixième) dit comment sa chambre peut être une chambre d'enfant en référence aux peluches, s'il les enlevait ce serait une chambre d'adolescent. Dans la dimension de l'enfant il met son goût pour les animaux, du côté de l'adolescent ses posters de moto cross.

Lara (13 ans, quatrième) remarque aussi : « oui, je me reconnais dans le sens que je suis une adolescente !... Moi je pense que l'adolescence c'est surtout une période où tu changes, où tu forges ton caractère, où tu trouves tes propres

*« L'adolescence en fait, est une période je pense où tu changes énormément, tu mûris. C'est une phase, pour moi, où c'est important d'y passer. »*

Lara (13 ans, quatrième)

goûts, ta voie en fait. Tu te dis soit ça me plaît, soit ça cette voie je n'aime pas trop. L'adolescence en fait, est une période je pense où tu changes énormément, tu mûris. C'est une phase, pour moi, où c'est important d'y passer. Après, je suis toujours une enfant. Je ne vais pas dire je suis une grande maintenant. Non, pas du tout, j'ai toujours des fois des souvenirs ou même des phases où je retourne en enfance en fait, et ça me fait vraiment plaisir. Oui, je me considère comme adolescente ».

Elle explique : « je dis souvent que je suis plus une adolescente même si j'ai toujours un côté pas très mature. Enfin j'aime toujours jouer avec des jeux avec lesquels je jouais quand j'étais petite, mais moins qu'avant... Ouais, je me trouve un peu comme adolescente parce que je suis arrivée à... enfin... au début de l'adolescence en tout cas, 13 ans pour moi c'est le début ». La cohabitation d'un monde de l'enfance et d'un monde de l'adolescence n'empêche pas ce qui semble être propre à l'adolescence dans leurs discours : l'affirmation de goûts propres.

## ADOLESCENT... ADULTE ?

**Si la sortie de l'enfance marque principalement les discours des jeunes gens, la référence à l'adulte n'est pas absente pour certains.**

Damien (16 ans, seconde) définit l'adolescence comme « une période de rupture dans la vie d'une personne entre l'enfance et être adulte. Une période de rébellion qui se passe plus ou moins facilement chez une personne ou chez une autre ». Il explicite ce qu'il entend par rupture : « on cherche à abandonner les choses qui font gamin ». Ces choses qui font gamin sont : « les peluches j'en ai, mais la plupart des gens s'en débarrassent j'imagine à cet âge. Et les trucs qui peuvent paraître immatures. Donc, je ne sais pas, les dessins animés, certaines bandes dessinées. Les jouets avant. Là, je n'en ai pas puisque bon, c'est vrai, c'est un peu d'un autre âge. Donc on abandonne les objets qu'on avait avant, les choses qu'on aimait avant, pour essayer de s'autonomiser. On essaie d'aimer nos propres trucs, d'avoir nos propres objets pour se préparer à être adulte ». La rupture semble renvoyer à un mode d'affirmation de soi plutôt en tension dans lequel l'adolescent se construit en référence à : l'enfance qui donne des repères d'âge et d'évolution des goûts propres ; l'adulte dans l'affirmation de certains goûts adolescents mais aussi de manières de voir personnelles qui se distinguent de celles des parents. Le processus d'autonomisation passe également par l'affirmation d'une réalité personnelle différente d'une réalité parentale (Ramos, 2002).

La référence à l'adulte pour Thibault (17 ans, terminale) est davantage mise en lien avec une culture jeune. Il précise que sa chambre a plutôt un style qu'il qualifie « plus de jeune que

d'adulte », ce qui ne l'empêche pas d'avoir quelques attributs d'adulte. Sur son bureau, on trouve ses affaires de cours, des chaussures « style ado », il s'agit d'une paire de baskets ; un album photos ; des affaires de sport. Selon lui, dans un espace d'adulte on trouve moins de couleurs et elles sont plus neutres, il est « avec moins de goûts personnels ». Cependant sa chambre lui semble également pouvoir convenir à un adulte, il n'a pas mis au mur des posters « pour mettre un goût d'adolescent ». Il a peu de choses sur ses murs si ce n'est un calendrier de pompiers. Ses meubles notamment font adulte : « par exemple, à part les couleurs, le lit. C'est un vieux lit, donc ça pourrait faire penser à des adultes qui ont ce genre de lit



La chambre de Thibault (17 ans, terminale)

parce que souvent les adolescents ont des lits particuliers avec des styles de maintenant. Alors que là c'est un vieux lit, donc ça peut renvoyer à l'adulte. La télé, tout le monde peut avoir une télé dans sa chambre. Ce n'est pas forcément l'adolescent. L'armoire, elle n'est pas particulière à un adolescent non plus. Et puis le lit, n'importe qui aussi peut avoir ce genre de couette ». Pour lui, la chambre pourrait être occupée par « tout le monde », par des adultes et aussi par des filles. Sa sœur occupait la chambre avant lui et bénéficiait déjà de ces meubles. Après son départ de la maison parentale, Thibault s'y installe. Il a notamment « rendu les affaires de sa sœur » et il a peint un mur en rouge. La couleur selon lui « flashe un petit peu » mais le fait de ne peindre qu'un seul mur, il estime que c'est plutôt neutre. Il l'oppose à un « style particulier ». Il n'aurait pas pu mettre « un style gothique sombre » et le justifie : « je suis quelqu'un qui m'ouvre aux gens, donc je n'ai pas envie de mettre un style qui referme sur soi-même ».

Dans sa chambre, il a également une armoire dans laquelle sont rangées des figurines de pompiers à son père. Il précise qu'elles ne le dérangent pas puisque « moi aussi j'aime les pompiers ». Progressivement, il y a intégré quelques objets : « par exemple, j'ai mis une écharpe de Marseille comme je suis pour Marseille. J'ai mis des doudous d'avant parce que c'était les miens ». Il précise que s'il avait le choix, il ne mettrait pas des figurines de pompiers. Moins que ce qui fait référence à l'adulte, ce qui le gêne le plus<sup>17</sup> c'est ce qui relève du parental et qui rend sa chambre moins personnelle.

### « Un peu un mélange d'adulte et un mélange d'enfant »

Tom (14 ans, troisième) découpe les âges différemment. Deux propositions peuvent être relevées dans son discours. Premièrement, il définit une période d'enfance et une période d'adulte : « on vit pas ça toute notre vie quoi. Enfin on a que 18 ans d'enfance, alors qu'après, une vie adulte c'est beaucoup plus long ». Deuxièmement, il se réfère à l'enfance des « tout-petits » qu'il exclut de sa définition. Il précise que l'adolescent n'est « ni enfant, ni adulte » : « c'est pas non plus des trucs de tout-petits, mais c'est pas non plus des trucs de très grands quoi, c'est des trucs euh...d'ado ». Il explique ce que sont des « trucs de tout-petits », il cite des petites voitures, des épées de chevalier en précisant « enfin... des fausses ». Quant aux « trucs de très grands », c'est une chambre d'adulte avec un lit, une télévision et une armoire : « c'est rare qu'il y ait une console, qu'il y ait une enceinte, enfin un ordinateur. Souvent les adultes, ils ont des bureaux pour mettre leur ordinateur ». Il précise donc que l'adolescent est un peu des deux et l'illustre par sa chambre qu'il définit comme « un peu un mélange d'adulte et un mélange d'en-

fant ». Dans sa chambre, il rattache la télévision et sa grande armoire à l'adulte : « pour moi, la télé c'est plus les adultes, par exemple le soir quand les enfants ils sont couchés, c'est plus les adultes qui regardent la télé. Et l'armoire... enfin moi avant, avant que j'aie cette armoire-là... parce qu'avant, elle était à ma maman, ben j'avais juste un placard pour ranger mes vêtements. Là j'ai plein de vêtements, et là j'ai plein de trucs, enfin un peu de bazar ». Il développe la différence entre le placard et l'armoire : « le placard euh... pour moi, c'est plus euh... les enfants, ils ont plus des placards, des petites armoires quoi, enfin des petits trucs pour ranger. Et là, ça me... ça me grandit un peu ».

Dans un autre registre, Lara souligne que ce qu'elle affiche ne correspond pas à sa génération : « c'est des vieilles cartes postales de Audrey Hedburn, Marilyn Monroe, Catherine Deneuve quand elle était jeune. Enfin c'est pas tellement mon époque, enfin ma génération mais quand j'étais petite, en fait ma mère elle me montrait que ça, enfin moi je regardais des dessins animés, mais sinon en films je regardais que des films un peu d'amour, de comédie qui dataient des années euh... du XX<sup>e</sup> siècle quoi. Donc c'était pas ma génération, donc mes amis quand ils venaient, ils connaissaient pas, ils comprenaient pas. Mais moi j'aimais... j'aimais vraiment ça et c'est pour ça que j'ai affiché ça ». Dans la décoration actuelle de sa chambre elle souligne l'influence maternelle. Les pratiques communes ont laissé des traces de la transmission qu'elle énonce à l'imparfait. Le désir de changement commence à imprégner le regard, une certaine distance se crée entre des goûts de sa génération et ceux hérités de la génération passée. Dans ce cas, le rapport à l'adulte peut être appréhendé par la distinction de la définition du terme génération : d'une part la génération familiale, celle de la lignée, et d'autre part celle de la génération adolescente et de la culture jeune qui se distingue des goûts et des centres d'intérêt des adultes.

Si les chambres revêtent des caractéristiques qui peuvent plutôt relever d'un âge ou d'un autre, enfance, adolescence, adulte, on observe que les jeunes gens les convoquent en vases communicants : les périodes de l'enfance et de l'adolescence sont des vases dans lesquels les eaux du temps ne cessent de faire des allers-retours sur une assez longue période. Les objets en constituent des repères forts : ils rendent compte, pour

l'observateur mais également pour le jeune, de son évolution et de la part de soi inscrite dans l'une ou dans l'autre des périodes. La transformation du sens des différents éléments de la chambre apparaît à la fois comme un repère et comme permettant d'actualiser sans cesse une définition de soi.

« On vit pas ça toute notre vie quoi. Enfin on a que 18 ans d'enfance, alors qu'après, une vie adulte c'est beaucoup plus long. »

Tom (14 ans, troisième)

17 Ceci étant, il précise qu'il s'en accommode facilement.

# LA MATÉRIALITÉ ET L'ÉLECTRONIQUE CONNECTÉE

*« je suis un peu fétichiste. Je garde beaucoup. Surtout quand j'étais petit aussi, je gardais beaucoup d'objets qui étaient un peu représentatifs de mon enfance ou des trucs comme ça. Je me dis que cela ne sert à rien. Mais c'est vrai qu'il y a des trucs, juste parce que je les ai depuis longtemps et que cela me ferait bizarre de les perdre ». Hugo (17 ans, terminale)*

Le choix est parfois cornélien quand il s'agit de choisir entre la chambre et le portable. Certains jeunes commencent par nommer l'un ou l'autre avec une difficulté de hiérarchisation quand ils développent leur choix. Lara (13 ans, quatrième) choisirait le portable et complète : *« parce qu'en fait, j'ai plus de choses à faire sur mon téléphone et puis enfin, il y a tout là-dedans. Enfin ici aussi, mais je sais pas en fait, parce que les deux sont hyper importants. Parce que ma chambre, j'y passe tout mon temps, et mon téléphone euh... pas tout mon temps mais j'y passe beaucoup, beaucoup de temps quand même. Donc franchement, je ne sais pas »*. Deux formes d'espace sont convoquées, l'espace géographique de la chambre et l'espace numérique des écrans connectés. L'espace numérique se définit dans une ambiguïté. Il revêt une forme de matérialité comme on peut l'entendre dans le discours de Claire (16 ans, première) : *« Facebook c'est mon endroit à moi »*. La question se pose de savoir quelle place est attribuée d'une part, à la matérialité et au géographique et d'autre part, au numérique.

## LES OBJETS D'ENFANCE : L'IRREMPLAÇABLE MATÉRIALITÉ

### Se rappeler

L'objet d'enfance est aussi celui qu'on a depuis toujours, celui qui fait partie de soi. Il apparaît comme un point de départ contemporain de sa propre naissance. Il est ainsi dépositaire d'une temporalité longue reconstituée par les souvenirs qui donnent accès à une chronologie du vécu.

Pour Laura (15 ans, seconde), ils sont conservés dans ses objets qu'elle garde dans sa chambre, *« c'est toute ma vie »*. Elle se souvient d'événements à partir de quelques objets d'enfant : des peluches et des doudous. Elle évoque un voyage en Afrique du Sud avec ses parents et sa sœur à partir d'une peluche achetée à l'aéroport de Johannesburg : *« mon doudou représente le voyage que j'ai fait, qui était forcément génial »*. Puis au sujet d'une autre peluche : *« j'ai mon autre*

*doudou qui représente donc toute mon enfance et toute ma vie qui défile. Ces doudous en fait, je les ai eus depuis que j'étais petite, j'ai grandi avec »*. Le *« j'ai grandi avec »* souligne la présence continue de l'objet. Il apparaît dans ce cas comme ancrage identitaire c'est-à-dire comme gardien d'une définition de soi attachée à ce vécu.

*« J'ai mon autre doudou qui représente toute mon enfance... »*

Laura (15 ans, seconde)

L'importance de certains objets tient au fait qu'ils rappellent des moments particuliers. Lara (13 ans, quatrième) garde tous ses déguisements. Ils lui rappellent des anniversaires ou des après-midi entre copines où elles se déguisaient et faisaient *« les stars et on jouait aux princesses »*. Au sujet d'une jupe à paillettes argentées, elle raconte : *« en CM2, il y avait une soirée pyjama chez moi et donc chacune est venue avec une robe de soirée, et il y avait Laura qui savait absolument*

pas quoi mettre, du coup... Et ça, c'est une jupe qui est très longue et elle l'avait mise en robe bustier donc c'était n'importe quoi ! Moi, j'avais mis une robe à ma mère... C'était vraiment n'importe quoi, mais c'est ça qui était drôle en fait, parce qu'elle n'arrê- tait pas de se la remettre parce que c'était pas censé être une robe. Et ça, c'est des bons souvenirs que j'ai envie de me rappeler quand je regarde cette robe. Lā, je l'avais... je l'avais oublié ce souvenir et comme tu m'as rappelé cette robe, et ben je repense à ça et c'est ouais, c'est des bons souvenirs qui remontent ». Certains souvenirs peuvent être moins agréables. Mathilde (13 ans, troisième) commente une photo sur laquelle elle apparaît : « celle dans la chambre coquelicot, euh... ils voulaient... Papy Martin et Mamie Christine voulaient absolument que j'aie prendre des photos dans la chambre et j'ai jamais voulu y aller parce que j'aimais pas les fleurs. Et du coup, ils m'ont forcée quand même à prendre une photo. Et puis je pleurais sur les photos. Y en a une où je me suis forcée à sourire ». L'histoire de la photo reste associée à ce moment.

Expliciter l'importance de l'objet amène à se remémorer. Tous les objets gardés par les jeunes gens ont une histoire qui se confond avec la leur et ils deviennent des supports de mémoire. La plupart des adolescents rencontrés, filles et garçons, expriment le souhait de conserver des objets en particulier. Ce souhait est mis en lien avec la peur de l'oubli. Hugo (17 ans, terminale) garde tous les dessins qu'il a fait depuis qu'il est petit, « pour se souvenir », dit-il. Il ne peut envisager de s'en débarrasser. S'il garde ses dessins et ses carnets dans sa chambre, en revanche il a retiré des boîtes de jouets et des livres qu'il a entreposés dans le grenier : « les livres d'enfance tout ça, ça je les garde... Je ne sais pas si je les relirais, mais cela fait partie de mon enfance quoi ! Et puis, je les aime bien aussi. Enfin, je les ai bien aimés et je m'en souviens encore ». S'en débarrasser, ce serait « comme si j'oubliais mon enfance. C'est un peu triste quoi ! Je sais que quand je vais les retrouver je vais me dire : "Ah ! Tiens, je jouais avec ça, je me souviens de cette peluche et de ce truc", et ça va me faire un peu bizarre ». Le jeune garçon précise que lui et son frère ont des caisses remplies de jouets chez leur père : des Lego, des petites figurines à peindre, des vaisseaux, des épées, des pistolets, des jeux de société. Il ajoute que leur père a aussi gardé ses propres jouets : « c'est plus enfant chez notre père qu'ici [chez sa mère]. Peut-être parce qu'on n'a pas de place pour les entreposer quelque part, tous nos jouets ici sont au grenier ». Il interroge son rapport à la conservation et à la perte des objets : « je suis un peu fétichiste. Je garde beaucoup. Surtout quand j'étais petit aussi, je gardais beaucoup d'objets qui étaient un peu représentatifs de mon enfance ou des trucs comme ça. Je me dis que cela ne sert à rien. Mais c'est vrai qu'il y a des trucs, juste parce que je les ai depuis longtemps et que cela me ferait bizarre

*« Comme si j'oubliais mon enfance. C'est un peu triste quoi ! Je sais que quand je vais retrouver [mes jouets] je vais me dire : "Ah ! Tiens, je jouais avec ça, je me souviens de cette peluche et de ce truc", et ça va me faire un peu bizarre. »*

Hugo (17 ans, terminale)

de les perdre ». Lara (13 ans, quatrième) garde aussi un certain nombre de peluches depuis qu'elle est petite et comme Hugo, elle refuse de s'en débarrasser. Selon Joël Zaffran, le désir de garder les objets transitionnels comme les doudous est plus fort que le sentiment éprouvé d'un désajustement entre l'avancée en âge et les attributs de l'enfance (Zaffran, 2014). Elle s'est une fois opposée à sa mère qui voulait donner une de ses peluches à une petite cousine : « j'étais absolument pas d'accord, y a des choses de quand je suis petite que je veux absolument garder ». À l'évocation de se séparer de ses objets, elle explique : « je pense que j'aurais le sentiment de perdre un peu une partie de mon enfance, une partie de moi qui aura été importante il y a cinq, six ans. Et si je la jette maintenant, je vais oublier ces souvenirs et je vais plus m'en rappeler ». Retrouver ses objets chez quelqu'un d'autre ne lui plaît pas non plus : « je vais trouver ça trop bizarre et puis je vais pas aimer ça qu'une autre personne joue avec mes jouets ou mes peluches. C'est comme mes vêtements, je les donne, ça par contre je les donne, mais quand je les revois avec... ma cousine ou mes amies avec, je trouve ça... je trouve ça toujours bizarre de les revoir avec mes vêtements... ça me fait quelque chose comme si enfin ces vêtements m'avaient trahie ». Elle peut néanmoins envisager d'entreposer ses objets d'enfance dans la maison de campagne : « je peux les retrouver s'ils restent là-bas. Il y a toujours des objets à moi là-bas ». Interrogée sur ce qu'elle garderait entre le contenu de sa chambre et celui de son portable, elle insiste sur l'importance de certains objets dont une partie sont des objets d'enfance : « je garderai ce genre d'objets parce que si je les enlève, je pourrai pas... je pourrai pas les ravoir ». Cela ne signifie pas non plus qu'il n'y a pas de conser-

vation d'éléments numériques. Elle précise que si elle changeait de téléphone, elle pourrait s'envoyer les photos par mail depuis son ordinateur sur son nouvel appareil. Quant à Clara (13 ans, quatrième), elle évoque des tee-shirts « où je disais quand j'étais petite "C'est mon tee-shirt préféré" ». Elle a décidé de garder un maillot de football que sa mère lui avait acheté même s'il est trop petit pour qu'elle puisse le remettre. Elle fait un lien entre la conservation de certaines affaires et de ses idées en disant : « mes idées que je me faisais quand j'étais petite, elles partent pas, et donc je les garde ou alors ça me fait mal de m'en séparer ». Sa mère ne veut pas qu'elle garde trop de vêtements mais elle y tient aussi pour une autre raison : « en fait, je me dis, avec mes enfants par exemple, je leur montrerai, "Ce sont mes affaires de quand j'étais petite"... » Laura (15 ans, seconde) a également « des souvenirs mais dans ma tête et j'ai peur qu'ils s'en aillent au fur et à mesure du temps ». Elle distingue une poupée Barbie avec laquelle elle a joué et celle qu'elle a achetée à sa petite cousine : « quand je vois ma Barbie, je me rappelle quand je joue avec ma sœur, les tonnes de vêtements qu'elle avait, les cheveux, tout ça me rappelle tellement de

souvenirs ». Elle souligne que la Barbie achetée, en revanche, ne lui évoque pas de souvenirs avec sa sœur. Aussi, elle garde la sienne : « pour être sûre de m'en rappeler en fait, puisque je ne peux pas m'en débarrasser comme ça, ça fait partie de mon enfance et pour moi c'est ce qui compte le plus ». Si Laura a emmené cette Barbie dans la maison de vacances, d'autres ne conçoivent pas de s'en éloigner. Manon (12 ans, cinquième) ne souhaite pas entreposer chez sa grand-mère des objets qu'elle avait quand elle était plus petite. Elle les garde dans sa chambre : « quand moi je mets [des objets dont elle ne se sert plus] chez mamie, ben euh... on les range dans un truc et après on les ressort plus jamais, parce qu'il y a tellement de trucs que du coup... on le met dans un bac, et après c'est fini. Mais moi je préfère les garder, comme ça je sais où elles sont. Et des fois quand j'ai envie, et que je suis toute seule ou que je m'ennuie, et ben je les ressorts ». L'absence d'un objet peut également rester dans le souvenir. Elle évoque ses deux « mimis » qui sont des doudous. Lors d'un voyage en train, elle perd l'un des deux : « et du coup, j'étais triste d'avoir plus qu'une seule mimi, et maintenant ma mimi elle est restée toujours chez moi, et puis à chaque fois que je repense que j'en avais une autre qui est perdue, ben je suis triste. Bah parce qu'y en avait plus qu'une seule, et j'aime bien les deux en même temps ».

Parfois quand les objets d'une même catégorie sont trop nombreux, les jeunes gens font un choix. Sur ses cinq pandas, Lara n'en gardera qu'un seul. Elle a aussi des poupées en plâtre, assises sur des petites chaises, là aussi elle n'en gardera qu'une, ou encore ses cahiers de maternelle et de l'école primaire, elle en a conservé quatre ou cinq. Elle précise : « je garderai l'essentiel, les choses qui me remontent le plus de souvenirs ». Dorian (15 ans, seconde) prend lui l'exemple des souvenirs de vacances. Il gardera trois tableaux mais pas la dizaine de bateaux ou les dix petits objets que sa grand-mère lui a offerts. Le reste il ne s'en sépare pas mais il l'entrepose à la cave. Il fait la différence entre les objets qui restent dans la chambre et ceux qui en sont extraits. Ces derniers, il ne pense pas les ressortir un jour : « ça a pas vraiment de sens, c'est devenu un souvenir rangé ». S'ils mentionnent leur attachement à certains objets, cela ne les empêche pas de souligner que se débarrasser de certaines choses est nécessaire pour faire de la place. Ils l'expriment parfois en référence à l'attitude de parents plus conservateurs qu'eux-mêmes. En effet, quelques jeunes gens soulignent que ce sont leurs parents qui veulent garder leurs objets d'enfance. Damien (16 ans, seconde) a dans sa chambre des coupes exposées :

*« J'ai une boîte chez ma mère où j'ai rangé des objets qui m'ont été donnés par différents amis. C'est surtout mon père qui s'occupe de classer les dessins d'enfant et des trucs comme ça. Ils doivent être rangés quelque part. Chez ma mère, j'ai toutes mes peluches de quand j'étais petit. »*  
Dorian (15 ans, seconde)

*« Je peux pas supprimer comme ça toutes mes idées que je me faisais. »*  
Clara (13 ans, quatrième)

« c'est assez vieux. C'est quand je faisais du karaté, cela remonte déjà. Je les garde, je ne sais pas, je crois que c'est mon père qui les garde ». Pour lui, ce n'est pas particulièrement important, mais « ça habille un peu la pièce ». Son père comme sa mère apparaissent comme les conservateurs de la plupart de ses objets : « j'ai une boîte chez ma mère où j'ai rangé des objets qui m'ont été donnés par différents amis. C'est surtout mon père qui s'occupe de classer les dessins d'enfant et des trucs comme ça. Ils doivent être rangés quelque part. Chez ma mère, j'ai toutes mes peluches de quand j'étais petit ». Dorian (15 ans, seconde) souligne aussi : « si j'écoutais mes parents, tout serait encore là ».

Les objets d'enfance apparaissent comme dépositaires d'une temporalité qui s'éloigne du présent. Ils donnent la garantie de toujours pouvoir accéder à une période qui, sans eux, s'enfoncerait dans l'oubli. Hugo (17 ans, terminale) questionne cette conservation mais sans la mettre en cause : « spontanément comme ça, je ne vois pas ça comme vital pour me souvenir de mon passé ou quoi. Je n'ai pas besoin de cela pour vivre, mais ça me ferait bizarre de les jeter quand même ». Jeanne (12 ans, cinquième) garde précieusement « le pyjama qu'on m'a mis à la naissance » et ne peut envisager de le jeter. On passe là du souvenir à la relique : l'objet a touché le corps et en conserve le souvenir et la réalité de ce qu'il fut, de manière plus réelle et efficace que les souvenirs que l'individu peut en avoir.

À la question de savoir ce qu'elle ressentirait, elle répond : « ben, c'est comme si on m'enlevait une partie de moi. » À la demande d'explicitation de cette idée par l'enquêtrice, elle dit : « ben, c'est comme si on m'enlevait une partie de mon enfance ». Ces objets s'inscrivent également dans le registre de l'identité personnelle, savoir qui on était. Laura (15 ans, seconde) souligne que les objets sont importants : « ils t'apprennent sur toi ». Apprendre sur soi, signifie aussi leur permettre d'accéder à leur mode de penser comme l'illustre Clara (13 ans, quatrième) : « je peux pas supprimer comme ça toutes mes idées que je me faisais ». Elle souligne comment ses objets donnent accès à ses idées d'avant et comme le dit aussi Laura, ils apprennent sur soi et sur l'évolution de soi en permettant de retrouver « ce qui se passait dans ma tête ».

## LES PHOTOS PAPIER ET LES PHOTOS NUMÉRIQUES

Dans les entretiens, le rapport à la matérialité et au numérique a été notamment abordé à partir des photos. Certaines photos sont imprimées et d'autres restent dans le smartphone ou dans l'ordinateur. Le statut de celles qui sont imprimées rejoint celui des objets d'enfance : elles sont des vecteurs du souvenir et dépositaires d'une temporalité longue. Sarah (13 ans, quatrième) a exposé des photos sur son mur. Elle explique que ce sont les photos les plus importantes « parce qu'en fait, si je les ai immortalisées, c'est que j'y tenais vraiment ». On fait difficilement temporalité plus longue que celle de l'éternité. Lara (13 ans, quatrième) explique : « alors, les photos papier pour moi, ça c'est des souvenirs super importants, enfin je m'en rappelle pas... je m'en rappelle... » Dans ces deux énoncés contradictoires, elle exprime que pour certaines photos, elle ne se souvient pas du vécu qui y est associé, mais les posséder lui permet à défaut d'en avoir des images. Clara (13 ans, quatrième) imprime certaines de ses photos : « celles que j'ai déjà imprimées, c'est celles des moments importants ». Les photos papier s'inscrivent aussi dans une échelle d'importance. Pour Lara (13 ans, quatrième) : « quand c'est sur un mur, c'est que la photo a vraiment de l'importance et que les personnes dessus ont vraiment de l'importance pour moi ». Ses photos imprimées sont celles qu'elle veut avoir sous les yeux : « tu peux les mettre dans ton petit coin. C'est des photos plus importantes que les autres ». En parlant de ses photos exposées, elle les nomme objets et en ce sens, elle vient souligner la fonction de la matérialité comme centrale dans la conservation. Cette matérialité est également ce qui permet de faire sien un espace géographique, le petit coin. Si elle exprime qu'elle n'aimerait pas perdre ses photos numériques, la fonction de la conservation de la temporalité n'est pas mentionnée, comme si ces photos plus proches du présent n'amènent pas – encore – à l'éventualité de la perte de souvenirs. Le papier et le numérique ne convoquent pas la même temporalité même si une photo imprimée peut être celle d'une photo numérique. Plus que le numérique, le papier semble constituer un support de la conservation : « c'est vrai que j'ai plus de photos de moi quand j'étais petite sur papier qu'en numérique. En général, c'est vrai que le papier, c'est plus vieux ». Cette matérialité est parfois mise en lien avec le réel.

« (...) Les photos papier pour moi, ça c'est des souvenirs super importants, enfin je m'en rappelle pas... je m'en rappelle... »

Lara (13 ans, quatrième)

Lara dit : « en plus des souvenirs dans ta mémoire, c'est des souvenirs qui sont réels, qui sont là et pour moi je ne m'en débarrasserai pour rien au monde. Alors que les photos que j'ai sur mon téléphone, elles sont importantes, je ne dis pas qu'elles ne sont pas importantes, je les ai mises sur ordinateur et puis je ne les regarde plus jamais, alors que celles qui sont sur papier... Souvent chez ma grand-mère, j'ouvre un album et je regarde les photos quand on était ensemble, quand j'étais bébé et quand j'étais avec des gens, des amis, de la famille etc., et ça me fait toujours plaisir parce que c'est des photos vraiment papier alors que les photos de mon téléphone, je ne les vois pas souvent ». Elle ajoute :

« tu t'attaches à des photos, oui tu les imprimes et ça devient réel ». Elle insiste sur l'aspect matériel du support mobilisable quand l'en vie se fait sentir ou l'occasion se présente de les regarder. Le « pouvoir toucher » est également mentionné à plusieurs reprises. Marie (13 ans, quatrième) a des photos de « quand j'étais petite, mais c'est ma grand-mère surtout qui les prenait ». Ces photos sont dans un album photos. Elle précise : « j'aimerais avoir des photos dans des albums photos, mais vu

que maintenant on prend surtout des photos avec les portables, du coup quand on perd un portable par exemple, après on n'a plus les photos ». Le souhait de l'album photos elle le lie à son aspect matériel : « comme ça, je suis sûre de garder les photos, de pouvoir les toucher ». Le registre du toucher, de pouvoir prendre en main les photos apparaît comme une modalité d'appropriation qui permet de construire un lien particulier avec cet objet et peut-être aussi à son vécu passé et aussi présent.

# L'ESPACE DE LA CHAMBRE LIMITÉ VERSUS LES ESPACES INFINIS DES ÉCRANS CONNECTÉS

## Le champ des possibles

Le revers de la médaille de la matérialité de la chambre est la limitation : on peut faire l'inventaire de ses équipements et des activités possibles alors que l'écran connecté ouvre un champ bien plus vaste. Sur son portable, Inès (14 ans, troisième) regarde des vidéos, fait des jeux : « *je fais des choses que je ne pourrais pas faire si je n'avais pas de portable* ». Si sa chambre est importante, elle souligne les ouvertures qu'autorise le portable : « *dans ma chambre, je ne peux pas découvrir des choses, vu que c'est moi qui ai choisi la plupart des choses alors que sur le portable, si. Dans ma chambre, je ne peux pas découvrir que j'ai un cahier bleu parce que je le sais déjà* ». Les écrans concentrent des supports digitaux épars dans l'espace géographique : partitions, musique, jeux. Les adolescents n'ont pas à se déplacer dans les boutiques pour s'en saisir. Ces supports sont à la portée d'un clic de souris. Ils apparaissent comme des espaces ressources dans lesquels les jeunes gens peuvent rechercher ce qui leur correspond sans avoir à demander la permission de déplacement dans des lieux que les parents interdiraient parfois.

Les écrans connectés permettent également une multiplicité d'activités réalisées simultanément. Quand Damien (16 ans, seconde) arrive chez lui, il allume YouTube pour les vidéos, il allume également la plateforme sur laquelle il joue et charge les jeux vidéo, et il connecte Skype au cas où quelqu'un voudrait lui parler. Il souligne qu'il fait plusieurs choses en même temps. Sur les murs de sa chambre, ni posters, ni photos : « *ce n'est pas trop mon truc les posters. Parce que je passe tellement de temps sur mon ordinateur, je passe mon temps à effacer les dessins et à recommencer. Je vis rapidement, donc mettre un poster, ce serait quelque chose de figé et d'immobile et je n'ai pas forcément envie de ça* ». À la simultanéité de ses activités, il ajoute une dimension de vitesse : « *la quantité de choses que je fais sur mon ordinateur chaque jour, c'est très rapide. Plusieurs choses en même temps. Et après, tout a l'air très lent* ». Selon lui, ses grands-parents et ses parents vivent lentement. Il évoque les promenades : « *ma mère veut qu'on sorte, on marche lentement, on s'arrête à toutes les vitrines. C'est assez ennuyeux. Dans ces cas-là, j'essaie de me perdre dans mes pensées, un peu. Ça fait passer le temps en général, mais il y a un moment où je m'ennuie vraiment parce qu'on ne vit pas au même rythme* ». Il

*« Dans ma chambre, je ne peux pas découvrir des choses, vu que c'est moi qui ai choisi la plupart des choses alors que sur le portable, si. Dans ma chambre, je ne peux pas découvrir que j'ai un cahier bleu parce que je le sais déjà. »*

Inès (14 ans, troisième)

aime marcher quand « *il y a un bel entourage, les arbres et tout ça. C'est sympa, mais je ne suis pas focalisé sur ce qui m'entoure. Je peux marcher en ligne droite, faire une activité simple et en même temps penser à autre chose. Et j'aime beaucoup faire ça pour réfléchir* ». Il explique qu'il a moins besoin d'une chambre que « *d'un espace vide où il n'y a personne d'autre* ». Sur l'ordinateur : « *disons que je pense vite. Un flot de pensées assez rapide et du coup, je suis dans la lune quand je marche dans la rue. Je pense tout le temps quand je ne suis pas en train de faire une action qui me prend toute mon attention, du coup je suis moins attentif quand je fais des choses ennuyeuses* ». Il distingue des actions dans lesquelles il est spectateur et d'autres dans lesquelles il est acteur. Il se définit comme spectateur quand il est devant l'écran et qu'il absorbe les informations auxquelles il a accès,

quand il visionne des vidéos, écoute de la musique, regarde des photos : « *je réfléchis moins, j'imagine* ». Il met également la lecture dans cette catégorie : « *parce que les informations sont dans les livres et elles me sont transmises. Alors que quand je dessine, c'est moi qui transmets les informations au papier* ». Dessiner lui permet de passer au statut d'acteur : « *je crée* ». Quand il pense également : « *quand je pense, je suis acteur* ».

Ainsi, l'espace et les objets de la chambre lui apparaissent figés. Ils ne constituent pas des ressources qu'il peut mobiliser dans ses modes d'expressions. Selon lui, les personnes ne s'expriment pas toutes de la

même manière : « *peut-être que pour ma sœur par exemple c'est très important d'avoir une chambre propre où elle peut s'exprimer* ». La nouveauté matérielle peut introduire un intérêt mais elle reste éphémère : « *quand on a un objet qui nous plaît, quelque chose de nouveau, une fois qu'il est là, on s'y habitue, on finit par ne plus le voir. Donc, j'essaie de changer le plus possible, et c'est pour ça que je ne mets pas de posters* ». Les possibilités qu'ouvrent les écrans connectés rompent cette monotonie en constituant un espace possible de renouvellement incessant : « *je pense que sur l'ordinateur, ça dépend de ce qu'on fait. C'est-à-dire que moi j'essaie de varier ce que je fais, de regarder des trucs différents. Quand je me pose une question, je fais des recherches approfondies sur le sujet. C'est un puit de savoir qui est très disponible, et on s'habitue à une vitesse d'obtention des informations, du contenu qui est beaucoup plus rapide que dans un monde physique* ». Il souligne qu'à son âge, la majorité du temps est passé en cours, ce qu'il trouve très monotone : « *c'est peut-être pour ça que je ne m'étends pas sur les activités physiques et que je passe autant de*

temps en ligne ». Il discute les limites de l'espace géographique et de la matérialité en défendant l'importance de l'espace numérique : « je pense qu'on a toujours besoin d'espace physique, parce que c'est un besoin vital d'avoir un espace propre et que peu importe à quel point l'informatique prend de la place dans la société, on aura toujours besoin d'espace. Mais j'imagine que cet espace peut être, en partie, virtuel ». L'espace numérique peut se substituer à l'espace géographique.

L'idée du renouvellement incessant est également exprimée par l'actualisation permanente des informations. Pour Lara (13 ans, quatrième), si sa chambre est importante, son smartphone l'est aussi. Elle souligne que sans téléphone, elle serait au courant de moins de choses : « par exemple, avec mes amis, je pense que je serais larguée. Quand ils parleraient de YouTubeurs ou de personnes importantes ou d'un réseau social important en ce moment, d'un jeu vidéo, je serais totalement larguée et donc j'aurais beaucoup moins de sujets de discussion, je pense. Parce qu'avec mes amis, en ce moment on parle d'un jeu vidéo, donc on en parle assez fréquemment, on dit, "Ah ouais, moi j'ai passé ce niveau, ah oui lalalala". C'est vrai que je serais pas la même si j'avais pas eu mon téléphone ». Elle inscrit son utilisation dans un temps présent et dans une actualisation toujours à maintenir, l'actualisation prend le pas sur la conservation.

Pour Damien (16 ans, seconde), sa chambre ne permet pas les actualisations auxquelles lui donne accès son ordinateur : « à mon âge, on change beaucoup de goût. Et puis encore une fois, je passe beaucoup de temps sur mon ordinateur. Donc, il est peut-être plus représentatif de moi que cette pièce ». Si l'actualisation à laquelle fait référence Lara est celle de l'actualité, pour Damien qui souligne l'importance des évolutions à son âge, l'actualisation relève davantage de la mise en adéquation de ses activités avec ce qu'il devient chaque jour. Ces possibilités sont données par l'espace numérique et concernant la chambre, le plus sûr moyen de l'adapter à cette évolution qu'il évoque est de réduire la décoration au minimum de manière à ne pas la marquer d'un être d'aujourd'hui qui pourra déjà avoir évolué le lendemain.

## La chambre « étouffante »

Les possibilités réduites de la chambre peuvent également être exprimées à travers son côté « étouffant ». Hugo (17 ans, terminale) insiste sur le fait qu'il n'a pas besoin d'un espace plus grand et que c'est davantage le fait que la chambre n'ait vraiment jamais changé qui intervient : « peut-être en changeant tout, ça sera moins étouffant, mais j'ai l'impression de

n'avoir pas beaucoup changé de trucs et depuis longtemps ». Cette absence de changement, il l'explique par le fait que pendant plusieurs années, la garde alternée, une semaine chez son père et une semaine chez sa mère, ne lui a pas permis de vraiment s'installer. En terminale, ayant des conditions de travail plus confortables chez sa mère, il choisit d'être principalement au domicile maternel : « avant, je passais juste une semaine sur deux ici, donc en fait c'était assez rapide le temps passé dans ma chambre. Je passais juste une semaine ici. Mais là maintenant, je commence à passer du temps, je commence à me dire : "Ouais, il faudrait que j'enlève ce poster ou que je mette ça ailleurs ou que je me débarrasse de certains trucs..." »

Passer du temps apparaît comme une condition de l'appropriation de l'espace qui passe par une réactualisation de la chambre et la mise en accord de ce qui l'entoure avec ce qu'il se sent être au présent : « le robot par exemple, je le garde depuis que je suis tout petit, mais je me dis, "Je pourrais l'enlever aussi quoi". Donc, c'est étouffant dans ce sens-là où je garde pas mal de trucs qui je pense ne servent plus à rien quoi ». L'aménagement se fait davantage par la pratique que par une volonté d'organisation : « ça ne me dérangerait pas qu'on la refasse parce que la disposition des trucs, de comment je me suis organisé en fait, ce n'est pas forcément vraiment que moi je veux que ce soit comme ça, mais je suis habitué à ça en fait. Donc si on changeait tout, à un moment, cela ferait bizarre, mais je me réhabituerai ».

Une partie des objets n'a pas de sens particulier, ils sont posés là : « les objets en fait, je les laisse juste dans ma chambre. Et puis, certains objets j'ai juste l'impression que ma chambre elle sert juste, pas de poubelle, mais le genre d'endroit où les pose quoi ! » (Hugo, 17 ans, terminale). Une autre dimension qui contrarie l'actualisation est celle de la routine : « et c'est pour ça que ça me donne, des fois, envie de bouger parce que des fois, je m'installe un peu dans la routine et c'est ça qui peut être étouffant aussi, je crois, de rester toujours la même, pareille. C'est pour ça que j'ajoute des posters. Enfin par exemple, tu vois j'ai ajouté celui-là il n'y a pas longtemps, enfin il y a un an. Mais oui, j'aime bien rajouter des trucs qui sont actuels, puisque c'est important de changer quand même aussi, et pas vivre que dans le passé ». À la différence de Damien qui opte pour la neutralité en n'affichant aucun poster, Hugo en fait lui des supports d'actualisation par les changements qu'ils autorisent.

Ainsi, les espaces géographique et numérique ne donnent pas prise aux mêmes amplitudes d'action. La première est davantage limitée et connue, la deuxième laisse ouvert un vaste champ de possibles et d'exploration.

« À mon âge, on change beaucoup de goût. Et puis encore une fois, je passe beaucoup de temps sur mon ordinateur. Donc, il est peut-être plus représentatif de moi que cette pièce. »

Damien (16 ans, seconde)

# LA DIMENSION RELATIONNELLE DES ESPACES

« Même quand je suis pas avec eux, je sais qu'ils comptent toujours pour moi et qu'ils sont là quoi, sur mes murs. »

(Lara, 13 ans, quatrième)

## LES PERSONNES DE RÉFÉRENCE EXPOSÉES

Un certain nombre des objets de la chambre révèlent un lien particulier à une personne, ce qui n'est pas sans évoquer « Le vase c'est ma tante », titre d'un article d'Anne Gotman (Gotman, 1989). Des objets, des photos, des cartes postales peuvent évoquer une personne en particulier. Les membres de l'entourage cités dans les entretiens sont divers : les parents, les frères et sœurs, les grands-parents, des oncles, des tantes, des cousins, des ami(e)s. Thibault (17 ans, terminale) au sujet de son album photos explique que « *dedans il y a moi, il y a ma sœur, il y a ma mère, il y a mon tonton, ma tata, il y a mon père, il y a mes cousins et mes cousines* ». Un autre objet évoque pour lui fortement les liens familiaux, un doudou. C'est un objet qui lui a été donné par ses parents : « *ça crée un lien quand tu es petit. Ça crée un lien avec quelqu'un. C'est un doudou. Tu le prends un peu dans ta famille quand tu es petit* ». Lara (13 ans, quatrième) évoque aussi des personnes à partir d'objets. Dans sa chambre, sur son bureau, elle a une petite étagère à six cases. Une case est « *avec son frère* », une autre est pour sa mère « *et une pour mon père, y en a une pour ma copine partie en Nouvelle-Calédonie, une pour celle qui a été anorexique, et l'autre c'était juste... ben comme pour l'instant, j'ai pas de personne qui... d'autres personnes qu'il faut absolument que je mette, ben là j'ai juste mis une photo de moi que j'aimais bien, et là j'ai mis du maquillage ou des trucs comme ça, enfin. Y a une case qui servira un jour quand y aura quelqu'un qui partira ou une personne vraiment importante. C'est que les gens qui partent, ou ma famille, qui restent dans ces cases. C'est pas sacré, mais pour moi c'est important ça. Je mets pas n'importe qui dans mes cases* ».

Les parents font fréquemment partie des personnes citées. Clara (13 ans, quatrième) a des photos et aussi des tableaux,

dont deux peints par son père et quelques-uns par elle-même quand elle était petite : « *avec lui parfois je peignais aussi* ». Aela (14 ans, troisième) a exposé deux photos, l'une où elle est seule avec son père, une autre où elle est seule avec sa mère. Elle précise qu'il n'existe qu'un exemplaire de ces photos, le sien. Pour elle, les photos avec les amis « *ça a moins un titre personnel* », ce qu'elle explique par la famille « *c'est plus un cercle fermé* ». Elle y oppose le cercle des amis en précisant que « *c'est plus ouvert* » et qu'en plus, chacun des amis possède la même photo. Mathilde (13 ans, troisième) tient également aux photos de mariage de ses parents. Elles sont exposées au mur : « *parce que j'ai l'impression que y a ma famille autour de moi, avec moi* ».

Le lien au couple parental, quand les parents sont séparés, peut être également mentionné. Océane (17 ans, terminale) garde une photo sur laquelle on voit ses parents avant qu'ils ne se séparent, elle avait alors 2 ou 3 ans. Elle a récupéré cette photo d'un album photos qui se trouve chez son père : « *je regardais les photos de quand ils étaient jeunes et je trouvais vraiment qu'ils avaient trop la classe. Je trouvais ça trop mignon* ». Pendant un temps, elle garde la photo dans un carnet avant de l'exposer : « *mais ça fait un peu bizarre, c'est un peu l'autel de l'enfant déprimé* ». Elle a également une photo d'elle avec son père et sa mère. La photo rend compte d'une relation dont elle n'a pas de souvenirs : « *même la photo où je suis avec mon père, c'est vraiment des moments dont je ne me souviens plus du tout. Je ne sais pas. Les photos, je les trouve vraiment jolies. Et puis c'est pareil, c'est un peu une photo avec mon papa, avec ma maman, na na na...* » Le « *avec* » est appuyé à l'oral et le « *na na na* » semble infantiliser l'importance qu'elle donne à ces photos. Pour Tom (14 ans, troisième), quelques

rare photos donnent à voir le couple de ses parents dont il n'a pas de souvenirs : « *quand j'étais petit, déjà je pouvais pas voir à quoi ils ressemblaient, enfin maintenant j'ai plus aucune image de quand j'étais petit, ça, c'est tout ce qui me reste en fait. Par exemple là je vois, y a mes parents qui sont ensemble là, ben c'est une des seules photos que j'ai où ils sont ensemble. Donc ça me rappelle ça, aussi* ».

Les liens fraternels sont également présents. Pour Clément et Élise, le lien fraternel est inscrit dans deux objets, une tirelire et un miroir. Une fois, Élise prend une tirelire dans la chambre de Clément qu'elle customise à sa manière, ce qui n'est pas du goût du jeune garçon. Il précise, qu'énervé, il n'avait même pas toqué à sa porte quand il s'était rendu dans la chambre de sa sœur pour récupérer l'objet. Élise raconte quant à elle, qu'en guise de représailles à cette appropriation, son frère a écrit son nom sur un miroir qu'elle aime bien. Tous les deux sont attachés à ces objets qui rendent compte d'une relation qui se fait en partie sur le mode de la chamaillerie. Les grands-parents font aussi partie des membres de la famille évoqués. Lara (13 ans, quatrième) garde un arrosoir que lui a offert sa grand-mère ; Romain (18 ans, terminale) garde précieusement ses doudous, deux lapins tricotés dont il ne veut pas se séparer : « *c'est ma grand-mère qui me les a tricotés, j'avais deux ans* ». Il explique : « *je les ai tout le temps avec moi, partout tout le temps, je ne peux pas dormir sans en fait* ». D'autres membres de la famille peuvent être mentionnés : des oncles, des tantes, des cousins. Marie (13 ans, quatrième) a des livres offerts par sa tante. Lara (13 ans, quatrième) a un panda en peluche qu'elle garde sur son lit offert par son oncle. Celui-ci vit en Chine et le lui a ramené au retour d'un de ses voyages : « *Il restera toujours dans mon à chaque fois qu'il revenait de Chine, il me rapportait des pandas* ». Il lui a ramené également une petite table chinoise et « *tous les petits trucs style chinois* ». Elle les trouve jolis et aussi : « *ça me rappelle ma petite-cousine qui habite là-bas, justement* ».

Les objets peuvent parfois être gardés même s'ils ne plaisent pas, ce sont des cadeaux. Marie (13 ans, quatrième) garde des livres qu'elle n'a jamais lus : « *les livres tout roses là-bas au fond, c'est surtout les livres que ma tante m'offre, ou ma grand-mère, que je n'ai jamais lus parce que c'est sur la danse et je n'aime pas la danse* ». Elle garde également un chapelet qui lui a été offert par son arrière-grand-mère. Elle est maintenant décédée et elle précise que « *c'était plus un héritage* ». L'objet paraît être

lâ interrogé davantage sous l'angle de la lignée et de la place dans la famille que de la relation. Elle a aussi une croix et précise que c'est le parrain de son frère qui lui avait offert pour sa première communion. Elle l'évoque aussi au sujet du choix de l'instrument de musique qu'elle pratique : « *j'étais petite et je ne connaissais pas vraiment la musique, et puis je voulais faire d'un instrument. Et le parrain de mon frère fait du violoncelle, alors du coup je me suis dit, "Pourquoi pas ?" Et j'adore ça* ». Si elle ne met pas en cause ce choix, elle le discute néanmoins : « *Maintenant, je me dirais, "Pourquoi je n'aurais pas choisi autre chose ? Qu'est-ce que ça aurait fait si j'avais choisi la flûte par exemple ?"* » Dans le cadeau qu'on n'aime pas mais qu'on garde, dans l'objet en héritage, dans le choix de l'instrument, on note une distinction entre les manières de voir de l'adolescent(e) et d'adultes proches sans que cela porte nécessairement atteinte au lien entretenu. L'objet conservé renseigne sur la relation mais également sur des décisions concernant le monde du jeune qui prennent appui sur l'adulte, ce qui ne signifie pas qu'il y souscrive.

*« Même la photo où je suis avec mon père, c'est vraiment des moments dont je ne me souviens plus du tout. Je ne sais pas. Les photos, je les trouve vraiment jolies. Et puis c'est pareil, c'est un peu une photo avec mon papa, avec ma maman, na na na... »*

Océane (17 ans, terminale)

*« Dans les photos d'enfance, tu peux rappeler des amis que tu as perdus de vue et ça fait toujours plaisir de se rappeler ce qu'on faisait quand on était enfant. »*

Caren (13 ans, quatrième)

Les amis sont également présents au travers des photos ou des objets. Caren (13 ans, quatrième) explique que certaines de ses photos, selon ses termes lui « *tiennent à cœur* » : « *Parce que par exemple dans les photos d'enfance, tu peux rappeler des amis que tu as perdus de vue et ça fait toujours plaisir de se rappeler ce qu'on faisait quand on était enfant* ». Marie (13 ans, quatrième) est également attachée à ses photos de classe qu'elle regarde de temps en temps. La dernière fois remonte à deux mois avant l'entretien : « *je me souviens des places que j'avais, des gens qu'il y avait dans ma classe et c'est marrant* ». Pour Clara (13 ans, quatrième), ses Playmobil sont bien plus que des jouets, ils personnifient l'amitié qu'elle a avec une de ses amies :

« *quand je jouais aux Playmobil, il y avait des petits personnages, c'était tout le temps nous, et donc enfin je les vois vraiment comme nous, je... je peux pas me dire que c'est quelqu'un d'autre ou juste un Playmobil* ». Jeanne (12 ans, cinquième) tient également à un livre de Cendrillon. Elle explique qu'elle et ses amies ont toutes ce même livre et pour la jeune fille, quand elles le voient dans leur bibliothèque, elles pensent les unes aux autres.

Les objets peuvent aussi être des liens à des personnes décédées. Clément souligne l'importance d'une figurine de Naruto<sup>18</sup> qu'il a dans sa chambre. Il explique que c'est une figurine qui appartenait à son père et que sa mère lui a don-

18 Personnage de manga dont la série télévisuelle arrive en France en 2006.

née. Le père du jeune garçon est décédé deux ans auparavant. En regardant la figurine, il précise : « *avant avec mon père, on regardait toujours Naruto* ». Puis il désigne une peluche comme « *mon doudou fétiche* ». Il dort tous les jours avec lui. Il raconte que parfois quand il pleure, il le sert un peu contre lui. Il précise son affection particulière pour cette peluche : « *au début, j'avais un doudou, là qui est dans le cercueil à mon père et du coup, j'ai décidé d'en prendre un autre* ». Élise (12 ans, sixième) est la sœur de Clément et évoque aussi son père. Elle est aussi attachée à une figurine qu'elle a cassée. Elle dit qu'il faudra qu'elle la répare : « *parce que j'ai fait une grosse bêtise. Parce que celui-là... c'est mon papa qui collectionnait des figurines. Et mon frère il en garde une, et moi j'en garde une. Et du coup je vais pas les jeter parce que c'est mon papa, il collectionnait et il voudrait pas les voir jetées* ». Elle est également attachée à son lit « *parce que c'est mon papa qui me l'a monté et que j'aurai pas deux papas. Ce papa, c'est lui qui me l'a monté, c'est lui qui garde le lit enfin. C'est lui qu'il l'aura que monté, et personne d'autre* ». Si elle pense ne pas pouvoir le jeter, il est néanmoins envisageable de l'entreposer chez ses grands-parents.

Mathilde (13 ans, troisième) quant à elle, tient à des billets de spectacles. Elle précise qu'elle les garde pour pouvoir se rappeler des moments passés avec ses amis, « *avec des personnes que j'ai encore aujourd'hui, et il y a des choses qui se sont passées avec... des personnes qui sont parties, et du coup ben je veux m'en rappeler* ». Elle a perdu une amie atteinte d'un can-

cer et sa présence reste forte dans sa chambre. Elle a gardé son premier snow, elle ne veut surtout pas oublier qu'elles ont skié ensemble. Elle commente également quelques-uns de ses livres et fait le lien avec le décès de son amie qu'elle nomme « *ma cousine* » : « *c'est sur des récits de femmes qui ont perdu leur enfant. Il y a des histoires, enfin c'est plutôt des récits de la guerre 39-45. Et il y a une autobiographie. C'est Renaud, mais je l'ai pas lue en entier. Et sinon c'est des romans, il y a un roman sur une femme qui est aveugle et qui va en Italie. Donc, il y a un roman aussi d'une... une personne qui est dans le coma* ». Elle ne souhaite pas s'en séparer : « *il y en a beaucoup d'entre eux qui... quand j'ai perdu ma cousine, qui m'ont aidée à... à me sentir moins seule et à comprendre un peu aussi pourquoi c'était comme ça et pas autrement* ». Elle les distingue d'autres livres, des histoires qu'elle a lues « *mais c'était pour lire* ». Elle évoque également d'autres disparitions, celles de ses animaux. Si ce ne sont pas des êtres humains, ils sont néanmoins importants : « *dans la boîte rose, là-bas, y a des souvenirs de mes animaux, il y a des colliers d'animaux qui sont partis, des plumes de mes oiseaux...* » Elle précise que sur le collier d'un des chiens, il y a encore l'odeur et que cela lui rappelle l'animal : « *ça me met toujours à côté d'eux. Il y avait la clochette à Babouche... quand je l'entends, ben j'ai l'impression qu'il est là* ».

## LES RELATIONS AUX FRÈRES ET SŒURS

### La fréquentation des chambres des frères et sœurs

Les jeunes gens rencontrés rendent compte d'allées et venues entre leur chambre et les chambres de leurs frères et sœurs, et plusieurs raisons peuvent motiver la fréquentation des différents espaces personnels.

L'une d'elle est le besoin d'un objet ou d'une information. L'adolescent n'y est que de passage. Claire (16 ans, première) va parfois dans la chambre de sa sœur, et inversement, mais c'est surtout « *pour nos vêtements ou nos choses comme ça* ». Inès (14 ans, troisième) ne va pas souvent dans la chambre de son frère ou de sa sœur : « *sauf si j'ai quelque chose à lui demander, sinon je vais pas dans leur chambre. J'ai la mienne, ça me servirait à rien d'aller dans la leur* ». Elle se rend davantage dans celle de sa sœur que de son frère. Elle explique qu'elle n'a pas de chargeur pour son téléphone et que « *du coup je vais lui prendre son chargeur. Si j'avais un chargeur, je n'irais pas plus*

*dans sa chambre que dans celle de mon frère* ». Elle souligne que petits, ils faisaient des jeux de plateau « *dans nos chambres ensemble* », mais qu'actuellement ils n'ont plus d'activités communes. La demande d'aide aux devoirs constitue également une des raisons de se rendre dans la chambre d'un des membres de la fratrie. C'est le cas pour Élise et Clément. Tous les deux sont en sixième, Élise a redoublé et elle vient parfois dans la chambre de son frère pour lui demander de l'aide en mathématiques.

Se rendre dans la chambre de l'autre peut aussi relever de la volonté d'être ensemble. Des activités peuvent réunir : regarder un film ensemble ou jouer d'un instrument de musique. Hugo (17 ans, terminale) raconte : « *en fait j'ai commencé à faire de la guitare à onze ans, et là j'ai commencé à lui apprendre. Du coup, on fait beaucoup de musique ensemble. On regarde des vidéos ensemble, des fois aussi, on rigole. Je trouve qu'on partage pas mal de trucs entre les deux chambres... Oui, surtout la musique* ». Dans l'entretien, son frère (Louis, 13 ans, quatrième) précise également : « *il y a des moments*

où je vais dans sa chambre avec ma guitare et puis on joue des trucs ensemble, donc ça, c'est sympa. Et des fois aussi on va sur YouTube ensemble et on regarde des vidéos et on rigole ». Les goûts communs sont posés comme ce qui rassemble. Par ailleurs, « rigoler » est un terme récurrent dans les entretiens et se dessine comme une modalité du lien qui construit de la proximité. Laura (15 ans, seconde) partage des moments avec sa sœur et aussi sa mère. Elles regardent des séries sur son ordinateur : « c'est un peu notre activité à toutes les trois ». Elles s'installent sur son lit et Laura apprécie que ce soit dans sa chambre : « c'est un petit moment à part, dans ma chambre ». Elle précise qu'avec sa sœur, elles ont beaucoup de goûts en commun pour les choix musicaux, concernant les films elles sont « assez connectées ». Les vacances sont des moments où elles sont particulièrement proches : « je ne me fais pas de copains, copines en vacances puisque j'ai elle et ça me suffit largement ». Elles se baignent ensemble, passent les journées ensemble. Elle souligne : « c'est là où je suis vraiment qu'avec ma sœur ». Les relations au domicile se font souvent en présence des autres membres de la famille et des moments à deux peuvent être rapportés comme privilégiés. Des moments peuvent aussi être communs à des frères et à des sœurs de sexes différents. La chambre de Vincent (16 ans, terminale) est séparée de celle de sa sœur par une porte coulissante. Ils tirent parfois la porte : « comme dans la chambre de ma sœur il y a la télé, quand j'ai envie de la regarder ou de jouer, j'ouvre la porte ». Il précise quand même qu'il ne la regarde pas souvent et quand c'est le cas, ils regardent ensemble. Quand les cousins viennent, la porte est aussi tirée : « comme ça on a une grande chambre qu'on peut partager tous ensemble et c'est un peu convivial ».

Discuter, parler, se raconter des choses dessinent également des moments partagés dans les chambres. Joan (16 ans, terminale) est proche de sa sœur qui a 15 ans. Ils partagent quelques moments de discussion notamment après l'école : « on se retrouve, je sais que ça se passe bien quand on parle de tels sujets. On est tous les deux intéressés par tel ou tel sujet et voilà. Je ne vois pas tellement l'intérêt d'aller parler à ma sœur de foot, vu que ça ne l'intéresse pas ». Les discussions sont orientées en fonction de ce qui est commun. Jeff (18 ans, terminale) et sa sœur passent aussi un peu de temps ensemble dans la chambre de l'un ou de l'autre pour discuter. Jeff évoque la complicité qu'ils ont et l'illustre. Sa chambre est mitoyenne de celle de sa sœur et il raconte comment parfois ils se font des petits signes en frappant sur le mur de sépara-

« J'ai commencé à faire de la guitare à onze ans, et là j'ai commencé à lui apprendre. Du coup, on fait beaucoup de musique ensemble. On regarde des vidéos ensemble, des fois aussi, on rigole. Je trouve qu'on partage pas mal de trucs entre les deux chambres... Oui, surtout la musique. »  
Hugo (17 ans, terminale)

« On se retrouve, je sais que ça se passe bien quand on parle de tels sujets [après l'école]. On est tous les deux intéressés par tel ou tel sujet et voilà. Je ne vois pas tellement l'intérêt d'aller parler à ma sœur de foot, vu que ça ne l'intéresse pas. »  
Joan (16 ans, terminale)

tion. Romane (17 ans, terminale) passe elle beaucoup de temps avec sa sœur jumelle dans l'une ou l'autre de leur chambre : « ma sœur, bon elle, c'est tout le temps quand elle est là, tu vois ? Parce qu'on préfère être toutes les deux parce qu'on a le même âge, on a les mêmes problèmes, au niveau des amours, des amis, c'est normal ». Elle évoque le temps passé par les autres membres de sa famille dans sa chambre en soulignant les différents registres d'échanges. Sa mère reste : « pas trop longtemps. Ma mère, elle passe quoi?... Elle doit passer cinq minutes par jour ». Elle passe pour dire bonjour, pour « demander un truc », pour savoir comment s'est passée la journée. Quant

à son beau-père : « lui c'est jamais ou juste pour me prévenir "La salle de bains est libre.", c'est tout quoi. » Quant à son frère, bien plus jeune, il reste : « ben, trente secondes parce que quand je veux vraiment pas le voir, je le fous dehors ». Elle distingue deux situations. Quand elle est seule dans la maison avec son petit-frère, elle l'autorise à rester dans sa chambre. En revanche, quand sa mère ou son beau-père sont présents, elle privilégie sa tranquillité et ne souhaite pas être dérangée. L'âge des frères et sœurs intervient et la tolérance peut également être liée à un jeune âge. Le petit frère de Romain (18 ans, terminale) a 8 ans et vient parfois dormir avec lui. Il a également une sœur de 10 ans et la veille de l'entretien, il comptabilise le nombre d'entrées de son frère et de sa sœur dans sa chambre de la soirée de la veille : « une vingtaine à eux deux ».

Une autre raison de la fréquentation de la chambre d'un membre de la fratrie est fréquemment mentionnée : « embêter » l'autre. Embêter apparaît comme une sollicitation de relation. Tom (14 ans, troisième) évoque à plusieurs reprises les va-et-vient de son petit frère dans sa chambre : « son plaisir, c'est m'embêter ! C'est ce qu'il aime faire ».

Il vient quand Tom se trouve seul dans sa chambre mais aussi quand il y est avec ses amis : « quand il vient et qu'on joue à la console, eh ben il prend les manettes et il sort avec ». Chloé (15 ans, seconde) a deux frères jumeaux de 13 ans : « souvent, ils viennent m'embêter ». Cela se joue dans les deux sens, soit l'adolescent(e) interrogé(e) se rend dans la chambre d'un frère ou d'une sœur pour l'embêter, soit il ou elle est embêté(e) par un des membres de la fratrie. Marie (13 ans, quatrième) se rend parfois dans la chambre de son frère : « pour l'embêter, pour lui poser des questions en anglais et pour lui demander s'il n'a pas vu, par exemple, je ne sais pas, un objet que j'aurais perdu ». Elle explicite ce que signifie « l'embêter » : « il n'aime pas trop que je vienne dans sa chambre, alors je m'installe sur son lit ». Quant à son frère,

il reste dans sa chambre et ne vient pas dans la sienne : « *il ne bouge pas* ». Se sentir embêté(e) par l'autre est également en lien avec l'occupation en cours. Clément (11 ans, sixième) est en train de composer un devoir de français quand sa sœur vient le déranger : « *c'était quand j'étais en train de faire mon texte. J'avais presque fini. J'écrivais mon meilleur moment, et là il y a ma sœur qui arrive et qui me demande encore pour un exercice* ». Il n'aime pas non plus quand par surprise sa sœur

lui fait peur : « *quand je suis en train de faire mes rideaux pour dormir, et ben elle vient derrière moi dans ma chambre, je ne l'entends pas. Et après elle me fait "Bouh", fort ! Et du coup j'ai eu peur* ». Ces irruptions semblent être des prétextes pour entrer en relation avec son frère ou sa sœur, et viennent nourrir le lien quand les âges ou la différence de goûts amènent à partager peu ou pas d'activités communes.

## LES ÉCARTS D'ÂGE EN DISCUSSION

Les écarts d'âge avec les membres de la fratrie sont discutés mais parfois, moins que l'âge, est soulignée la différence de goûts ou de compétences sur un sujet donné. Hugo a 17 ans et son frère Louis en a 13. Pour Hugo quatre ans d'écart n'est pas très significatif : « *non, on n'est pas si vieux* ». Il fait peut-être une différence pour les BD : « *il y a de vieilles BD que j'aime bien lire, mais lui je ne sais pas s'il est trop fan, genre Blake et Mortimer* ». Il s'interroge quand il estime les compétences de son frère supérieures aux siennes concernant l'utilisation d'internet. Il précise : « *je crois qu'il connaît beaucoup plus... Ça fait un peu vieux de dire ça, mais internet il y passe beaucoup plus de temps que moi* ». Le critère de jugement est celui du temps passé qui lui permet une plus grande connaissance de certains domaines : « *il regarde par exemple plus de séries que moi, il connaît plein de sites. Des fois, il me parle de trucs que je ne connais pas, alors qu'on est de la même génération. Je crois qu'il est plus marqué par ça que moi. Mais je crois que c'est surtout le fait qu'on ne partage pas* ». Les goûts marquent une différence. Il explique que son frère commence à « *écouter ses propres trucs* », plutôt du rap alors qu'Hugo préfère le rock : « *je crois que c'est là où l'on ne partage pas les mêmes goûts, mais je crois que c'est en grandissant. Parce que quand on était petits, il me suivait beaucoup plus, enfin j'étais plus le modèle* ». Dans les relations amicales, la question de l'âge intervient davantage. Il souligne qu'ils ne sortent pas ensemble et qu'ils n'ont pas d'activités communes à l'extérieur de la maison : « *on ne voit pas du tout les mêmes potes. Mais ça, je crois que c'est parce qu'on n'a pas le même âge* ». Louis, son frère, convoque davantage l'âge. Il estime qu'ils ne sont « *pas de la même génération* » : « *quand je vois ses potes et quand je vois mes potes, il y a une grosse différence, mais je pense que c'est parce qu'ils sont plus âgés, et du coup moi je trouve une différence entre mes potes qui ont le même âge que moi. Et c'est parce qu'ils sont plus grands, donc il y a forcément une grande différence* ». La différence de goûts est également mentionnée : « *mes copains écoutent plutôt du rap alors que ses copains écoutent plutôt du rock* ».

Laura (15 ans, seconde) a elle deux ans d'écart avec sa sœur qui est plus jeune. Elle la trouve néanmoins « *super mature* » se qualifiant elle-même d'« *un peu enfantine* ». Si les deux ans d'écart « *sont là, forcément parce que ma sœur, je vois, elle a treize ans et pour moi, ça ne représente pas énormément* ». Elle explique que deux ans, ce n'est rien : « *pour moi ce n'est pas un bébé en fait. Si, des fois c'est un bébé mais c'est quand même comme si c'était ma sœur jumelle* ». Elle se réfère à la jumeauté pour abolir la différence d'âge. Elle le justifie par le fait que sa sœur la comprend quand elles ont certaines discussions. Elle convoque également la relation amicale : « *c'est un peu comme si c'était ma copine et je sais que je peux lui dire des trucs qu'elle va comprendre* ».

Être compris(e) ou pas apparaît comme un critère de proximité d'une relation. Elle ajoute : « *j'ai l'impression elle est née hier et moi aujourd'hui. Et moi, avant-hier plutôt* ». Caren, sa sœur, va plus souvent dans la chambre de Laura que l'inverse : « *elle, quand elle vient dans ma chambre, c'est pour me dire quelque chose ou me prendre quelque chose* ». Elle estime néanmoins que depuis l'enfance leurs relations restent les mêmes : « *on est quand même assez complices* ». Elle définit cette caractéristique : « *on peut se dire des choses qu'on ne dira pas aux parents ou des choses comme ça. On peut faire des choses qu'on a envie de faire que toutes les deux* ». Elle aime regarder ses photos et se « *rappelle un peu les souvenirs même si c'est un peu lointain de se souvenir de tout. Mais comme j'essaie de me souvenir ce qui s'est passé cette journée* ».

Parfois sa sœur est présente : « *des fois, je regarde avec ma sœur... ben se rappeler ce qu'on faisait enfant, ce qu'on faisait avec sa sœur comme bêtises, quand on rigolait, quand on n'était pas contentes, pourquoi on n'était pas contentes, pourquoi on rigolait, pourquoi on faisait cette bêtise-là et tout* ». Le lien s'exprime sous deux aspects, le premier est celui de la complicité et le deuxième aspect est celui de la construction d'une histoire à partir d'un vécu partagé, vecteur d'une mémoire commune. Deux temporalités s'articulent là, celle du passé mais qui continue de s'actualiser dans le présent par la complicité.

« *[Mon frère] regarde par exemple plus de séries que moi, il connaît plein de sites. Des fois, il me parle de trucs que je ne connais pas, alors qu'on est de la même génération. Je crois qu'il est plus marqué par ça que moi. Mais je crois que c'est surtout le fait qu'on ne partage pas.* »

Hugo (17 ans, terminale)

Pour d'autres, la différence d'âge intervient davantage, à moins que ce ne soit les différences de goûts... Aela a 14 ans et sa sœur en a 12. Elle fait la différence entre ses amies et sa sœur : avec ses amies elles ont les mêmes goûts. Certaines de ses amies font de la natation acrobatique alors que son frère et sa sœur n'aiment pas vraiment nager. Pour elle, les discussions avec eux sont moins intéressantes parce qu'ils « *ne comprennent pas assez* ». Elle dit aussi comment le temps passé avec ses copines est supérieur à celui du temps passé avec son frère et sa sœur : « *on vit les mêmes choses huit heures par jour, donc c'est beaucoup. Et puis du coup, on peut en reparler* ». Elle précise au sujet de la famille que sa sœur comprend mieux que ses amies « *mais que tout ce que je vis à l'école ou si je lui parle de la natation par exemple, ou de la guitare ou d'autres choses, et bah je sais pas si ça va l'intéresser forcément. Alors qu'avec mes amis, on a des points communs, on peut en discuter* ». Quant à son frère, il est encore en primaire en CE2. Pour elle : « *c'est là où t'apprends des choses. Maintenant, pour nous, on a un présent. C'était il y a très longtemps parce que c'est des choses qu'on maîtrise parfaitement* ». Son frère adore jouer aux voitures et aux Playmobil. Elle souligne son avancée en âge : « *c'est des choses que j'aimais bien faire quand j'étais petite, mais maintenant mes goûts ils ont changé, donc je préfère faire d'autres choses* ». Elle préfère qu'ils jouent dans la chambre de son frère parce que les jouets « *font encore partie*

*du décor* » alors que ce n'est plus vrai pour la sienne. Pour Aela, jouer avec son frère revient à s'en occuper et « *à être gentille avec lui* ». C'est davantage le registre de la grande sœur qui est mobilisé que celui du partage d'une activité commune.

Alexis n'a plus d'activités communes avec ses sœurs et il introduit la séparation des activités comme marqueur de l'adolescence. Plus jeune, il jouait avec ses sœurs âgées de 14 et 16 ans aux Kapla ou aux Lego : « *on construisait des trucs ensemble, alors qu'aujourd'hui c'est plus on est sur nos portables, sur les ordinateurs ou en train de lire dans notre coin. On n'est plus ensemble à jouer* ». Ils font des activités séparées parce que précise-t-il « *on n'est plus des enfants* ».

Quatre ans pour un jeune peuvent être moins importants que deux ans pour un autre. Deux aspects peuvent être retenus : les écarts d'âge font davantage sens dans la référence à ce qui est partagé avec le groupe de pairs ; les écarts d'âge sont nuancés par des goûts communs qui peuvent construire des espaces de partage entre membres de la fratrie.

# CONCLUSION

Plusieurs dimensions de définition de la chambre peuvent être soulignées.

## LA TENSION ENTRE L'AUTONOMIE ET L'ANCRAGE IDENTITAIRE

### La chambre est un espace d'autonomie

Dans ce registre, elle revêt trois aspects.

C'est un espace de séparation. Le jeune peut fermer sa porte s'il le souhaite ; il peut ordonner son espace avec ses critères personnels d'ordre ; il peut se l'approprier à partir de ses activités et de sa décoration : il expérimente progressivement une organisation de son espace et de son emploi du temps à partir de ses « envies », il affirme ses goûts à travers les choix qu'il opère.

La chambre est également un espace d'intimité qui se traduit par « c'est une pièce où je peux être tout seul(e) » pour écrire, dessiner, selon « l'humeur » et qui renvoie à l'idée de se soustraire à la présence des autres membres du groupe familial. Il s'agit de se soustraire au regard de ses proches. Mais moins que le contrôle, ils esquivent parfois l'observation : « *Je préfère faire mes trucs peinard* », dit un jeune.

C'est un espace d'identification. Le jeune donne à voir des aspects de ce qu'il est au travers des photos et des posters qu'il affiche, des livres qu'il lit, etc. La chambre lui « ressemble » et dit quelque chose de qui il est. Notons cependant que pour certains, cet aspect ne suffit pas à/pour « s'exprimer ». Ils s'expriment par d'autres vecteurs. Le terme s'exprimer revêt là un sens de vecteur d'expression comme le dessin, l'écriture ; mais aussi de l'expression de soi à partir de la dimension de la création qui les rend acteurs. S'exprimer c'est créer et décorer n'est pas suffisant pour ce faire.

Les écrans connectés sont parties prenantes de ces différentes dimensions : en eux-mêmes, surtout le smartphone, ils peuvent être considérés comme des « endroits » à soi. Ils construisent un autre espace de séparation, d'intimité et d'identification. Ainsi, l'espace géographique de la chambre et l'espace numérique sont deux types d'espaces indépendants qui cohabitent. Le premier est marqué par ses frontières géographiques, la sortie de la chambre (et du domicile familial) étant soumise aux limites de la vie collective et à l'approbation parentale ; le deuxième, au contraire, constitue une porte de sortie de la chambre et surtout d'exploration de ressources, de relations et d'expérimentations extérieures au monde familial.

### La chambre est un espace d'ancrage identitaire

Dans ce registre, elle revêt deux aspects.

La chambre est un espace repère qui permet au jeune de se voir grandir au sens physique par la hauteur de ses meubles (les lits en mezzanine sont notamment cités), par la longueur du lit mais aussi par les vêtements trop petits ou la taille sur des photos de classe. Se voir grandir, c'est également accéder à l'évolution de ses idées, « voir comment on pensait ». Ce que « je suis aujourd'hui » acquiert une certaine épaisseur réflexive à partir de « ce que j'étais hier ».

La chambre est également un espace de mémoire. Les jeunes gens conservent dans leur chambre des objets de l'enfance qui viennent construire leur biographie. Cette mémoire peut également les inscrire dans l'histoire familiale, les liens aux

membres de la fratrie, aux parents, aux grands-parents étant incarnés dans des objets.

Dans cette dimension, la matérialité semble incompressible et l'espace numérique est plutôt inexistant.

## Évolution et continuité

L'espace de la chambre rend ainsi compte de la tension dans laquelle s'inscrit l'adolescence : elle se dessine entre processus d'autonomie et constitution d'ancrage. Elle relève de l'évolution en même temps que de la continuité : « *un adolescent, c'est aussi un vieil enfant, on va dire, donc il va quand même garder des choses d'enfance. Donc ça [la chambre] change, mais pas vraiment en fait* » (Louis, 13 ans, quatrième). Quand l'enfant est petit, la chambre est aménagée par les parents et décorée en partie avec des cadeaux offerts par des membres de la famille. Puis, les posters commencent à introduire de l'individualisation par l'affirmation de goûts personnels. La chambre regroupe ainsi, à la fois des éléments contemporains et des éléments du passé. Les jeunes gens gardent leurs « trucs d'enfance » qui sont du registre du souvenir et d'une temporalité passée ; ils ont aussi des « trucs actuels, des nouveaux trucs qui sont plus proches de moi, qui sont encore dans mon présent, dans ma mémoire, enfin dans ce que je vis maintenant ». Le processus se dessine entre conservation et actualisation. Conserver signifie emprisonner du temps, une temporalité qui peut être posée à l'échelle de la vie. Certains objets sont mentionnés comme étant là « depuis le début », « depuis toujours ». La chronologie peut être donnée à voir par les rangements qui mettent à la portée de main les affaires les plus contemporaines et qui éloignent ou relèguent les affaires qui ne servent plus.

Dans le rapport à l'espace et à la matérialité de la chambre, une forme de continuité de soi à la fois temporelle (ego pris dans le temps) et identitaire (ego en tant que sujet) s'exprime. Pour Joël Zaffran, être sujet à l'adolescence consiste à éprou-

ver un sentiment de continuité de soi (Zaffran, 2010, p 104). Il note que ce sentiment se vit au travers de relations interpersonnelles qui font prendre conscience que l'on est un et différent. Nous pouvons ajouter que la matérialité peut être également convoquée dans la construction de la continuité et de l'évolution. Un cadre dans lequel on change régulièrement ses photos ou un tableau aimanté en sont des beaux exemples : « *le tableau reste, pas ce qu'il y a dessus* ». Néanmoins, le cadre (la chambre) peut parfois apparaître comme trop figé et provoquant une continuité « étouffante » quand rien ne bouge. La continuité est brisée lorsque le temps et les époques ne peuvent plus se succéder : le temps passé peut être piégé et conservé dans des objets d'une autre époque de sa vie mais il n'est pas supportable d'être soi-même pris au piège de la chambre devenue objet passé/du passé.

L'espace numérique correspond davantage à ce qui « bouge tout le temps », à « aujourd'hui », à « l'instant ».

Ainsi, la temporalité longue de la chambre et la temporalité de l'instant des écrans connectés permettent de discuter la notion d'actuel. Deux dimensions peuvent être dégagées : est actuel ce qui me correspond encore, même si cela appartient à l'enfance ; est actuel, l'instantanéité (les temps des actualités de Facebook, des messages de l'instant). La chambre serait davantage un espace d'inscription qui est contemporain du jeune, même s'il contient la période de l'enfance. Inscrire c'est rendre visible une identité, quelque chose de soi qui pourrait se traduire par « je suis moi » avec des aspects qui s'articulent à l'histoire et aux relations familiales. L'actualisation de la chambre se fait en lien avec les changements. Les espaces électroniques sont davantage des espaces de manifestations : il s'agit de rendre visible son existence et cela pourrait se traduire par « je suis là ». Au centre est le relationnel avec des pairs, les goûts personnels, les idées qui s'affirment. Cette individualisation se fait par une manifestation personnelle en lien avec un événement de l'instant, en tout cas de l'actualité amicale qui transite par Facebook, textos, mails, messageries diverses.

## DES ÂGES, DES SEXES, DES MILIEUX SOCIAUX

Les chambres révèlent également des âges, des sexes et des milieux sociaux. Concernant les âges, plusieurs caractéristiques marquent la différence entre l'enfance et l'adolescence : le passage du jouet à l'objet de décoration ; des couleurs neutres plébiscitées pour l'adolescence. Par neutre, il faut davantage entendre l'âge que l'intensité des couleurs (la couleur rouge étant citée comme une couleur neutre). Il s'agit davantage de se débarrasser des « couleurs bébés », le rose étant largement mentionné ainsi que les motifs enfantins

du revêtement mural. L'ordre marque aussi la différence. Cet ordre signifie moins le rangé que la distinction entre l'éparpillement des jouets dans la chambre pendant l'enfance, et le « bazar » actuel des jeunes gens qui rend compte de leurs critères d'ordonnement de l'espace et de leurs activités. L'identification des goûts propres est un autre aspect de distinction : les goûts parentaux sont délaissés au profit des goûts personnels. Dans la chambre peuvent cohabiter des objets d'enfance et actuels. Deux significations sont à rele-

ver à cette cohabitation : des jeux et des peluches font encore sens au présent, sont utilisés et définissent le jeune comme « et enfant, et adolescent » ; des objets d'enfance font partie de son histoire, de l'adolescent qu'on est.

Concernant les sexes, certains objets sont codés féminins comme les coiffeuses, les bijoux, les maquillages ; d'autres sont plutôt masculins, certains posters de joueurs de football, de motocross ou de personnages de mangas. Une couleur semble cependant marquer le clivage principal : le rose, cité par les filles et les garçons. La neutralité évoquée pour l'âge croise celle de sexes. Pour certains, si on enlève certains objets spécifiques, la chambre pourrait être indifféremment occupée par un garçon ou une fille et aussi parfois... par un adulte. Les « affaires » font davantage office de marqueurs

que les parties fixes de la chambre, revêtements du sol et des murs.

Concernant les milieux sociaux, pour certains plutôt de milieu supérieur, on note un contrôle parental plus fort sur l'utilisation des écrans connectés ; les chambres de jeunes de milieu populaire paraissent, elles, davantage équipées en télévision et en console de jeu ; et celles de jeunes de milieu supérieur, en instruments de musique. Ceci étant, les écrans connectés sont très présents pour l'ensemble et il est difficile de relever des pratiques différenciées. Il faudrait les explorer davantage en cherchant à saisir le lien entre les recherches sur internet et les objets de la chambre (notamment les instruments de musique) qui peuvent ouvrir d'autres champs de recherche ou de pratiques d'internet.

## DES COUPLES FRATERNELS INTERROGÉS

Un autre aspect interrogé dans cette recherche est celui de l'individualisation de frères et sœurs en lien avec les choix opérés dans les chambres. Dans les entretiens de couples fraternels, il est difficile de faire des analyses en ce sens dans la mesure où, dans la perspective compréhensive, ils sont considérés comme acteurs de leur espace et les entretiens visent à saisir le sens qu'ils donnent à leurs pratiques. De ce

fait, avoir interrogé des membres de la même fratrie n'intervient pas dans la manière de mener les entretiens. Ce qu'on peut néanmoins noter, ce sont les convergences de discours sur certains aspects évoqués sur ce qui rassemble, ce qui est partagé et qui fait commun.

## DES PARENTS SÉPARÉS

Une dernière dimension abordée est celle des espaces personnels dans les situations de séparation parentale. Pour les jeunes gens dont les parents sont séparés, le degré de mobilité apparaît important. Certains sont en garde alternée, d'autres voient leur père un week-end sur deux et pendant les vacances, ou seulement pendant les vacances. Soulignons que dans les situations de garde alternée, des configurations différentes d'occupation se distinguent. Certains se sentent installés chez l'un et l'autre des parents, ils ont deux « mondes » à eux ; certains ont une chambre qui est davantage « mon monde » ; certains ne se sentent installés ni chez l'un, ni chez l'autre. Le temps d'occupation et l'inscription du quotidien interviennent dans le sentiment d'appropriation. Ceci étant, pour deux couples fraternels interrogés, le sentiment de l'un et de l'autre se distinguent. L'un se sent installé dans les deux

espaces alors que ce n'est pas le cas pour l'autre, le déplacement et la mobilité faisant de la chambre davantage une pièce à soi qu'un monde à soi.

Par ailleurs, certains ne bénéficient pas de chambre chez leur père. Des stratégies sont mises en place pour se ménager des « coins » à soi, mais dans un compromis : celui de ne pas trop individualiser son « coin » délimité par le lit et ce qui est à portée de main à partir du lit (élément personnel de « mon coin ») ; l'autre vecteur de construction d'un espace personnel est le portable dont l'écran tourné vers soi et le casque permettent à la fois de s'isoler et de protéger les autres personnes présentes des perturbations sonores propres aux activités réalisées avec le smartphone.

## BIBLIOGRAPHIE

- BERGER P., KELLNER H., 2006**, « Le mariage et la construction de la réalité », in Berger P., Luckmann T., *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, pp. 307-334.
- CALVEZ M., 1989**, *Le bricolage dans l'aménagement de la maison*, Rapport de recherche pour la mission du patrimoine ethnologique, Rennes, IRTS.
- CHALAND K., 2001**, « Pour un usage sociologique de la double généalogie philosophique de l'individualisme », in Singly F. de, *Être soi d'un âge à l'autre. Famille individualisation*, Tome 2, Paris, L'Harmattan, Logiques Sociales, pp. 31-43.
- DECUP PANNIER B., SINGLY DE F., 2000**, « Avoir une chambre chez chacun de ses parents séparés », in Singly de F., *Libres ensemble, l'individualisme dans la vie commune*.
- DUVOUX N., 2009**, *L'Autonomie des assistés*, Paris, PUF, coll. « Le Lien social ».
- JOUËT J., PASQUIER D., 1999**, « Les jeunes et la culture de l'écran. Enquête nationale auprès des 6-17 ans », *Réseaux*, n°92-93.
- GLEVAREC H., 2010**, « Les trois âges de la " culture de la chambre " », *Ethnologie française*, vol. 40, n° 1, pp.19-30.
- GLEVAREC H., 2009**, *La culture de la chambre*. La Documentation Française, coll. « questions de culture ».
- GOTMAN A., 1989**, « Le vase c'est ma tante. De quelques propriétés des biens hérités », *Nouvelle Revue d'Ethnopsychiatrie*, n°14.
- GOUYON M., 2006**, « une chambre à soi : un atout dans la scolarité ? », *Données sociales - La société française*, INSEE
- LELONG B., THOMAS F., 2001**, Usages domestiques de l'internet, familles et sociabilité : une lecture bibliographique », in Guichard E., *Comprendre les usages d'Internet*, Éditions Rue d'Ulm.
- LICOPPE C., 2002**, « Sociabilité et technologies de la communication. Deux modalités d'entretien des liens interpersonnels dans le contexte du déploiement des dispositifs de communication mobiles », *Réseaux*, n°112-113.
- MARTIN O., LELONG B., 2004**, « L'internet des 10-20 ans. Une ressource pour une communication autonome », *L'internet en famille*, *Réseaux*, Vol. 22, n°123, pp.25-58.
- MARTIN O., SINGLY F., 2000**, « L'évasion amicale. L'usage du téléphone familial par les adolescents », *Réseaux*, vol. 18, n°103, p. 91-118.
- METTON C.**, « Les usages de l'internet par les collégiens. Explorer les mondes sociaux depuis le domicile », *L'internet en famille*, *Réseaux*, Vol. 22, n°123, pp. 59-84.
- MARTUCCELLI D., SINGLY F. de, 2009**, *Les sociologies de l'individu*, Paris, Armand Colin, Coll. 128.
- LAURENT A., 1993**, *Histoire de l'individualisme*, Paris, PUF, Col. Que sais-je ?.
- RAMOS E., 2002**, *Rester enfant, devenir adulte. La cohabitation des étudiants chez leurs parents*, Paris, L'Harmattan, Logiques Sociales.
- RAMOS E., 2006**, *L'invention des origines. Sociologie de l'ancrage identitaire*, Paris, Armand Colin.
- RAMOS E., 2015**, *L'entretien compréhensif en sociologie. Usages, pratiques, analyses*, Paris, Armand Colin.
- RAMOS E., SINGLY F. de, 2000**, « La défense d'un petit monde pour un jeune adulte vivant chez ses parents », in Singly F. de (dir.), *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, Paris, Nathan, pp.155-176.

**RAMOS E., SINGLY F. de, 2010**, « Moments communs en famille ». Nouvelles adolescences, *Ethnologie française*, 2010/1 (Vol.40), pp. 5-10.

**RODRIGUEZ-TOME ET BARIAUD F., 1987**, *Les perspectives temporelles à l'adolescence*, Paris, PUF.

**SINGLY F. de, 2005**, *L'individualisme est un humanisme*, Broché.

**SINGLY F. de, 2005**, *Le soi, le couple et la famille*, Armand Colin

**SINGLY F. de, 2006**, *Les adonaissants*, Paris, Armand Colin.

**SINGLY F. de, 2007**, *Sociologie de la famille contemporaine*. Armand Colin, Paris.

SINGLY F. humanisme

**THALINEAU A., 2009**, « L'intimité et l'injonction à l'autonomie dans le travail social de proximité », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 21, n° 2, pp. 124-136.

**TURMEL A., 1996**, « Mémoire et traces de l'enfance ».

**WOOLF V., 2016**, *Un lieu à soi*, Éditions Denoël.

**ZAFFRAN J., 2014**, « La chambre des adolescent(e)s : espace intermédiaire et temps transitionnel », *Strenæ* [En ligne], 7 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 07 juin 2016. URL : <http://strenae.revues.org/1261>; DOI : 10.4000/strenae.1261

**ZAFFRAN J., 2010**, *Le temps de l'adolescence. Entre contrainte et liberté*, Rennes, PUR.

## PORTRAITS

### GARÇONS (14)

**ALEXIS** (frère d'Inès), 15 ans, classe de seconde, deux sœurs de 16 et 14 ans. Père informaticien, mère, professeur de français en collège. Pavillon en banlieue parisienne.

**BASTIEN**, 16 ans, classe de première, frère de 19 ans, frère de 10 ans. Parents commerçants, appartement en banlieue parisienne.

**CLÉMENT** (frère d'Élise), 11 ans, classe de sixième, sœur de 12 ans, elle est aussi en sixième, elle a redoublé l'année dernière. Mère, employée d'une grande surface. Père, décédé. Ils ont toujours habité dans leur appartement, grande banlieue parisienne.

**DAMIEN** (frère de Marie), 16 ans, classe de seconde, sœur de 13 ans en quatrième. Parents cadres supérieurs, appartement à Paris. Parents séparés, chambres dans les deux espaces.

**DORIAN**, 15 ans, classe de seconde, sœur de 21 ans en L3 biologie, frère de 17 ans en terminale. Père chef d'entreprise, mère au foyer.

**HUGO** (frère de Louis), 17 ans, terminale, frère de 13 ans en classe de quatrième, parents séparés, chambre chez la mère, père vit en studio, garde alternée, depuis un an surtout chez sa mère, pavillon banlieue parisienne.

**JEFF**, 18 ans, terminale littéraire arts plastiques, sœur de 25 ans, deux frères de 22 et de 14 ans, mère gouvernante, père à la retraite. Il dirigeait une compagnie de taxis. Parents séparés. Quand son père part, sa mère est enceinte de cinq mois, il vit aux États-Unis. Jeff lui a parlé la première fois à l'âge de 10 ans. Il a été quelques fois chez son père mais ne s'entend pas avec lui.

**JOAN**, 16 ans, terminale, sœur de 15 ans en classe de troisième, deux frères jumeaux de 2 ans, parents infirmiers, appartement de banlieue parisienne.

**JULES**, 15 ans, classe de troisième, sœur de 13 ans en classe de quatrième, elle partage la chambre de sa mère. Mère femme de ménage, père maçon. Parents séparés. Chez son père, il n'a pas de chambre, la grande pièce est équipée d'un lit et d'un canapé qui permet de les accueillir de temps en temps, lui et sa sœur. Il a 12 ans quand ses parents se séparent.

**LOUIS** (frère de Hugo), 13 ans, en classe de quatrième, frère de 17 ans en classe de terminale, parents séparés, chambre chez la mère, père vit en studio, garde alternée pendant des années. Depuis un an, il vit surtout chez sa mère en raison de la préparation du baccalauréat, pavillon banlieue parisienne.

**ROMAIN**, 18 ans, en terminale littéraire, frère de 22 ans, demi-sœur de 10 ans, demi-frère de 8 ans. Sa mère est hôtesse de caisse dans une grande surface, son père est contremaître sur les chantiers. Il a vécu chez son père pendant quelques années, son beau-père le frappait, il était alors parti de chez sa mère. Il est revenu chez elle depuis 2 ans. Il a une chambre chez sa mère. Chez son père, il partage sa chambre avec son frère. Il voit son père de manière irrégulière. Il a 5 ans quand ses parents se séparent.

**TOM**, 14 ans en classe de troisième, frère de 10 ans en classe de CM2. Père, professeur d'anglais en lycée professionnel. Mère, chef de service dans l'administratif. Parents divorcés, Tom a toujours vécu en Mayenne : dans une maison avec ses parents avant leur divorce. Depuis leur divorce : dans trois logements différents avec son père et trois logements avec sa mère. L'entretien porte sur la chambre

du logement maternel. Il a 8 ans quand ses parents se séparent.

**THIBAUT**, 17 ans, en classe de terminale professionnelle, sœur de 23 ans, coiffeuse. Père, ouvrier en usine et pompier volontaire, Mère, aide à domicile. Ils habitent depuis toujours dans leur maison dans la Manche.

**VINCENT**, 16 ans, terminale scientifique, sœur de 14 ans classe de troisième, frère de 9 ans. Parents commerçants. Sa chambre est séparée de celle de sa sœur par une porte coulissante. Ils habitent un appartement dans la région parisienne depuis 8 ans. Avant, Vincent partageait sa chambre avec sa sœur.

## FILLES (16)

**AELA** (sœur de Manon), 14 ans, classe de troisième, frère de 8 ans en CE2, sœur de 12 ans en classe de cinquième. Père, consultant pour une entreprise allemande. Mère, directrice action directe dans une chaîne de produits cosmétiques. Elle a toujours habité en région parisienne. Ils vivaient en appartement avant d'emménager dans leur maison actuelle.

**CAREN** (sœur de Laura), 13 ans, classe de quatrième, sœur de 15 ans en seconde. Père chef d'entreprise, mère secrétaire de direction, appartement de banlieue parisienne.

**CLAIRE**, 16 ans, première S. Elle vit avec sa mère (divorcée) et sa sœur de 24 ans. Elle occupe sa chambre depuis sa naissance et ne l'a jamais partagée. Mère, assistante sociale. Père vit dans le Sud, elle le voit peu, ne considère pas sa chambre chez lui comme sa chambre, elle était en bas âge lors de la séparation, « *j'ai jamais vraiment eu de liens* ».

**CHLOË**, 15 ans, seconde générale, frères jumeaux, 13 ans en classe de quatrième. Mère pédicure podologue, 60 ans, père employé à la mairie, 64 ans. Parents séparés. Son père habite à Nantes, elle le voit un week-end sur deux et pendant les vacances.

**INÈS** (sœur d'Alexis), 14 ans en classe de troisième, frère de 15 ans en classe de seconde, sœur de 16 ans en première. Père informaticien, mère, professeur de français en collège. Pavillon en banlieue parisienne.

**LAURA** (sœur de Caren), 15 ans en classe de seconde, sœur de 13 ans en classe de quatrième. Père chef d'entreprise, mère secrétaire de direction, appartement en région parisienne.

**MARIE**, (sœur de Damien, 16 ans), 13 ans en classe de quatrième. Parents cadres supérieurs, Paris, appartement. Parents séparés, chambre dans les deux espaces.

**CLARA**, 13 ans en classe de quatrième, sœur de 15 ans. Mère et père profession non renseignée. Parents séparés, un week-end sur deux chez son père. Chambre pour chacune d'entre elles chez leur mère, chez leur père, un coin à elles dans la pièce commune.

**ÉLISE** (sœur de Clément), 12 ans, en classe de sixième, elle a redoublé l'année dernière, frère de 11 ans, il est aussi en classe de sixième. Mère, employée de grande surface. Leur père est décédé. Ils ont toujours habité dans leur appartement en grande banlieue parisienne.

**JEANNE**, 12 ans, elle est en classe de cinquième, frère de 8 ans en CE2. Père, chimiste. Mère, elle ne connaît pas la profession. Ils habitent depuis trois ou quatre ans dans leur appartement actuel. Ils ont toujours vécu dans la région parisienne.

**LARA**, 13 ans, en classe de quatrième, frère de 8 ans. Père, photographe, mère, ingénieur d'études, appartement en banlieue parisienne. Elle partage sa chambre avec son frère.

**OCÉANE**, 17 ans, terminale L. Deux sœurs de 10 et 6 ans. Elle vit chez sa mère, ses parents sont séparés depuis qu'elle a 4 ans. Elle va chez son père un week-end sur deux. Une chambre personnelle dans les deux espaces.

**MATHILDE**, 13 ans, en classe de troisième, frère de 5 ans, il est en grande section. Père, artisan frigoriste à son compte. Mère, aide médico-psychologique. Vivent dans une maison dans l'Orne. Ont déménagé trois fois. Ils sont propriétaires de la maison actuelle et l'étaient également dans leur maison d'H. où Mathilde a le plus longtemps vécu, environ 8 ans.

**MANON** (sœur d'Aela), 12 ans en classe de cinquième, frère de 8 ans en CE2, sœur de 14 ans en troisième. Père, consultant. Mère, directrice action directe. A toujours habité en région parisienne.

**SARAH**, 13 ans, en classe de quatrième, frère de 24 ans, monteur. Père, ouvrier de chantier, Mère, auxiliaire de vie. Sarah a toujours habité dans le logement actuel. Banlieue parisienne.

**ROMANE**, 17 ans, terminale, une sœur jumelle, demi-frère 8 ans. Père professeur de mathématique en collège, mère secrétaire de direction. Parents séparés. Banlieue parisienne.

## GUIDE ENTRETIEN

---

- Si tu avais à choisir entre ta chambre et ton portable ou ton ordinateur (s'il en possède), tu choisirais quoi ? (Relancer, développer)
- Quelle différence tu ferais entre l'espace de ta chambre et l'espace numérique de tes écrans ?
- Comment tu décrirais ta chambre ?
- Dirais-tu que ta chambre te ressemble ? Pourquoi ?
- Et celle de ton frère / ta sœur ? Quelles différences ?
- Ta déco : pourquoi cela ? (posters / objets / équipement).
- Choisie par qui ?
- Tu dirais qu'elle te convient ?
- Y a-t-il dans ta chambre des objets auxquels tu tiens particulièrement ? Pourquoi ? Pourrais-tu les jeter ? Pourquoi ?
- Ta chambre a-t-elle toujours été ainsi ? Qu'as-tu déjà modifié ? Qu'as-tu gardé ? Qu'as-tu jeté ? Pourquoi ?
- La dernière fois que tu as modifié ta chambre, comment t'est venue l'idée de la modifier ?
- Aujourd'hui, qu'aimerais-tu changer dans ta chambre ? Pourquoi ? Est-ce que ces modifications sont prévues ?
- À quoi te sert ta chambre ? Si tu n'en avais pas ?
- Les activités que tu y fais ? Quelles différences fais-tu avec ce que tu peux faire sur smartphone ? Sur ordinateur ?
- Combien de temps passes-tu en général dans ta chambre ? Et sur écran ?
- Qui d'autre que toi va dans ta chambre ? Pour quoi faire ? Vas-tu dans la chambre des autres ? Qui ? Pour quoi faire ?
- Dirais-tu que ta chambre est comme celle des autres ados ? Comme une chambre d'enfant ? Comme une chambre d'adulte ? Différences ?
- Comment se fait-il que toi, tes frères et tes sœurs n'ayez pas des chambres identiques ? Pourquoi cette chambre est ta chambre, et pas celle de ton frère, ta sœur, ton père ou ta mère ?

## SIGNALÉTIQUE

- Quel est ton âge ?
- Dans quelle classe es-tu ?
- Quel est l'âge de ton/ta/tes frère(s)/sœur(s) ? Dans quelles classes sont-ils ?
- Quelle est la profession de ton père ?
- Quelle est la profession de ta mère ?
- As-tu toujours habité à (nom de la ville) et dans ce logement ?
- As-tu quelque chose à ajouter ?

## REMERCIEMENTS

*Je tiens à remercier chaleureusement Pascal Dreyer et Leroy Merlin Source qui ont permis la réalisation de cette enquête. Ma reconnaissance va également à tous les jeunes gens rencontrés qui ont accepté de prendre du temps pour raconter leurs espaces et se raconter, même s'ils n'en comprenaient pas toujours bien l'intérêt. Merci à Anaïs Mary qui m'a aidée dans la passation des derniers entretiens, les contraintes de tout ordre resserrant le temps disponible.*

*Merci également aux collaborateurs de Leroy Merlin France et à leurs enfants d'avoir accepté de participer à cette étude. Ma reconnaissance va aussi à ceux qui, plus éloignés de la région parisienne, y étaient favorables et avec lesquels les entretiens n'ont pu se faire en raison là aussi de contraintes incompressibles.*

*Et pour finir, un grand merci à tous les partenaires de Leroy Merlin Source pour les échanges qui permettent également d'avancer à plusieurs.*

## leschantiersleroymerlinsource

**Direction de la publication :** Carine Negroni,  
directrice de l'éditorial, de l'expression de la marque et des savoirs de l'habitat

**Coordination éditoriale :** Pascal Dreyer,  
coordinateur, Leroy Merlin Source

**Coordination graphique - maquette :** Emmanuel Besson

**Corrections - relectures :** Béatrice Balmelle

Mars 2018

# leroymerlinsource

Créé par LEROY MERLIN en 2005, Leroy Merlin Source réunit des chercheurs, des enseignants et des professionnels qui ont accepté de partager leurs savoirs et leurs connaissances avec les collaborateurs de l'entreprise.

Au sein de trois pôles – Habitat et autonomie ; Habitat, environnement et santé ; Usages et façons d'habiter – ils élaborent des savoirs originaux à partir de leurs pratiques, réflexions et échanges.

Ils travaillent de manière transversale au sein de chantiers de recherche dont les thèmes sont définis annuellement par la communauté des membres des groupes de travail, en dialogue avec les axes stratégiques de l'entreprise.

Les résultats de ces chantiers sont transmis aux collaborateurs de LEROY MERLIN et aux acteurs de la chaîne de l'habitat au travers de journées d'études, d'interventions en interne et de prises de parole dans le cadre des Assises de l'habitat organisées par l'entreprise.

Ces collaborations actives donnent lieu à des publications à découvrir sur le site de Leroy Merlin Source.

[www.leroymerlinsource.fr](http://www.leroymerlinsource.fr)

[contact.leroymerlinsource@leroymerlin.fr](mailto:contact.leroymerlinsource@leroymerlin.fr)

 @LM\_Source